

161865

UNIVERSITE GALATASARAY
Institut des Sciences Sociales
Département de Relations Internationales

**INTERPRÉTATION THÉORIQUE DE LA
QUESTION DU TERRORISME**

Efe CEYLAN

Directeur de recherche: Doç. Dr. Erhan BÜYÜKAKINCI

Mémoire pour l'obtention du DEA "Relations Internationales"

Juillet, 2005

REMERCIEMENTS

J'exprime mes remerciements les plus sincères à Monsieur le Maître de Conférences Erhan BÜYÜKAKINCI pour m'avoir donné l'occasion de suivre ce DEA de Sciences politiques.

J'exprime aussi mes remerciements les plus sincères à Monsieur le Maître de Conférences Cem KARADELİ, qui m'a accordé un intérêt particulier en consacrant de son temps.

Je tiens aussi à exprimer ma reconnaissance envers mes professeurs de l'Université Galatasaray.

Enfin, une pensée revient à tous ceux qui m'ont aidé tout au long de ce travail, notamment pour ses contributions et son support très estimé, à ma femme, Ayşe YILMAZ CEYLAN, grâce à qui tous les obstacles ont pu être franchis.



à ma mère
Sevgi Ceylan

Remerciements.....	i
Table des Matières.....	ii
Acronymes.....	vi
Introduction.....	1
 Première Partie : Les dimensions phénoménales et factuelles du terrorisme : Le terrorisme en tant qu'outil et le terrorisme en tant que fait social.....	 5
A) Le problème de la définition du terrorisme.....	5
1. L'aperçu historique :.....	7
2. Les discussions socio-juridiques sur le terrorisme dans le droit interne et international.....	10
3. Une pratique extrême de la violence politique illégale.....	14
4. L'impasse de subjectivité et le caractère substantiellement politique de l'objet de recherche.....	16
B) La nature complexe des sciences sociales et l'expectation d'une étude scientifique sur le terrorisme.....	18
1. Le défi épistémologique de l'approche systémique (La sélection des niveaux d'analyses et du champ d'enquête).....	20
2. Les engagements politiques de certains milieux pseudo-académiques.....	23
3. Le rôle des attentats-suicides du 11 septembre 2001 dans l'évolution de la crise d'insécurité.....	25
 Deuxième Partie : Le terrorisme classique constituait-il une menace réelle à la sécurité internationale pendant la Guerre froide ?.....	 29
A) L'application de la théorie du système international sur le terrorisme.....	29
1. La synthèse théorique de la Guerre froide.....	31
a) L'hierarchie entre les niveaux d'analyse.....	33

b)	Les critiques du Néoréalisme la nature de l'anarchie.....	37
2.	Le concept de sécurité et la perception de menace pendant la période de « la balance de terreur ».....	39
a)	L'identification de « la sécurité » avec le concept de défense stratégique au niveau systémique.....	41
b)	La théorie classique du complexe de sécurité et la sécurisation au niveau d'unité.....	44
c)	La reconnaissance des acteurs informels à travers la culture de violence politique au niveau des interactions.....	47
d)	L'avantage comparé des guerres d'usure.....	49
B)	Les formes classiques du terrorisme.....	51
1.	La connotation terroriste selon la rhétorique de l'établissement.....	53
a)	Les racines anarchiques de la propagande par acte et les fondations idéologiques du terrorisme.....	54
b)	Le terrorisme au cours des mouvements de libération et des guerres anticolonialistes dans le tiers-monde (L'insurrection et l'état d'urgence).....	57
c)	L'internationalisation du terrorisme à travers le conflit israélo-palestinien problème et la forme multilatéral du terrorisme.....	61
d)	Le terrorisme individuel en occident et la libanisation.....	63
2.	Les allégations de la terreur d'Etat.....	66
a)	L'action défensive (légitime) des gouvernements et le conflit de basse intensité.....	70
b)	L'action offensive (clandestine) des gouvernements et la guerre anti- insurrectionnelle.....	72
Troisième Partie : Le nouveau terrorisme dans le nouveau système international.....		77
A)	L'analyse théorique de la période d'après Guerre froide.....	77
1.	L'impasse du débat « néo-néo ».....	79

a)	L'utilité théorique et l'insuffisance en pratique de la stabilité hégémonique dans la politique nationale.....	81
b)	Le problème d'agent et de structure et la théorie critique.....	83
c)	L'émancipation de l'individu et les droits de l'homme.....	89
2.	La sécurisation du théâtre d'après Guerre froide.....	91
a)	Les nouvelles menaces et les nouvelles doctrines en sécurité collective...	93
b)	Le 11 septembre : La résurrection des politiques réalistes.....	94
c)	La remise en place de la guerre contre guérilla.....	98
B)	Le nouveau terrorisme.....	99
1.	Les indices quantitatifs d'une équation à multiples inconnus.....	102
a)	La fréquence des actes terroristes.....	102
b)	La relation entre l'indépendance des réseaux terroristes et la brutalité des nouvelles attaques.....	104
c)	Les techniques opérationnelles, les armes utilisés.....	106
2.	Le changement ou la cohérence des motifs ? Les fondations idéologiques du nouveau terrorisme.....	108
a)	Les sources de la turbulence mondiale.....	111
b)	Est-ce que les formes contemporaines du terrorisme posent une menace plus sérieuse par rapport au terrorisme classique ?.....	113
	Conclusion.....	116
	Bibliographie.....	120
	Tableau-1 : La structure du système international selon le paradigme néoréaliste.....	130
	Tableau-2 : L'organigramme d'un mouvement d'insurrection selon Robert Thompson.....	131
	Tableau-3 : Les différences entre les insurgés et les contre-insurgés selon David Galula.....	132

Tableau-4: La doctrine, les opérations et l'effectivité des opérations de basse intensité.....	133
---	------------



Abréviations

<i>ABM (Anti-Ballistic Missile Treaty)</i>	: Le Traité des Missiles Anti-ballistiques
<i>CIMIC (Civil-Military Cooperation)</i>	: La coopération civil-militaire
<i>CODEXTER</i>	: Comité d'Experts sur le Terrorisme
<i>FMN</i>	: Firmes multinationaux
<i>IRA (Irish Republican Army)</i>	: L'armée républicaine irlandaise
<i>LIC (Low Intensity Conflict)</i>	: Conflit de basse intensité
<i>MOSSAD</i>	: Le service secret israélien
<i>(Ha-Mossad le-Modiin v'le-Tafkidim Meyuhadim)</i>	
<i>NMD (National Missile Defence)</i>	: La Défense nationale contre les missiles
<i>OLP</i>	: Organisation de Libération de la Palestine
<i>ONG</i>	: Les organisations non gouvernementales
<i>ONU</i>	: Organisation des Nations Unies
<i>PNAC</i>	: Le Projet pour le nouvel siècle américain
<i>The Project for a New American Century</i>	
<i>Tsahal (Tzv'a Haganah l'Israel)</i>	: Les forces de défense israéliennes
<i>UW (Unconventionnal Warfare)</i>	: La guerre non conventionnelle

Introduction

Le terrorisme est devenu le thème principal dans les agendas de sécurité des acteurs internationaux. En tant qu'une menace qui se transforme et qui devient de plus en plus complexe et mortel, le terrorisme suit une trajectoire vers la dominance de la politique internationale au niveau systémique. Il y a, d'ailleurs, longtemps que les dimensions de la menace ont affranchi les limites du niveau d'acteur. Il n'est plus question de résoudre le problème du terrorisme par la volonté et dans la capacité personnelle d'un seul acteur international. Ni exposer le terrorisme à des analyses adéquates ni développer des moyens pour lutter contre, n'ont pas été possible jusqu'à maintenant de façon qu'on puisse contrer et éradiquer la menace. Tant que le terrorisme demeure comme un problème non résolu, la sécurité et la stabilité mondiale ne seront pas établies. Dans ce contexte, nous avons pensé qu'au lieu de produire des polémiques, il faut instaurer un fondement scientifique sur lequel le terrorisme puisse être analysé d'une façon adéquate.

Ce mémoire a été élaboré malgré certains obstacles découlant des raisons personnelles aussi bien que conjoncturelles : En premier lieu, il est le résultat d'un travail qui, malheureusement, n'a pu être achevé sans être touché à la limite du temps prévu. Il a pris quatre ans de recherche, de raffinement des idées, d'une transformation de perspective et de rédaction. Tous ces devoirs n'ont été guère réalisés dans des phases interrompues et dispersées irrégulièrement sur ces quatre années, donc c'est un travail qui n'a pu guère atteindre à une certaine efficacité médiocre. Quand même, avec la moindre contribution académique et grâce aux consultations importantes avec nos professeurs, il a été finalisé. Pour ces raisons, le lecteur va certainement découvrir plusieurs défauts logiques aussi bien que des défauts procédurales. De l'autre côté, nous avons la confiance qu'il peut retirer des réflexions sur la question de terrorisme qui méritent l'appréciation professionnelle.

Le deuxième obstacle est en même temps la justification de cette expectation d'appréciation : Les rapports entre la transmutation du péril terroriste au cours des années récentes –à savoir l'aggravation et la prolifération mondiale de la menace- et les changements systémiques qu'on a constatés depuis l'effondrement de l'Empire soviétique –et bien entendu l'effondrement du système bipolaire- révèlent une relation de cause et conséquence entre la conjoncture internationale et l'objet de recherche. Sur ce champ de recherche archi-vaste, il a été très difficile de trouver le bon chemin : Dans ce cas-là, l'analyse de cette conjoncture qui est extrêmement déstabilisée, fragile et complexe a été perçue comme un prérequis pour pouvoir commencer à réfléchir sur le terrorisme. Après avoir contemplé les développements suivant les attentats-suicides du 11 septembre et les incidents consécutifs, parallèlement à la dégradation de la sécurité internationale, nous nous sommes pris obligé de proposer l'explication du terrorisme à travers une approche systémique de la politique internationale.

Dans cette étude sur le terrorisme, la politique internationale est le domaine essentiel dont l'importance que nous avons attribuée ne pourra pas échapper de la perception du lecteur, mais l'importance particulière des autres domaines de recherche a été reconnue aussi. Pourquoi une telle catégorisation entre les champs de recherche ? Bien évidemment, parce qu'il s'agit de deux conceptualisations de terrorisme ! L'un, c'est le concept de terrorisme dans le quel nous pouvons nous approfondir à travers une étude objective en profitant des arguments juridiques et des faits socio-culturels et économiques que nous appelons les causes profondes ; le deuxième, c'est le concept de terrorisme que les agents politiques utilisent comme une accusation, comme le synonyme du terme « ennemi ». Le deuxième est directement l'objet de la politique (dans notre cas, la politique internationale). En plus, la première conceptualisation est aussi l'objet du domaine politique, ayant des interconnections avec d'autres domaines. Donc, pour pouvoir saisir les deux conceptualisations du terrorisme, il faut analyser la politique internationale. Ainsi, nous devons avouer qu'à propos du terrorisme, l'aspect le plus intéressé par nous a été le caractère politique du terrorisme qui peut être considéré comme un problème dialectique : Le principe de l'approche dialectique suppose que toute

chose crée son antithèse et ces contrastes ne sont pas tant différentes d'une à l'autre. En ce qui concerne les discussions terroristes nous voyons que les terroristes et les anti-terroristes sont parfois utilisent les mêmes méthodes et la seule différence entre eux dépend aux polémiques politisées.

Ce mémoire consiste en trois parties distinctes : Dans la partie préliminaire de notre étude, nous allons prendre en considération le caractère politique de l'objet de recherche ; dans les parties suivantes, nous allons analyser le terrorisme par les perspectives politiques des conjonctures internationales respectivement à la course de l'histoire politique contemporaine : La deuxième partie va recouvrir la menace terroriste en tant qu'elle est aperçue pendant la Guerre froide –plutôt de la perspective occidentale-, tandis que la troisième partie va recouvrir ladite transmutation de la menace terroriste. La rédaction de chaque parties peut donner lieu aux duplications puisqu'elles sont interconnectées.

De notre point de vue, les circonstances pour travailler sur une telle étude compréhensive sur le terrorisme étaient déjà sur place. La question qui nous avait fait hésiter a été la complexité du sujet. Cette complexité nous a obligé de revoir les principes d'une étude scientifique. Dans ce contexte, nous avons exploré la dimension scientifique de « la théorie ». En s'appuyant sur la fécondité intellectuelle de l'approche théorique, nous avons essayé d'examiner notre étude par le rappel des différents courants théoriques de la discipline des relations internationales. Ainsi, nous avons toujours visé la scientificité dans cette étude. Quelle contribution apportera-t-elle une étude scientifique dans le débat sur le terrorisme ? Les expectations d'un tel travail peuvent être stipulées ainsi :

- Saisir la menace terroriste à travers un encerclement de la politique internationale : Parce que le rôle que le terrorisme ou la menace du terrorisme jouent dans les relations internationales ne peut pas être mis en évidence sans avoir analysé l'état du système international et les rapports entre les processus et la structure ? Qui gère les politiques internationales, l'anarchie ou la coopération ? Cette question est de l'importance capitale pour comprendre la manque d'une lutte concertée des acteurs internationaux contre le terrorisme.

- Essayer de faire des prédictions qui peuvent servir à la résolution du problème : Il faut considérer la nature du problème, les processus qui produisent la terreur, les résultats du déroulement futur de la politique internationale et les formes probables que la menace peut prendre : Parmi tous ces facteurs où se trouve le nœud de la question qui puisse nous avertir de la place et de la date d'une prochaine frappe des terroristes ? Est-ce que c'est possible de deviner où vont ressurgir les terroristes ?

Le nœud s'est caché sous le manque d'une définition consensuelle. Comme nous allons voir plus tard, cette question de définition indique en fait, une dangereuse réciprocité allégée entre les terroristes et les gouvernements. En outre de cette réciprocité, l'expérience nous a prouvé que sans le support gouvernemental, les terroristes ne peuvent pas aller très loin. Pour démontrer cette hypothèse, nous pouvions donner des exemples très nets, mais nous n'avons pas voulu de politiser le mémoire dès le commencement. Quand même, le lecteur peut rappeler sa connaissance personnelle pour en tirer des indications qui peuvent révéler ce que nous voulons dire intimement.

Dernièrement, nous devons avouer que notre travail n'est pas une étude accomplie mais nous espérons qu'il sera un travail recouvrant tous les aspects du problème afin de voir le tableau entier en ce qui concerne le terrorisme...

Première Partie

Les dimensions phénoménales et factuelles du terrorisme : Le terrorisme en tant qu'outil et le terrorisme en tant que fait social.

A) Le problème de la définition du terrorisme

Il nous paraît équitable que le lecteur doive apprécier *a priori* la difficulté d'élaborer une étude compréhensive sur le terrorisme qui va s'affirmer d'un défi de scientificité. Dans la quête de l'objectivité scientifique, cette étude a dû tenir en compte dès le début, deux majeurs affronts qui ont frustré jusqu'à maintenant l'élaboration de nombreux ouvrages sur l'analyse du terrorisme : Nous constatons que la cause essentielle des catégorisations inadéquates sur la typologie du terrorisme¹, les définitions déficientes de la question et l'incompatibilité des liens logiques entre les termes « terreur », « terroriste » et « terrorisme » qu'on s'est

¹ Nous constatons que les travaux qui sont consacrés spécialement sur la typologie du terrorisme commettent une erreur méthodologique en ratant la substance du problème : Dans ces typologies du terrorisme nous voyons très souvent que la cyber-terreur ou la bio-terreur sont citées dans la même catégorisation avec la terreur islamique ou avec la terreur ethnique. De plus, dans ces typologies, on essaie parfois de faire une distinction entre la terreur idéologique et la terreur nationaliste, bien que cette dernière ait aussi des fondations idéologiques : une idéologie qui n'est pas celle de Marx mais celle du nationalisme ethnique et chauvin. En revanche, nous supposons que les réseaux terroristes peuvent en même temps appartenir à plusieurs catégories. Il peut y avoir un réseau terroriste qui perpètre à la fois des attaques cybernétiques sur des réseaux informatiques et à la fois des attentats avec des armes de destruction massive. Il peut être militant d'une idéologie marxiste et en même temps, ethnique chauvine, comme c'est le cas pour PKK. En conséquence, nous pouvons dire que les caractéristiques de chaque réseau terroriste sont si complexes et si ambiguës que le chercheur n'arrivera pas facilement à finaliser une matrice cristallisée. Donc, l'un des devoirs préalables pour effectuer une étude scientifique, nous devons éviter des catégorisations qui mélangent les motifs, les fondations intellectuels et les méthodes des terroristes. Pour consulter une catégorisation répandue voir le site d'internet, <http://www.terrorism-research.com/groups/categories.php> où on cite le terrorisme séparateur, le terrorisme ethnocentrique, le terrorisme nationaliste, le terrorisme révolutionnaire, le terrorisme politique, le terrorisme social, le terrorisme domestique et le terrorisme international ou transnational : Nous devons mettre en cause cette catégorisation erronée puisqu'il peut y exister un groupe qui opère au niveau transnational afin de réaliser comme l'objectif politique une révolution religieuse. Nous pouvons trouver ce type de catégorisations inadéquates aussi dans les ouvrages compréhensifs des spécialistes du sujet, comme par exemple Adrian Guelke : Adrian Guelke, *The Age of Terrorism and the International Political System*, London - New York, L. B. Tauris Publishers, 1995, pp: 52-70.

habitué au sein de la rhétorique, provient d'une fuite de s'affronter avec deux obstacles majeurs, à savoir la question en ce qui concerne la définition du terrorisme sur le plan international et les problèmes méthodologiques qui proviennent de la nature complexe et ambiguë des sciences sociales.

Le terrorisme, avant tout, pose un problème de recherche à cause de sa portée qui lui fait introduire dans le champ d'intérêt de plusieurs domaines y compris la politique internationale où toute approche est subjective. La ramification multidimensionnelle du terrorisme et la subjectivité des interlocuteurs du sujet le rendent difficile à définir. Cette difficulté a été reconnue par principe, pourtant il nous paraît incontestable que la question de définition du terrorisme est sous-estimée dans de nombreux ouvrages sur le sujet : Nous constatons que la plupart des analystes de terrorisme reconnaissent par principe l'obstacle que le problème de définition cause, pourtant ces spécialistes du sujet semblent avoir sous-estimé cet obstacle si bien que, sans avoir affranchi la question de définition, ils s'efforcent d'arriver à des conclusions géniales qui pourront résoudre le problème. En revanche, nous présumons qu'aucune étude scientifique sur le terrorisme ne sera pas élaborée efficacement sans que cette question épistémologique et ontologique en ce qui concerne la définition soit résolue. La question de définition doit être consentie comme le nœud du terrorisme. Sans débarrasser de ce nœud aucune étude ne pourrait être complète. En fait, ce n'est pas un problème secondaire qui est surgie récemment. Ce problème persiste au fur et à mesure que les acteurs proposent des approches différentes pour lutter contre le terrorisme. L'absence de consensus sur la définition du terrorisme est la preuve et en même temps la cause essentielle de la faillite de forger une coalition internationale exigée pour éradiquer la menace. Les approches divergentes des acteurs internationaux en ce qui concerne les affaires internationales engendrent des controverses sur la définition du terrorisme.

Ces controverses sont plus profondes qu'une simple mésentente terminologique : Les termes cités ci-dessus avaient été profondément débattus étymologiquement aussi bien que philosophiquement. La terreur est la racine des termes « terroriste », « terroriser » et « terrorisme ». Donc, au cours du débat, on doit considérer la terreur comme le concept de base, comme un repère.

Etymologiquement, la terreur dont l'origine latine est le verbe « *terrere* », ce qui a un sens bien clair : faire trembler de l'effroi, provoque une perception transitive que l'on prend directement sur soi-même.² Elle cible directement la perception individuelle. Les effets ou même l'existence de la terreur sont plutôt relatifs à celui qui est percepteur, que le celui qui commet l'acte. Contrairement à la sens étymologique de la terreur qui est hors de discussion, le problème survient à propos des attributions de ce terme sur certains types d'actions sociopolitiques qui résultent des conséquences juridiques. Néanmoins, l'imposition d'une certaine critère de criminalité aux actes terroristes ne suffit pas à adoucir les discussions sur la définition du terrorisme. Ce n'est pas un crime ordinaire. La description de ce qui cause l'effroi au sein de la société en tant que la source de terreur provoque des avis controversés sur la question des auteurs de cet effroi. Il faut introduire un débat concernant les auteurs de la terreur tandis que ceci va exiger s'approfondir dans les caractéristiques phénoménale et factuelle du terrorisme : Dans un sens objectif, la terreur peut être définie juridiquement, en revanche, quant au terrorisme et aux terroristes, un compromis sur les définitions objectives paraît difficile à parvenir parce que dans ce cas-là, ce sont les faits interhumains et la politique internationale qui déterminent la perception des acteurs. Le désaccord entre les considérations différentes à propos de la terreur et ceux qui la commettent constitue un débat politique puisque ce débat peut être formulé comme la réverbération des différends enracinés dans la nature des politiques internationales qui proviennent des visions différentes des acteurs internationaux dont les puissances, les capacités, les défis et les objectifs se diversifient d'un à l'autre.

1. L'aperçu historique :

Le lecteur peut facilement profiter de l'abondance des publications sur l'histoire du terrorisme pourtant, dans notre travail nous allons nous résumer à mettre en place un cadre théorique sans aborder ni à la chronologie des incidents terroristes ni à l'information particulière sur des réseaux terroristes. En revanche, nous pouvons consulter les allégations de terroriste et du terrorisme, qu'on a

² Şükrü Alpaslan, *Kriminoloji ve Hukuk Açısından Tedhişçilik*, İstanbul, Teknik Yayınlar, 1983, p : 4

attribuées au cours de l'histoire, dès l'apparition de ces termes dans le lexique politique jusqu'à la nouvelle vague de terreur symbolisée par les attentats-suicides du 11 septembre. D'abord, il faut essayer d'interpréter l'évolution historique du terrorisme à travers les concepts de la violence politique et du recours à la force : La généralité de la violence et l'usage de force était l'ordre du jour dans les sociétés primaires où la notion d'Etat en tant que l'autorité absolue n'existait pas. Avec l'introduction d'un gouvernement légitime au centre de la société, l'usage de force a été monopolisé par les lois faites par l'Etat lui-même. Dans les sociétés modernes, le recours à la force n'est légitime que pour l'Etat parce que la doctrine considère que l'ordre public ne pourrait être garanti qu'ainsi. Donc, ceux qui recourent à la force revendiquent l'autorité et l'intégrité de l'Etat en transgressant la loi qui lui confie le monopole de la violence politique. Quand la force est utilisée par des agents, autres que ceux de l'Etat, elle constitue un défi à l'encontre de la souveraineté de ce dernier. En outre, la violence politique au niveau national est généralement apparaît contre l'autorité étatique. Alors, il est possible de dire qu'en terme du recours à la force et de la violence politique, le terrorisme est considéré comme une faute inacceptable dans les yeux de l'autorité nationale. L'histoire nous expose que cette faute inacceptable a été commise perpétuellement.

Depuis le 19^{ème} siècle, le recours aux actes terroristes est généralisé dans les sociétés modernes parallèlement aux mouvements anarchistes et révolutionnaires. En Europe, le nationalisme qui s'était développé au sein des grands empires de l'époque et les mouvements de classe qui étaient surgies au-dessous de la revendication politique de la bourgeoisie ont été les premiers fondation idéologiques qui avaient propulsé la prolifération des pratiques terroristes.³ D'une part les réseaux indépendantistes, d'autre part les anarchistes ont recouru à la force et certains d'entre eux ont choisi le terrorisme en tant qu'un outil légitime dans leurs yeux. En fait, nous devons adhérer que, dès le début, les actes terroristes ont été aussi débattus et mis en cause au sein des groupes anarchistes et révolutionnaires, et plusieurs d'entre eux ont rejeté le terrorisme.

³ Les mouvements d'indépendance dans les Balkans contre l'Empire Ottomane et l'Empire Austro-Hongroise au 19^{ème} siècle et les mouvements anarchistes dans la Russie de 20^{ème} siècle constituent les meilleurs exemples pour ces pratiques.

La question du terrorisme n'est pas une question existentielle, elle est plutôt une question de la modernité. Le terrorisme est conceptualisé plus récemment que les autres formes de la violence politique. Bien qu'on puisse démontrer la pratique des assassinats ciblant les élites politiques et des atrocités ciblant la population civile tout au long de l'histoire, l'appellation de ce type de violence politique à travers le concept de terreur est un phénomène de la modernité. C'est pour ce-là que la conceptualisation du terrorisme est historiquement importante en ce qui concerne l'apparition du problème :

« La guerre est aussi ancienne que l'espèce, mais le terrorisme est un phénomène relativement récent. De tout temps, on a assassiné des dirigeants et massacré des «civils innocents», mais il faut une conjonction historique bien précise pour qu'il y ait besoin d'un mot, terrorisme, pour désigner la chose. Le terrorisme est nommé quand il est théorisé. Ou plutôt, l'idée ou la stratégie terroriste apparaissent dans un contexte historico-militaire européen et révolutionnaire, mais aussi en relation avec une volonté idéologique de toucher les masses et au moment où existent les moyens techniques de le faire. Il ne se résume donc ni à l'emploi de la violence politique pour éliminer un adversaire, ni à la recherche d'un effet psychologique (la terreur), ni à une méthode (« lâche et aveugle », s'en prendre à des civils, etc.). Il naît de la conjonction d'idées, de moyens de destruction et de moyens de transmission. On a dit du communisme que c'était les soviets plus l'électricité. Suivant les époques, on pourrait dire du terrorisme que c'est l'anarchie plus la bombe et le manifeste ou le tiers-mondisme plus le détournement d'avion et la télévision en mondovision. Le terrorisme, bizarre mélange de violence et de croyance a donc déjà une histoire qui est celle de ses idées et de ses techniques. »⁴

Cet extrait explique très bien ce que l'on a voulu dire jusqu'ici : A première vue, on peut supposer qu'une enquête chronologique sur le terrorisme peut facilement mettre en évidence l'évolution historique du problème. Pourtant, analyser le terrorisme dans une perspective historique n'est pas si facile si on tient en compte la ramification du terrorisme et les controverses découlant de sa nature

⁴ Cette citation a été faite de l'article intitulé « Réflexions : terrorisme et histoire » de François-Bernard Huyghe, datant le 26 mars 2003 et assurée par le site d'internet http://www.terrorisme.net/p/article_35.shtml

politisée. Nous pouvons nous en servir de la chronologie du terrorisme que l'histoire nous offre, si et seulement si les parties du débat parviennent à un consensus sur ce qu'un acte terroriste et sur ce qui sont les auteurs de la terreur. Si non, toute réflexion consacrée à l'étude du terrorisme est incomplète. Quand même, il vaut mieux de solliciter le processus historique en ce qui concerne l'utilisation du concept de terrorisme pour désigner certains actes violents et illégaux. Alors que le terrorisme est codifié très récemment dans le droit international, l'utilisation du concept est beaucoup plus ancienne : Pour la première codification du terrorisme au sein de la Société des Nations, Erhan Büyükkakıncı cite les années 30 suivant l'attentat du Roi de Yougoslavie et de Louis Bartou à Marseille en 1934⁵, d'autre part, Hüseyn Pazarcı cite le 27 janvier 1937 pour la date de signature de la Convention pour la Prévention et la Punition du Terrorisme⁶. La conceptualisation du terme est bien plus avant : François-Bernard Huyghe cite l'année 1794 pour l'apparition du terme « terrorisme » dans les dictionnaires, désignant la propagation de la Terreur jacobine⁷.

2. Les discussions socio-juridiques sur le terrorisme dans le droit interne et international

Les conséquences du terrorisme à l'égard du prestige de l'Etat et à l'égard de la sécurité de la société font appel à l'intervention immédiate de l'Etat dans la question du terrorisme. Nous allons essayer de définir objectivement cette intervention. Naturellement, ça doit être une intervention partielle qui veille en premier lieu « la raison d'Etat ». Découlant de sa poursuite de survie qui peut être formulé en terme de puissance et de prestige, et en vue de ses responsabilités envers sa propre société, l'Etat doit agir contre la menace terroriste. En général, cette menace n'est pas saisie seulement à l'intérieur du pays et elle est supposée d'avoir des liens avec les acteurs étrangers si bien que la lutte contre le terrorisme fait engager l'Etat sur le plan international aussi bien que dans ses rapports avec ses propres citoyens. La réplique de l'Etat contre le péril terroriste se diffère selon

⁵ Erhan Büyükkakıncı, « Les Mesures de Prévention et de Répression du Terrorisme International en Droit International », Université de Paris II, la Thèse de Doctorat sous la direction de Prof. Dr Daniel Bardonnet, 1993,

⁶ Hüseyn Pazarcı, *Uluslararası Hukuk*, Ankara, Turhan Kitabevi, 2003, p : 205

⁷ Pour avoir une idée sur la connaissance historique de François-Bernard Huyghe à propos du terrorisme, le lecteur peut visiter son site d'Internet sur l'adresse www.huyghe.fr

le niveau sur lequel l'Etat s'engage, puisque le paradigme qui explique l'ordre interne est substantiellement différent de celui qui explique le désordre international.⁸

Au niveau national, l'Etat peut construire sa stratégie anti-terroriste sur les normes qui sont mises en place par lui-même. Le principe de souveraineté des Etats en tant que membres légitimes de la communauté internationale, et ledit compromis sur la non-interférence aux affaires intérieures permettaient aux Etats de déterminer les moyens qu'ils estiment adéquats afin de combattre le terrorisme.⁹ Il est possible de supposer que les Etats désignent *grosso modo* des mesures anti-terroristes et contre-terroristes semblables. Ils attribuent une importance capitale sur les codes anti-terroristes et sur les autres mesures juridiques comme la mise en place de l'état d'urgence ou la loi martiale, si bien que ces mesures résultent la pression sur leurs propres citoyens aussi bien que sur les réseaux terroristes. Cette pression politico-militaire engendre un état de guerre œil pour œil dans la société en provoquant l'opposition radicale à mettre en cause l'Etat de commettre aussi le terrorisme.

Par contre, au niveau international, puisqu'il ne s'agit pas d'une autorité centrale qui a prouvé son efficacité par le maintien de l'ordre international, les Etats sont généralement dépourvus des normes applicables à la pratique ; donc, il est difficile d'imposer un compromis sur un cadre juridique pour mettre en place des mesures effectives afin de lutter contre le terrorisme. Les tâches que l'Etat assume au niveau national ne peuvent pas être élaborées par un certain consensus quant aux affaires internationales : Par exemple, le monopole de force dont l'Etat maintient au niveau national n'existe pas au niveau international puisque le droit à l'autodétermination est conditionnellement reconnu¹⁰ dans le droit international et

⁸ Kenneth N. Waltz, « Anarchic Orders and Balances of Power », in Robert O. Keohane (Ed.), *Neorealism and its Critics*, New York, Columbia University Press, 1985, pp:100;

⁹ Quand même, il ne faut pas oublier que les Etats sont contraints par leurs obligations découlant des dispositions relatives au droit et aux pratiques internes des conventions internationales dont ils font partis. Le système judiciaire du Conseil de l'Europe constitue l'exemple le plus efficace dans ce sens où les Etats partis de ce système sont engagés à reconnaître la compétence judiciaire du Cour Européen des Droits de l'Homme. Mais en tout cas, les engagements contractuels des Etats demeurent toujours dans leur disposition.

¹⁰ La Charte des Nations Unies, article 1 ; Le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels, article 1 ; le Pacte international relatif aux droits civils et politiques, article 1 : En ce qui concerne la pratique du droit à l'autodétermination il faut prendre en considération le Commentaire Générale no:21 du Haut Commissariat des Nations unies pour les Droits de

des formes de violence politique comme la lutte armée contre l'occupant ou le droit à l'autodéfense contre l'agresseur, sont considérés légitimes. La guerre est aussi considérée légitime (*jus ad bellum*)¹¹ au cas-où des circonstances définies dans des provisions de la Charte des Nations Unies l'exigent¹². Les provisions du droit international font preuve d'une reconnaissance tacite de l'anarchie au niveau systémique puisque l'usage de la force n'est pas monopolisé, au contraire il est conditionnellement généralisé. Quand même, il est clair que le terrorisme est considéré illégal dans le droit international et dans ses branches spéciales comme le droit humanitaire.¹³ Suivant les premières tentatives de codification du terrorisme, plusieurs documents ont été adoptés par les Etats qui désignent et condamnent les actes terroristes. Par contre, malgré tant de conventions et de protocoles qui sont rédigés pour décrire différents aspects du terrorisme, il n'existe pas une convention compréhensive qui va cerner le problème.¹⁴ Nous supposons que les moyens juridiques et les moyens policiers ne sont pas encore établis efficacement afin de combattre le terrorisme au sein de la société internationale bien qu'il y ait des importantes démarches au sein des organisations internationales. – En revanche, un tel combat semble relativement facile si on possède la puissance suffisante pour agir sans respecter les règles procédurales des relations internationales, comme le principe de non-agression et le principe du consensus interétatique.¹⁵ Ainsi, celui qui a la capacité suffisante pourrait frapper les terroristes n'importe où, n'importe quand et n'importe comment.¹⁶

l'Homme dans le quel il est établi que ce droit ne devrait pas être appliqué sans le consentement tacite des parties concernées.

¹¹ Şükrü Alpaslan, op.cit., p : IX

¹² La Charte des Nations Unies, article 51, Chapitre VII à propos du maintien de la paix et du Conseil de Sécurité

¹³ La 4^e Convention de Genève (article 33) prévoit que « ... les peines collectives, de même que toute mesure d'intimidation ou de terrorisme, sont interdites. » Les deux Protocoles additionnels aux Conventions de Genève de 12 août 1949 proscrivent, eux aussi, les actes visant à semer la terreur parmi la population civile : Protocole Additionnel I, article 51 et Protocole Additionnel II, article 13.

¹⁴ High Level Panel on Threats, Challenges and Change (2004 Report): « *A more secure world: our shared responsibility* » (Submitted to the UN Secretary General on 1 December 2004) p: 45

¹⁵ La conformité de la frappe préventive et de la frappe préemptive avec le droit international et son jurisprudence que les Etats-Unis ont recouru sans avoir pris le consentement de plusieurs acteurs internationaux quand il a attaqué l'Iraq pour une deuxième fois, sera discuté dans les prochaines parties.

¹⁶ Les opérations des services secrets d'Israël ciblant éliminer les terroristes palestiniens (par exemple, les opérations faites contre les membres de Septembre Noir, une organisation terroriste palestinienne responsable des actes terroristes pendant les jeux olympiques de Munich en 1972) qui vivent dans des pays tiers constituent des exemples intéressants en ce qui concerne cette capacité de frappe outre mer. La poursuite rapprochée de l'Armée turque contre les terroristes au

Une autre clause à propos de la codification du terrorisme provient de la déficience du droit pénal international à cause de sa nature politisée : La manière à inclure le terrorisme dans la compétence du droit international pénal est controversée. Dans le Statut de Rome établissant le Tribunal Pénal International, les affaires relatives au terrorisme ne sont pas incluses dans la compétence du tribunal.¹⁷ C'est-à-dire, le Tribunal ne va pas procurer les terroristes internationaux bien que sa fondation légale –le droit humanitaire– reconnaisse le terrorisme en tant qu'un crime de guerre.¹⁸ Face à cette juridiction dissociant le terrorisme du génocide, du crime contre l'humanité, des crimes de guerre et d'autres crimes graves qui ont un caractère international, nous estimons indispensable de se demander donc, quelle instance juridique va s'occuper du terrorisme dans le cadre du droit pénal international. En ce qui concerne la cohérence des normes, les principes qui sont généralement veillés dans le droit interne sont mis en question dans le droit pénal international, à savoir le principe de « non-rétroactivité », le principe de « *nullum crimen sine lege* », le principe de « la loi la plus favorable ».¹⁹ En conséquence, dans un environnement où il n'existe pas un « *opinio iuris generalis* »²⁰ sur ces trois principes fondamentaux, il ne sera pas logique d'admettre la suprématie et l'universalité des critères objectifs dans le droit pénal international.

En tout cas, la responsabilité que l'Etat assume pour combattre le terrorisme lui positionne sur une perspective d'où il ne peut plus considérer le sujet objectivement. Dans la rhétorique des gouvernements, il ne s'agit pas de grandes différences en ce qui concerne la désignation des terroristes. Ceux qu'ils

Nord de l'Iraq a fait aussi preuve d'une capacité opérationnelle. Pourtant en ce qui concerne la capacité, le majeur exemple est la campagne états-unienne en Afghanistan contre le réseau d'Al-Qaida.

¹⁷ Celle-ci constitue une raison particulière pour la non-adhérence de la Turquie au Statut de Rome. Voir le site d'internet du Ministère des Affaires Etrangères de la Turquie : <http://www.disisleri.gov.tr/MFA/ForeignPolicy/InternationalOrganisations/ICC/>

¹⁸ En fait, comme nous avons consulté ci-dessus, les Conventions de Genève de 12 août 1949 et leurs Protocoles additionnels définissent le terrorisme en tant qu'un crime de guerre.

¹⁹ Les procès des Tribunaux de Nuremberg et Tokyo sont accusés d'avoir transgressé le principe de « non-rétroactivité » et le principe de « pas de peine sans loi » puisqu'ils ont jugé les Nazis d'avoir commis le génocide alors que à l'époque où ces derniers exterminaient les juifs, le génocide n'était pas encore criminalisé. En ce qui concerne le principe de non-rétroactivité, nous voulons attirer l'attention à « la Convention sur l'imprescriptibilité des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité » adopté à New York, le 26 novembre 1968, dont plusieurs pays ne sont pas parties puisque celle-ci met en cause les principes du droit universel comme nous avons cité ci-haut.

²⁰ Avis juridique généralement adopté.

jugent dangereux et menaçants sont dénommés « terroristes ». Par contre, la divergence surgit quant au dilemme entre le terroriste et le guerrier de liberté. Et il s'agit des arguments contraires quant à la rhétorique des gouvernements. Selon ces arguments, cette fois-ci ce sont les gouvernements sont coupables d'avoir commis la terreur. Pour but d'affranchir ce dilemme, nous avons considéré d'élaborer une étude compréhensive qui va recouvrir tous ces arguments conflictuels relatifs au terrorisme.

3. Une pratique extrême de la violence politique illégale

La discrimination des acteurs internationaux à propos des entités qui produisent la même terreur est révélatrice pour mettre en évidence leurs perspectives subjectives ; mais elle met aussi en évidence l'inefficacité à préciser la marge entre le terrorisme et les autres formes de la violence politique. En fait, nous avons déjà essayé une démarche conceptuelle pour préciser cette ligne, en indiquant les notions d'illégalité et d'extrémisme comme les caractéristiques du terrorisme.

Il s'agit de connotations différentes entre les différentes sortes de la violence politique exercée par trois groupes différents, à savoir par les agents gouvernementaux, par les criminels ou par les délinquants et par les terroristes²¹ : La première sorte de violence est considérée légitime par la juridiction propre à l'Etat. Dans le deuxième cas, alors que la violence recouvre des actes interdits par la loi et qu'elle est pénalisée dans les limites de l'Etat de droit (par exemple, les démonstrations violentes endommageant les biens publics), une certaine légitimité lui a été reconnue. Parce que dans l'arène politique de la société où il s'agit des groupes conformistes et non-conformistes, l'hostilité entre des parties opposées est considérée normale²². Néanmoins, entre une action dissidente résultant l'endommagement des biens publics et une action terroriste résultant des conséquences plus graves comme des pertes de vie civile, il s'agit d'un trait commun si on se fixe sur la notion de criminalité. Dans ces trois cas ci-dessus, toutes les sortes de la violence possèdent une dimension criminelle pourtant, il

²¹ Guelke, op. cit., pp : 18-51

²² Ibid, p: 21, Adrian Guelke utilise l'expression « *semi-legitimacy of the riot* » pour exprimer la familiarité de la tension politique au sein de la société.

faut se demander si les actes terroristes peuvent être réduits au niveau de la délinquance juvénile ou du crime organisé à travers la vision criminalistique de l'Etat²³ ? Pour les démonstrations dissidentes, comme l'objet de protestation est l'ordre public, la violence est ciblée contre les autorités publiques. Par contre, les terroristes, bien que l'objectif soit l'autorité publique, ciblent directement les civiles afin d'arriver à des fins politiques par la propagande de l'effroi. Cet exemple nous montre qu'atteindre à un résultat descriptif sera difficile si nous considérons le problème uniquement dans son aspect criminalistique. Parce que la notion de crime est beaucoup plus attachée à la sociologie qu'à la politique et il est plus difficile de catégoriser les nuances entre différentes criminalités que de s'approcher au terrorisme dans la logique politique. En plus, la criminalité qui est défini par la législateur afin d'isoler celui qui commet le crime²⁴, n'est pas un critère suffisamment flexible pour ceux qui ont souffert du ravage causé par le terrorisme. (Le crime a une connotation plus objective). Les acteurs ont suffisamment vu que la lutte contre le terrorisme peut exiger des mesures spéciales qui vont les contraindre à affranchir le cadre juridique de l'Etat de droit.

La « terreur » est démonisée par un certain consensus. Elle est aussi un objet d'accusation. L'adjectif « terroriste » est une attribution qui est refusée même de la part des terroristes. Les auteurs des actes terroristes s'abstiennent par conscience de revêtir la dénomination terroriste. Il est possible de supposer que par l'intention de couler le sang des civiles innocentes, par leur esprit obsessionnel de considérer la violence comme un choix persistant et une méthode soutenable, et avec leur défi contre l'établissement, ceux qui recourent à la terreur mettent en place des conséquences dépassant la criminalité qui est engendrée par un acte de violence élémentaire.

Dans les pratiques juridiques des Etats, la dissociation du terrorisme du crime organisé et des actes délinquants paraît plus facile par rapport à faire une distinction claire et nette entre les terroristes et les guerriers de libertés au plan international. Parce que, en général, le crime organisé et la délinquance ne possèdent pas d'aspect politique. Alors, la question essentielle du débat de définition devrait se poser : « Comment dissocier le terrorisme des autres formes

²³ Ibid., pp: 20-23

²⁴ Ibid., p: 21

de la violence politique, à savoir de la lutte armée contre l'agression et contre l'oppression ? » En général, les actes anarchiques et les manifestations dissidentes sont limités dans le cadre de la politique intérieure. D'autre part, quand on parle du conflit interne armé et des guerriers de liberté, il s'agit d'un problème ayant des ramifications étendues sur la scène internationale.²⁵ Comme disait David Galula, dans son ouvrage intitulé, « La guerre contre-insurgée : La théorie et la pratique », « Il n'existe pas une guerre révolutionnaire qui peut rester purement une affaire interne »²⁶ Bien sur que Galula ne désignait pas le Comité international du Croix Rouge, il voulait articuler la manipulation des crises internes par des acteurs étrangers afin de faire intrusion et influence à la politique d'un pays. L'internationalisation des hostilités qui proviennent de la politique intérieure d'un pays souverain les rend plus complexes à résoudre et porte le risque de les transformer à la guerre internationale. Certes la lutte armée crée des conséquences plus graves que la violence politique qui est étendue dans la société à travers les manifestations violentes. De l'autre côté, il s'agit d'une nuance remarquable quand on fait la comparaison entre la criminalisation de l'opposition par des gouvernements démocratiques et libéraux et celle qui se fait par des régimes autoritaires.²⁷

4. L'impasse de subjectivité et le caractère substantiellement politique de l'objet de recherche

Bien que les incidents du 11 septembre aient provoqué une désillusion temporaire de l'argumentation sur le débat entre le «terroriste et le guerrier de liberté» menant à la «délégitimation publique» du terrorisme, un concept tel qu'il a été utilisé par Robert O. Keohane afin de définir la condamnation affichée

²⁵ Les Protocoles additionnels aux Conventions de Genève de 12 août 1949 prévoient l'intervention des tiers partis dans un conflit interne comme par exemple le mandat de la Confédération internationale de la Croix Rouge pour la sauvegarde et la dignité des personnes qui sont « hors de la guerre ». En outre de la protection des civils, ces protocoles envisagent un traitement égal entre les forces du gouvernement et les dissidents armés. La définition de « partie » à un conflit reconnaît à tous ce qui sont engagés dans un conflit interne le statut de « combattant » même s'ils sont engagés dans des actes terroristes ou bien accusés par le gouvernement d'avoir commis la terreur. (Articles 43 et 44 du Protocole no :1) En revanche, il s'agit des pays qui refusent de devenir partie à ces protocoles puisque ces derniers transgressent le principe de non-interférence aux affaires intérieures d'un pays souverain. En tout cas, la question de conflit armé interne et les cas relatifs à ce sujet constituent un débat important sur le plan international.

²⁶ David Galula, *Counterinsurgency Warfare : Theory and Practice*, New York, Praeger, 1964, p :

²⁷ Guelke, op.cit., p: 22

de la terreur par la communauté internationale face aux attentats-suicides du 11 septembre²⁸, une résistance implicite continue à subsister à propos de la condamnation universelle de tous les actes terroristes perpétrés par n'importe qui. On constate que toutes les parties engagées dans le débat du terrorisme conservent leurs propres perspectives subjectives en s'abstenant d'une telle condamnation impartiale et universelle. En dehors des acteurs étatiques qui ne s'entendent que sur la rhétorique des résolutions de l'ONU ou d'une autre organisation internationale, l'hostilité conceptuelle émerge surtout de la divergence de perspective entre les gouvernements qui sont défenseurs de la raison d'Etat et la société civile qui met en cause l'autorité étatique. Selon le point de vue établi, l'Etat est le responsable absolu des violations des droits de l'homme et s'il s'agit de la terreur, celle-ci ne peut être commise que par des groupes illégaux mais pas par l'Etat tandis qu'un autre point de vue plus transnational, plus altermondialiste insiste d'accuser les gouvernements de commettre la terreur²⁹. Ceci fait preuve d'une divergence de la culture politique au sein de la communauté transnationale.

La différenciation de la culture politique va plus loin si on tient en compte les sociétés anti-occidentaliste : Cette différence se fait sentir dans les délibérations théoriques aussi bien que dans les pratiques quotidiennes, surtout en ce qui concerne les concepts sur lesquels le débat politique continue. Il s'agit de nombreuses entités qui nient le débat sur la conceptualisation du terrorisme quoi que ce soit eux qui pratiquent le terrorisme. L'utilisation des concepts différents qui provient de la disparité entre les perceptions des cultures différentes est au cœur du désaccord sur la définition. Par exemple, dans leur rhétorique propre à la *Sharia* islamiste, les activistes d'Al-Qaïda ne reconnaissent pas un mot terreur et ils n'acceptent pas les accusations qui leur attribuent la dénomination terroriste.³⁰

²⁸ Robert O. Keohane, « The Public Delegitimation of Terrorism and Coalition Politics », in Ken Booth and Tim Dunne (Eds), *Worlds in Collision: Terror and the Future of Global Order*, New York, Palgrave MacMillan, 2002, pp: 141-151

²⁹ Immanuel Wallerstein, *Güncel Yorumlar*, (Traduit par : Veysi Atlı, Deniz Hakyemez, Barış Yeldiren) İstanbul, Aram Yayıncılık, 2001, pp : 56-59 ; Mehmet Ali Civelek (Ed.), *Küreselleşme ve Terör : Terör Kavramı ve Gerçeği*, Ankara, Ütopya Yayınevi 2001; Noam Chomsky, « Uluslararası Terörizm », in (Ed. Cemal Güzel) *Silinen Yüzler Karşısında Terör*, Ankara, Ayraç Yayınevi, 2002, pp : 217-254 ; Immanuel Wallerstein, « The World System After the Cold War », in *Journal of Peace Research*, Vol.30, no : 1, février 1993, pp : 1-6

³⁰ (le lecteur peut atteindre une collection des entretiens faits avec Oussama Ben Laden, à travers le site d'Internet www.jihadunspun.com). Dans ces entretiens le leader d'al-Qaïda affirme qu'ils ont établi une « balance de terreur » contre les atrocités commises par les Etats-Unis et par Israël. Dans le même site d'Internet, le lecteur peut aussi trouver un article d'un sympathisant d'al-Qaïda

En fait, dans les entretiens avec les figures proéminents d'Al-Qaida, notamment avec Oussama Ben Laden, le lecteur va remarquer qu'ils utilisent ce terme mais si et seulement si l'interlocuteur les orientent par des questions dans les quelles il s'agit d'une accusation de terroriste.

B) La nature complexe des sciences sociales et l'expectation d'une étude scientifique sur le terrorisme

Nous devons élaborer préalablement une enquête méthodologique afin d'analyser le terrorisme dans les sciences sociales puisqu'il s'agit de nombreux aspects étendus sur un immense champ de recherche qui rendent la menace extrêmement complexe à définir. Chaque facteur du terrorisme, qui est un fait social aussi bien qu'un phénomène politique intéresse plusieurs domaines de la réalité scientifique. De l'autre côté, certains peuvent supposer que la nécessité d'une démarche interdisciplinaire ne pourrait pas être justifiée *a priori* et il faut réduire l'objet de recherche pour pouvoir parvenir à des conclusions fonctionnelles³¹. Quel que soit le choix optimum entre ces options, une analyse sur le terrorisme nécessite certainement un nombre illimité d'entrées et des sorties. Comment va-t-on filtrer toutes ces entrées et par rapport à quelle perspective va-t-on organiser les sorties afin de déterminer la relation entre la cause et le conséquence ? Quels seront les interprétations concernant les résultats factuels ? Comment pouvons nous maintenir la sécurité des données scientifiques ? Toutes ces questions demeurent au cœur du problème de scientificité. Elles peuvent être soulagées par différentes méthodologies liées aux approches théoriques dans les relations internationales. Il existe plusieurs approches dans les relations internationales qui essaient d'accéder à la réalité scientifique. L'approche comportementaliste, l'approche dialectique des

qui affirme que « si défendre son propre seuil et sa propre famille contre l'agression de l'envahisseur est le terrorisme, alors je suis fier d'être terroriste ! ». Contrairement ce que notre supposition ci-dessus, tous ces expressions font preuve d'une expression tacite d'admission du Ben Laden et du son group aux accusations de terroriste qui s'exprime par un rattachement aux moyens définis en terme du terrorisme. Néanmoins, il est évident que leur compréhension envers le concept de terrorisme est complètement différente de la compréhension du terrorisme à l'occident. Cette perception différente sera discuté dans la dernière partie.

³¹ Kenneth N. Waltz, *Theory of International Politics*, New York, Mc Graw-Hill, 1979, pp :

marxistes, l'histoire, la micro-économie, l'économie politique des libéraux, l'approche stratégique des réalistes et l'approche systémique sont les exemples de cette diversité. Pourtant, le problème est de faire le choix optimum pour établir la consistance entre l'objet de recherche et les niveaux et le champ d'analyse.

Parmi les questions évoquées dans le paragraphe précédent, celle qui est relative à la sécurité des données mérite l'attention immédiate puisque par rapport aux sciences naturelles, la complexité et la fondation abstraite des sciences sociales rendent tout sondage spéculatif et déficient.³² Il n'existe presque pas de critère objectif dans les sciences sociales.³³ En ce qui concerne les domaines comme l'histoire, la culture, l'économie et la politique bien sûr, la réalité « scientifique » ne dépend que de la préférence de chercheur qui s'est engagé. Donc, quelle doit être la méthode adéquate d'une enquête sur un tel sujet si délicat comme le terrorisme ? En outre de toute polémique politisée, c'est une question de perspective comme expliquait James N. Rosenau à l'introduction de son ouvrage intitulé « l'Etude scientifique de la Politique internationale ». Il faut avouer à l'avance que le débat sur la perspective du chercheur va continuer jusqu'aux dernières délibérations de notre étude quand même, en se référant à la conceptualisation « consensus intersubjectif » de J. Rosenau tel qu'il a utilisé pour désigner la réalité dans la politique internationale, nous voulons nous adresser à la question de subjectivité en sciences sociales.³⁴ La perspective subjective des acteurs partiels doit être aussi abordée par avance : Le débat sur le terrorisme déroule autour des réalités subjectives des agents engagés dans la lutte politique. Cette intersubjectivité des scientifiques et des acteurs partiels engagés dans le débat sur le terrorisme permet des enquêtes pseudo-scientifiques dont les résultats peuvent être facilement déformés pour servir aux fins politiques. C'est un détournement de l'information qu'on peut considérer dans le cadre de l'opération psychologique.³⁵ Les études académiques qui sont basées sur des données

³² Gulbenkian Komisyonu, *Sosyal Bilimleri Açın*, İstanbul, Metis Yayınları, 1996, p : 15

³³ Gulbenkian Komisyonu, *ibid.*, pp : 84-87

³⁴ James Nathan Rosenau, *Scientific Study of Foreign Policy*, New York, London, The Free Press, Collier-Macmillan, 1970, p: 12

³⁵ USPSOPCOM, (United States Psychological Operations Doctrine), AJP3.7 1-3 ; Selon la terminologie de l'OTAN, l'opération psychologique est définie comme les activités psychologiques planifiées pour but d'influencer les attitudes et les comportements affectant la réussite des objectifs politiques ou militaires. Ce concept est directement lié à l'opération

quantifiables –les statistiques et les coefficients de corrélations³⁶- sont peu efficaces afin d'atteindre des conclusions qui pourraient nous servir dans la lutte contre le péril puisque ceux-ci aussi peuvent être détournés facilement. En ce qui concerne les coefficients de corrélations, leur capacité descriptive ne veut pas dire un pouvoir explicatif du même degré : « Les nombres peuvent décrire ce qui y existe dans le monde. Mais quel que soit notre attachement à une description faite par des nombres, nous n'avons pas encore expliqué ce que nous avons décrit. Les statistiques ne nous montrent pas comment les choses fonctionnent. Elles ne sont que des simples descriptions dans des formes numériques. La forme est économique parce que les statistiques décrivent un univers à travers la manipulation des conclusions qui sont extraites de ces statistiques. »³⁷

1. Le défi épistémologique de l'approche systémique (La sélection des niveaux d'analyses et du champ d'enquête)

On servira de « la Théorie des Politiques internationales », l'ouvrage réputé de Kenneth N. Waltz, en tant qu'un instrument efficace pour s'engager à la question de scientificité puisque celle-ci contient de graves accusations à la méthodologie précédente en mettant en cause toute étude « réductionniste » limitée sous le bombardement des statistiques et des coefficients de corrélations qui sont très communs aux études sur le terrorisme. On suppose que le succès de K. Waltz provient de son assaut à l'optimisme de la phase de « la Détente » et de sa reprise du paradigme réaliste. Mais, en premier lieu, ce qui rend attractive les hypothèses de Waltz est sa tentative de rendre le paradigme réaliste un état scientifiquement admissible. Pour y arriver, la priorité qu'il a attribuée à la notion de théorie est considérée comme la clé de la scientificité à la quelle il cherchait parvenir. Dans son discours sur l'épistémologie de la politique internationale, Waltz s'est servi de « la suprématie d'une théorie intégrale et correcte »³⁸. Le rôle

d'information, qui est aussi définie dans la terminologie de l'OTAN en tant que des actions coordonnées pour influencer le mécanisme de prise de décision etc. Tous ces concepts sont utilisés dans un document confidentiel de l'OTAN: Le Concept militaire no: 472, "*NATO's military concept for defence against terrorism*" Ces définitions ont été obtenues du site d'Internet de l'OTAN : <http://www.nato.int/ims/docu/terrorism-annex.htm>

³⁶ Waltz, *Theory of International Politics*, op.cit., p : 2

³⁷ Waltz, *ibid.*, p : 3

³⁸ Waltz, *ibid.*, pp : 18-37

primordial de la théorie pour la scientificité³⁹ constitue l'argument essentiel pour déclencher son offensive contre les paradigmes quantitatifs de l'époque ainsi qu'il a critiqué le Marxisme d'être réductionniste en terme de la réalité politique, puisque celui-ci est concerné substantiellement par des problèmes économiques mais pas politiques. En fait, le Néoréalisme et le Marxisme ont tous essayés d'expliquer le système en fonction des forces structurelles ; la différence est que le Néoréalisme rejetait l'importance consacrée par le Marxisme envers les hypothèses économiques. En partant d'une vision réaliste qui garde son attachement aux concepts de guerre, de survie et de quête d'intérêt pour expliquer le système international, il a fait obliger « la théorie au lieu des lois sociales » formulées dans la logique des méthodes quantitatives pour expliquer les relations internationales.⁴⁰

Waltz a critiqué toutes tentatives précédentes de théorisation puisqu'il les a accusés d'être réductionnistes⁴¹, tandis que lui aussi, il a limité strictement le champ d'enquête dans le domaine politique internationale. Selon Waltz, la théorie doit avoir une puissance explicative qui découle de sa simplicité⁴². Bien que la réalité théorique, qui n'est qu'une simple configuration abstraite de la réalité à travers un minimum nombre d'éléments soit fictive,⁴³ c'est cette fiction qui peut expliquer et prédire. Et selon la logique de Waltz, pour expliquer un phénomène politique comme le terrorisme, on doit se concentrer dans le domaine de la politique internationale. La suprématie dont Kenneth N. Waltz a reconnu à la politique en tant que le champ de recherche est primordial pour la construction de sa théorie : Puisqu'il cherchait à comprendre la réalité politique dans les relations internationales, sa théorie devrait se poser dans le domaine limité de la politique internationale. Il existe d'autres savants qui ont reconnu une primauté au domaine politique mais ceci ne doit pas être pris comme un privilège avec la nuance de le combiner en tant qu'une théorie multisectorielle.⁴⁴ En ce qui concerne le

³⁹ Stephen Hawking, *Zamanın Kısa Tarihi : Büyük Patlamadan Kara Deliklere*, (Traduit par Sabit Say, Murat Uraz), İstanbul, Milliyet Yayınları, 1988, p : 26

⁴⁰ Waltz, op.cit., pp : 6,7

⁴¹ Waltz, op.cit., p : 38

⁴² Waltz, ibid., p : 6 : « La théorie explique les lois. »

⁴³ Cette définition de la théorie élaborée par Waltz est entièrement partagée par le fameux l'astrophysicien Stephen W. Hawking : Stephen W. Hawking, op. cit., p : 26

⁴⁴ Barry Buzan, Charles Jones, Richard Little, *The Logic of Anarchy: Neorealism to Structural Realism*, New York, Columbia University Press, 1993, p : 11

terrorisme, comme ce terme est bien fréquemment utilisé pour tout simplement blâmer l'adversaire, on doit le considérer en tant qu'un concept purement politique et donc, la théorisation de Waltz qui est réduite au domaine politique ne paraît pas anormale ; d'autre part, en tant qu'un fait socio-politique ayant des causes dispersées dans plusieurs domaines, le terrorisme doit être considéré avec une approche multidimensionnelle. Bien que la théorisation de Waltz soit utile pour comprendre ce qu'on a appelé le nœud de la question de définition, on ne se réservera pas dans son domaine politique. On doit y avertir que l'étude sera composée d'une consultation des domaines intégraux qui possèdent des capacités explicatives en ce qui concerne les causes, la transformation et les idéologies de la terreur. Quand même, les réalités subjectives des politiques internationales resteront toujours au cœur de notre travail. De l'autre côté, le domaine économique constitue pour certains enquêteurs la base principale d'analyse : L'application de Théories du Système du Monde⁴⁵ pour l'explication des racines profondes du terrorisme sera aussi intéressante. Selon Immanuel Wallerstein, le précurseur de la théorie mentionnée ci-dessus, l'économie et l'identité culturelle jouent un rôle primaire dans l'explication des causes profondes du terrorisme.⁴⁶ Certainement, Waltz critiquerait Wallerstein pour la même raison qu'il a critiqué Marx. Quoi que cette approche puisse être blâmée d'être réductionniste de la part du paradigme néoréaliste, elle pourrait être autant utile à condition qu'elle justifie la structure anarchique du système international. Pareillement, les sources sociologiques, culturelles et psychologiques vont jouer des rôles importants dans l'élaboration d'une étude interdisciplinaire. Mais elles resteront toujours des sources secondaires par rapport au déroulement politique du système international.

Puisqu'il s'agit d'une seule théorie générale, Waltz a considéré une explication compréhensive des phénomènes politiques qui recouvrira tous les niveaux d'analyse. Son insistance sur la théorie de système lui a mené à attribuer l'importance capitale sur la nature des relations politiques entre les acteurs et il a essayé d'expliquer cette nature par la structure du système qui prévient avant les

⁴⁵ Traduit de l'anglais, le terme original est « *World Systems Theories* » : Ihekwoaba D. D. ONWUDIWE, *The Globalisation of Terrorism*, Interdisciplinary Research Series in Ethnic, Gender and Class Relations, Hampshire-England: Ashgate Publishing Ltd., 2001, pp : 1-27, 30

⁴⁶ Immanuel Wallerstein, *Güncel Yorumlar*, op.cit., pp : 241-245

interactions de ses unités. Alors, en premier lieu, nous allons nous approfondir dans l'élaboration d'une conceptualisation du système international et puis nous allons nous occuper des rapports entre le système, sa structure et les interactions de ses unités. Ainsi que dans la deuxième partie on va s'aborder à l'explication des politiques de la Guerre froide et dans la troisième, on s'abordera aux changements systémiques.

2. Les engagements politiques de certains milieux pseudo-académiques

La prolifération mondiale de la menace nous oblige à adopter une approche systémique qui mettra en place une perspective assez vaste. Cette approche systémique va nous servir d'avantage à constater les caractéristiques diverses du terrorisme qui peuvent dépendre à la transformation de la conjoncture internationale et en même temps, à la continuité de certains principes structurels dans le système. Nous devons préciser un trajet théorique pour pouvoir contenir les caractéristiques et les facteurs qui engendrent le terrorisme dans une seule étude scientifique et objective plus que possible. Les discussions théoriques dans la discipline des relations internationales nous offrent plusieurs modalités. Mais d'abord il faut constater la pureté et l'impartialité de l'intelligentsia de la discipline des relations internationales.

Dans une recherche sur le terrorisme, l'indépendance et l'impartialité des « *think-tanks* » devraient être sans doute mises en cause. La majorité de lesdits « centres d'études », « instituts de recherches » et « filiales académiques » ont des rapports organiques avec des gouvernements ou parfois, avec des réseaux clandestins accusés d'être terroristes. Ces relations sont plupart manifestes, puisque les démocraties occidentales les permettent : Certains sont financés directement par des États pour des « projets » recommandés par ces derniers⁴⁷ ; certains rapportent directement aux agences gouvernementales⁴⁸ ; certains servent

⁴⁷ Mustafa Yıldırım, *Sivil Örümeğin Ağında*, İstanbul, Toplumsal Dönüşüm Yayınları, 2004, pp : 10-14

⁴⁸ RAND Corporation: Project Air Force : C'est un projet de recherche sur le terrorisme financé directement par l'Armée de l'Air des États-Unis. Le lecteur sera suffisamment informé sur ce projet qui a élaboré un nouveau concept du « nouveau terrorisme »

aux partis politiques pour analyser, raffiner, influencer et reformer l'opinion publique.⁴⁹ Ces relations dégradent la crédibilité des analyses de ces think-tanks.

Un exemple assez confus peut contribuer à ce que l'on essaie de prouver dans le paragraphe ci-dessus : *International Policy Institute for Counter-Terrorism (ICT)*⁵⁰ qui est une fameuse institution de recherche israéliite pour les spécialistes du sujet publie un *data-base* des organisations terroristes autour du monde. Dans cette liste, le réseau terroriste israéliite, *Kach v-Kahane Chai* est aussi stipulé à côté des multiples organisations palestiniennes. En première vue, ceci constitue une preuve d'objectivité en faveur de ICT ; pourtant, ce qui introduit sur cette organisation terroriste aperçoit qu'elle est une fraction extrémiste qui s'oppose aussi au gouvernement d'Israël.⁵¹ De l'autre côté, presque le reste des publications sont consacrées au terrorisme palestinien et ses connections avec les autres sources du terrorisme international. Leur argumentation conduit implicitement le lecteur à conviction que toute action terroriste est orientée par la main des terroristes palestiniens. Ceci ne constitue pas peut-être un exemple satisfaisant pour le lecteur, mais en ce qui concerne la recherche impartiale, il doit au moins être au courant que le président de ICT est l'ex-président du *MOSSAD*, Shabtaï Shavit.⁵²

ICT organise périodiquement des conférences sur le terrorisme et le combat contre le terrorisme. Regardons aux interlocuteurs qui ont exposé des papiers dans la conférence intitulée « *Countering International Terrorism* »⁵³, réuni les 26-27 mars 1997 à *Herzlia*, en Israël : Ex-Premier Ministre d'Israël, Benjamin Netanyahu, Dr.David Kimche, diplomate israéliite et ex-membre *MOSSAD*, Meir Dagan, le présent Président de *MOSSAD*⁵⁴, Ambassador R.James Woolsey, Ex-Président de *CIA* et Shabtaï Shavit. Dans une telle conférence réunie des figures proéminentes de la famille d'intelligence américaine et israéliite, peut-

⁴⁹ Mustafa Yıldırım, op.cit., p : 20

⁵⁰ Le site officiel d'Internet de cette institution de recherche peut être atteinte sur l'adresse www.ict.org.il

⁵¹ www.ict.org.il

⁵² Suivant les controverses liées à l'assassinat de l'ex-Premier Ministre israéliite, Itzhak Rabin en novembre 1995, le directeur général du Mossad, Shabtaï Shavit est poussé à la démission. A sa place est nommé le Général Danny Yatom.

⁵³ www.ict.org.il

⁵⁴ Cette information a été confirmée du site d'Internet du service secret israéliite, le *MOSSAD*, www.mossad.org.il

on parler sur la terreur d'Etat ? Bien évidemment, non ! Pour tous ces interlocuteurs il ne s'agit aucune suspicion en ce qui concerne la définition des terroristes !

Bien sur qu'on ne critique pas cette association pour sa cause, en outre, on la trouve normale et légitime ; mais on ne peut pas accepter la neutralité requise des analyses de ICT en ce qui concerne l'étude scientifique du sujet. Parce que, pour ICT s'adresser objectivement à la question du terrorisme n'est pas une nécessité prioritaire en plus, c'est presque impossible.

3. Le rôle des attentats-suicides du 11 septembre 2001 dans l'évolution de la crise d'insécurité

Suivant les attentats-suicides du 11 septembre, le terrorisme a été considéré comme la menace la plus dangereuse dans l'agenda de sécurité internationale puisqu'il expose un caractère transnational affranchissant la capacité anti-terroriste d'un seul Etat quel que soit la superpuissance américaine ou les autres membres du Conseil de Sécurité. Cette caractéristique oblige les acteurs internationaux à coopérer, bien qu'on aperçoive, sur le terrain, l'inefficacité des tentatives pour une action concertée contre le terrorisme.⁵⁵

On a décidé d'analyser la problématique ci-dessus comme un constat de départ, pour signaler un besoin fondamental d'explorer les circonstances qui reproduisent le terrorisme en tant qu'un fait extrêmement complexe. Pour mettre en évidence la complexité du problème il faut commencer par des attitudes glissantes des acteurs internationaux envers la question du terrorisme : Au lendemain du 11 septembre, tout sympathie et tolérance envers les groupes dissidents qui, dans différentes régions du monde, recourent à la violence politique dont les pratiques remontent fréquemment jusqu'au niveau du terrorisme ont été renoncées même de la part des acteurs qui avaient reconnu auparavant une certaine légitimité au terrorisme. En ce qui concerne le consensus et la coopération qu'on a besoin dans la lutte globale contre le terrorisme, c'était un climat politique *sui generis*. Par contre, en tant qu'un point de départ efficace pour

⁵⁵ High Level Panel on Threats, Challenges and Change (2004 Report): « *A more secure world: our shared responsibility* » (Submitted to the UN Secretary General on 1 December 2004) p: 45-46

la lutte contre le terrorisme, ce développement est resté inachevé puisque la délégitimisation publique du terrorisme n'est soutenu que dans la rhétorique et celui-ci a duré seulement pour une période intérimaire. Il est encore possible de voir des paradis-sûrs⁵⁶ pour les terroristes même au sein des pays européens qui eux-mêmes souffrent du terrorisme.

Les tentatives diplomatiques et juridiques sur le plan international, donc au sein de l'ONU, du Conseil de l'Europe, de l'Organisation de Sécurité et de Coopération en Europe de manière à combattre le terrorisme en déracinant ses causes profondes sont frustrées quoiqu'elles paraissent très pertinentes. L'absence d'une stratégie compréhensive afin de combattre le terrorisme est aussi reconnue au sein des Nations unies :

“La compétence des Nations unies à développer une stratégie compréhensive a été limitée à cause d'incapacité des Etats membres pour s'accorder sur la convention d'anti-terrorisme qui possédera une définition de terrorisme.”⁵⁷

En conséquence, le succès des efforts consacrés a été très limité jusqu'à maintenant. L'espoir envers le succès de la lutte contre le terrorisme n'est guère préservé grâce à tous ce qu'on a établi comme mécanismes de consultations, des processus d'actions, des principes de guide.⁵⁸ Mais tandis que la résolution politique n'est pas présente presque dans tout processus, la lutte contre le terrorisme ne donne pas de résultat. La délégitimation publique a duré dans la rhétorique jusqu'à ce que les Etats-Unis aient déclenché « la guerre contre le terrorisme ». Surtout avec l'agression contre l'Iraq en mars 2003, la position commune des Etats et l'unanimité dans la rhétorique au sein de la communauté internationale ont été gravement endommagées. Cette fois-ci, c'est la légitimité de « la guerre contre la terreur » qui est mise en question. Dès lors, le débat sur cette

⁵⁶ Traduit de l'anglais pour le correspondant du terme « *safe-heaven* »

⁵⁷ High Level Panel on Threats, p: 46

⁵⁸ Les travaux élaborés au sein du Conseil de l'Europe méritent d'être appréciés dans ce sens la, surtout le projet de Comité d'Experts sur le Terrorisme (CODEXTER) à propos de mettre en place un cadre de valeurs additionnelles pour une convention compréhensive relative au terrorisme : Christian Tomuschat, « Draft Report on the Possible 'Added Value' of a Comprehensive Convention on Terrorism », Committee of Experts on Terrorism, 29 mars-1 avril 2004, 2^e réunion ; A propos des principes de guide pour la lutte contre le terrorisme il faut aussi stipuler « La Déclaration des Nations Unies relative aux Mesures pour Eliminer le Terrorisme » International, 9 décembre 1994

crise de sécurité globale ne produit que des différends à propos du sens et de la définition du terrorisme. En outre, depuis le 11 septembre, au lieu de la stabilisation des régions opérées et du soulagement des crises d'insécurité, il ne s'agit qu'une mésentente multidimensionnelle qui s'aggrave entre les acteurs des politiques internationales en ce qui concerne la définition de la menace terroriste, et les mesures à appliquer.

Un phénomène de caractère technique duquel on peut retirer des sorties factuelles qui seront révélatrices à l'égard d'expliquer la menace terroriste est sa transformation à travers un système chaotique. Bien que le terrorisme pose une menace à la sécurité internationale même avant l'émergence de la terreur d'*Al-Qaida*, on peut supposer qu'il s'agit d'un changement substantiel dans la nature de la menace qui s'est mise en évidence par la nouvelle vague de terreur : Ce ne serait pas trop exagéré si on admet que toutes ces nouvelles caractéristiques du terrorisme –l'ultra fanatisme manichéenne, des actes plus cruelles, l'ignorance de la dignité d'être humain, le facteur de l'intégrisme religieux, l'utilisation des armes et des méthodes plus sophistiquées- dont les terroristes d'aujourd'hui s'inspirent et desquelles ils prennent source, constituent dans son intégrité une nouvelle menace. Les spécialistes sur le terrorisme présupposent qu'on ne peut plus expliquer correctement cette nouvelle forme du terrorisme sans adresser à ces nouvelles caractéristiques qui exigent une stratégie plus compréhensive⁵⁹ avec de nouveaux inputs d'intelligence⁶⁰, de nouvelles tactiques opérationnelles⁶¹, et d'une diplomatie plus efficace⁶² par rapport au terrorisme internationale des années de la Guerre froide. Pour le moment on peut annoncer que dans les prochaines parties, une rédaction considérable sera consacrée sur la transmutation du terrorisme puisqu'elle permettra à l'enquêteur une occasion de faire la

⁵⁹ Ian O. Lesser, Bruce Hoffman (Eds.), *Countering the New Terrorism*, Santa Monica, CA., RAND: Project AIR FORCE, 1999, pp: 126-127

⁶⁰ Présentation de l'Ambassadeur L. Paul Bremer, *Countering the Changing Threat of International Terrorism*, The Nixon Center, Washington D.C., July 19, 2000, Program Brief, Vol.6, The Nixon Center © 2000 ; US Department of State: Washington File, Fact Sheet: New Terrorist Threat Integration Center Will open May 1, 14 February 2003;

⁶¹ United States Special Operation Forces-Posture Statement, 1998, p:37 ; Kai Hirschman, « International Terrorism : An Increasing Global Challenge », Confédération Interalliée des Officiers de Réserve (CIOR), Rapport du Séminaire, l'hiver 2002, pp : 11-21 ; Peter D. Feaver, « The War on Terrorism : Next Steps and Exit Strategy », CIOR, Rapport du Séminaire, l'hiver 2002, pp : 49-53

⁶² US Department of State: Diplomacy and the War Against Terrorism, le testament d'Ambassador J. Cofer Black, (ex-)Coordinator for Counterterrorism, Testimony before the Senate Foreign Relations Committee, Washington D.C., March 18, 2003

comparaison du passé et du présent. Cette comparaison servira à soutenir la perception théorique nécessaire pour mieux saisir la problématique essentielle de la « nouvelle menace ». L'aspect physique du problème, sur lequel le chercheur peut conduire des analyses techniques parallèlement à la révolution technologique et à l'évolution socioculturelle/socio-économique des rapports interhumains, constitue un aspect important de la transmutation multidimensionnelle du terrorisme, tandis que la perception subjective de chaque acteur engagé dans le débat du terrorisme constitue une barrière politique à l'étude scientifique de la question du terrorisme. Cette étude prend l'aspect physique comme une dimension subordonnée par rapport à la barrière politique embouchant la course de l'enquête scientifique. Quand même, l'analyse de cet aspect qui nécessite des entrées économiques, technologiques et socio-psychologiques servira dans l'élaboration d'une évaluation politique de la menace terroriste.

Quant à une comparaison des « terrorismes », qui s'étend sur des changements profonds dans les relations internationales, c'est l'approche systémique qui va fournir une perspective excédant toute autre perspective réductionniste. Donc, il va falloir une analyse théorique de la transformation du système international. Quelles conclusions peut-on ressortir de la comparaison des méthodes terroristes qui ont été utilisées pendant la période de la Guerre froide et celles qui sont utilisées après la fin de la Guerre froide ?

Deuxième Partie

Le terrorisme classique constituait-il une menace réelle à la sécurité internationale pendant la Guerre froide ?

A) L'application de la théorie du système international sur le terrorisme

Un constat important qu'on puisse retirer de la partie préliminaire est l'exigence d'élaborer une approche compréhensive pour mieux saisir la question du terrorisme puisqu'il est muni de nombreuses caractéristiques étendues sur les domaines différents des sciences sociales parmi les quels la politique internationale est primordiale. En ce qui concerne la multitude et la diversité des acteurs internationaux, comme nous ne pouvons pas savoir à priori la relation de chaque acteur international quel que soit un Etat ou une entité non-gouvernemental avec le terrorisme, nous avons besoin d'une telle perspective holistique qui va cerner toutes les formes de relation. Alors, la perspective systémique devient la course absolue de l'enquête parce que le système international recouvre tous les acteurs des relations internationales et en même temps, il s'adresse « au principe qui forme –mais qui ne détermine pas- leur arrangement ».⁶³ Dans le préliminaire, nous avons abordé la notion de système comme l'élément essentiel pour la théorisation de la politique internationale. Maintenant, sans causer de retard supplémentaire, il vaut mieux mettre en place un cadre de définition à propos de ce concept : Il s'agit d'une divergence importante entre la conceptualisation du système international selon K. Waltz et celle de Morton Kaplan : Pour M. Kaplan, le système international est la composition des unités, en revanche, selon K. Waltz, il n'est pas seulement l'ensemble des acteurs et il est muni des caractéristiques engendrant une structure

⁶³ K. Waltz, *Theory of International Politics*, op. cit., pp: 73-74 ; Barry Buzan, Charles Jones, Richard Little, op. cit., p : 42

qui influence les comportements des unités.⁶⁴ Selon la théorisation de Waltz, ces caractéristiques sont le principe ordonnant, la différenciation fonctionnelle et la distribution des capacités. La structure qui est définie en terme de ces caractéristiques ne commande pas directement les comportements des unités bien qu'elle ait des effets indirects sur eux. Les rapports entre la structure et les unités qui composent le système international deviennent plus importants quand on s'engage à une analyse méthodologique qui a pour but, expliquer la relation de cause et conséquence dans les comportements des acteurs en ce qui concerne la question du terrorisme.

Comme on a constaté dans la première partie, il s'agit d'une interdépendance méthodologique entre les champs d'enquête et les niveaux d'analyse par rapport à la quelle, les relations entre le système et ses unités obligent l'enquêteur à s'approfondir dans les discussions théoriques. En tenant compte de la diversité des approches théoriques qui peuvent interpréter des différentes configurations de système tout au cours de l'évolution des relations internationales, nous avons préféré une perspective historique qui va recouvrir l'évolution de la menace terroriste parallèlement au processus de théorisation de la discipline des relations internationales. Cette démarche historique va contenir aussi les paradigmes théoriques contemporains : Nous allons essayer d'expliquer la politique internationale pendant une configuration donnée par l'approche théorique la plus appropriée de son époque, sans être victime d'anachronisme. D'autre part, les changements systémiques constituent des repères qui ne peuvent être expliqués qu'avec des nouveaux paradigmes théoriques. Dans cette partie, le terrorisme sera expliqué en fonction de la théorie relative à la confrontation bipolaire tant que celle-ci interprète mieux le système de la Guerre froide. La troisième partie sera élaborée de façon à appliquer les nouvelles ouvertures théoriques sur la transformation du système et sur les menaces qui y surgissent.

En ce qui concerne le terrorisme, on peut se référer à une évolution historique de la question à travers la Guerre froide et la période subséquente. Bien sûr le terrorisme existait avant la Guerre froide, par contre, c'est au cours de cette

⁶⁴ John David Singer, *The Level-of-Analysis Problem in International Relations*, in « International Politics and Foreign Policy » (Ed : James Nathan Rosenau), 1969, New York, Free Press, pp : 20-40

période qu'il est devenu l'objet des relations internationales et c'est pendant la période subséquente qu'il est considéré comme une crise d'insécurité menaçant tout « le monde libre ». Ces deux périodes méritent une comparaison particulière parce que dans l'ensemble, elles constituent un trajet historique des contrastes –un laboratoire théorique excellent pour comparer les déroulements différents des actes terroristes au cours des différentes configurations du système international-. La perspective systémique exige l'explication théorique pour définir ces différentes configurations. Il est évident qu'une seule manière d'explication théorique ne suffit pas à définir le système dans sa permanence éternelle. Ce que signifie le terrorisme pour le système d'hier et pour le système d'aujourd'hui diffère de l'un à l'autre. Alors il faut se demander quelle théorie sera appropriée pour mieux interpréter le fonctionnement du système international d'hier et celui d'aujourd'hui à l'égard du terrorisme ?

1. La synthèse théorique de la Guerre froide

Il faut d'abord mettre en évidence les particularités de la Guerre froide : Est-ce que c'était purement une confrontation idéologique ? Pas tout à fait ! Parce que, d'un autre point de vue, les soviets partageaient les objectifs impérialistes que leur ennemi, le capitalisme visait. C'est pour cela que certains historiens leur appellent « l'Empire soviétique »⁶⁵. D'une perspective matérialiste (réaliste), la Guerre froide n'était que le prolongement du système d'équilibre des puissances, mais avec deux différences particulières par rapport à l'équilibre précédent qui a causé à deux guerres mondiales : L'apparition du tiers-monde et la disparition de certains acteurs traditionnels de l'équilibre comme l'Angleterre et la France sont ces deux différences du système de la Guerre froide. En fait, ces deux différences sont les conséquences d'un seul processus qui est la Décolonisation. Les historiens considèrent l'échec de l'opération anglo-française sur le Canal de Suez en 1956 et ses conséquences comme la manifestation d'un retrait de ces deux puissances traditionnelles de la revendication au niveau systémique, notamment du « grand jeu ». De l'autre côté, l'Allemagne et le Japon avaient déjà perdu toutes leurs puissances politico-militaires au lendemain de la 2^{ème} Guerre

⁶⁵ Anne de Tinguy, *L'effondrement de l'Empire soviétique*, Bruxelles, Bruylant, 1998 ; Hélène Carrère d'Encousse, *La Gloire des Nations, ou, la Fin de l'Empire soviétique*, Paris, Fayard, 1990

Mondiale. D'un équilibre multipolaire et d'une quête d'alliance entre multiples puissances occidentales à propos de la dominance de la politique internationale, le système international est bipolarisé après la fin de la 2^{ème} Guerre Mondiale, en forçant les puissances anciennes à réviser leurs politiques respectives à la survie et à l'intérêt national, ainsi que ces dernières ont dû réconcilier avec les puissances triomphantes des Etats-Unis et de l'Union Soviétique. Donc nous pouvons schématiser la Guerre froide comme un équilibre résultant de la confrontation de deux puissances majeures. Bien que le moteur de cette confrontation apparaisse comme l'antagonisme des deux idéologies, -le communisme et le capitalisme- le principe était toujours une concurrence reproductive de la force qui afin de maintenir le système bipolaire. Une troisième différence doit être citée comme le développement et prolifération des nouvelles armes atomiques qui ont rendu beaucoup plus risquée la politique militariste de faire escalader la tension entre les acteurs hostiles mais qui, dans un premier temps, a servi à la maintenance de cette bipolarité. Le risque de destruction massive était en même temps la raison de ne pas déclencher une guerre. Cette description de la Guerre froide nous expose un système dans lequel il existe l'anarchie en terme de relation conflictuelle mais pas en terme d'un désordre absolu.

Dans cette anarchie systémique, quoiqu'elle soit sentie dans l'ensemble du système, il s'agissait des différentes perceptions de sécurité à travers des différents niveaux d'acteurs. En dehors des superpuissances, il y avait des acteurs affaiblis en terme de puissance politique et militaire. Il s'agissait encore d'autres acteurs qui surgissaient nouvellement en gagnant leurs indépendances de ces anciens pouvoirs impérialistes. Il existait aussi des mouvements d'indépendances qui ont été frustrés, bloqués par des raisons politiques ou techniques. Quand même, c'est une preuve historique que jusqu'à la fin de la Guerre froide, la politique internationale a été sous la prédominance des acteurs étatiques. La présence d'un acteur comme l'Etat-nation, fort et souverain, comblait tout vide dans le système international et ne permettait pas l'émancipation et l'enrichissement des autres acteurs potentiels qui peuvent engendrer la corrosion de ses compétences. En terme d'efficacité, les organisations au niveau universel comme l'ONU, ont eu l'échec comme leur prédécesseur, la Ligue des Nations, dans leur objectif de construire un cadre normatif universellement respecté par les

Etats pour la paix et pour la gouvernance mondiale. En fait, le système de la Guerre froide ne diversifiait pas beaucoup par rapport aux anciens équilibres anarchiques des puissances européennes.

a) **L'hierarchie entre les niveaux d'analyse**

Nous pouvons conceptualiser le système international en tant que l'ensemble des relations interétatiques et des relations inter-humaines. Rappelons que, pour l'école néo-réaliste, l'aspect inter-humain est réduit au niveau des échanges inter-individuelles et généralement ignoré ainsi que la théorie de K. Waltz considère uniquement le domaine politique et que les autres domaines (les différents aspects du système international- à savoir les domaines économique, sociétal, culturel ou psychologique) sont séparés de « la réalité politique ». Par contre, les actions inter-humaines sont accumulées *grosso modo* dans ces derniers.⁶⁶

Quoi que les formes de la violence politique ne soient créées toujours au niveau international et qu'il existe des formes de la violence au niveau sociétal, d'après les auteurs néo-réalistes, elles sont les objets d'une autre recherche dans la quelle on peut parler d'une autorité légitime et d'un monopole de violence tandis que dans les relations internationales il n'existe pas d'autorité légitime ni de monopole de violence. Les structures du système international et le système national sont différentes puisque la première est anarchique tandis que la dernière est un système d'auto-aide.⁶⁷ Cette recherche doit se concentrer sur une autre configuration systémique qui est limitée au niveau sociétal alors que, pour la politique internationale, nous devons nous concentrer sur le système international : Le néo-réalisme considèrerait la source principale de l'anarchie comme la nature de la structure du système international. Le système international, selon K. Waltz est défini en fonction d'une structure anarchique, par rapport à la quelle les unités politiques agissent de manière à définir leurs propres intérêts politiques. K. Waltz reconnaît que la structure du système est au fond des unités et c'est la force majeure qui, à travers un principe ordonnant, influence les

⁶⁶ B. Buzan, C. Jones, R. Little, op.cit., pp : 28-55

⁶⁷ Kenneth N. Waltz, « Anarchic Orders and Balance of Power », op.cit., p: 100 : Waltz y utilise le terme anglais « *self-help* ».

interactions de ces unités. Alors, l'analyse au niveau systémique peut être considérée comme l'ensemble des recherches consacrées à révéler les caractéristiques de cette structure.

K. Waltz suppose comme hypothèse que la structure, définie en terme d'un principe ordonnant, plus d'une catégorisation en fonction de la différenciation fonctionnelle des unités et finalement d'une catégorisation en fonction de la distribution des capacités parmi les unités, influence les interactions parmi les unités. Selon le principe ordonnant il peut y avoir deux sortes d'arrangement structurel des unités : L'arrangement anarchique des unités et l'arrangement hiérarchique des unités. K. Waltz considère que l'anarchie est inévitablement la règle du jeu dans les affaires internationales.⁶⁸

De l'autre côté, alors qu'il existait une polarisation manifeste dans le système international de la Guerre froide, une hiérarchie pouvait être définie sur la base des politiques d'alliance. Une autre caractéristique de la structure du système, la différenciation fonctionnelle des unités pourrait être explicative dans ce sens-là : Pour Waltz, il s'agit des unités semblables en ce qui concerne les tâches et les responsabilités qui leur ont été attribuées ou assignées. Dans le modèle d'anarchie systémique, la plus importante de ces fonctions est la souveraineté qui est un devoir commun pour chaque unité du système. La quête de souveraineté de la part de chaque unité engendre naturellement l'anarchie.⁶⁹ L'anarchie qui forme les actions des unités en tant qu'un principe constant pour la politique internationale, provient de l'existence de multiples unités souveraines dans le système. Si chaque unité insiste à acquérir la souveraineté et aussi les moyens à l'assurer et à l'appliquer sur un territoire défini, l'anarchie sera inévitable parce qu'aucune de ces unités n'acceptera le contrôle d'une autre unité sur elle-même.⁷⁰ L'autre modèle théorique prévoit un autre arrangement dans

⁶⁸ Buzan, Jones, Little, op.cit pp : 34-47

⁶⁹ En général, l'anarchie est définie comme l'absence du gouvernement, pourtant Waltz reconnaît à l'anarchie des attributions supplémentaires. Selon Waltz, au-delà d'une absence de gouvernement, l'anarchie veut dire le désordre et le chaos qui engendre les conflits, la guerre. Bien sur que cette perception obscure et pessimiste n'a rien à voir avec la propagande anarchiste qui présente l'absence de gouvernement comme un préalable de la liberté et de la prospérité sociale. Waltz considère l'anarchie en tant qu'un système d'auto-aide et d'auto-protection. (*Self-help system*) Kenneth Waltz, *Theory of International Politics*, op.cit., pp : 111-123

⁷⁰ Cette sorte de structure est représentée dans le cas no : 2 du tableau-1. (Voir l'annexe-1) Ce tableau a été copié de la matrice de Barry Buzan : Buzan, Jones, Little, op.cit., p : 39

lequel le principe ordonnant s'incline vers l'hierarchie tant que la possession de la souveraineté diffère chez l'un à l'autre par rapport à la différenciation des fonctions. A moins qu'une unité ne s'occupe de toutes les tâches qui lui ont été confiées, elle invite la protection d'une unité supérieure.⁷¹ Un exemple concret de cette configuration est la politique de défense des pays de l'Europe occidentale qui ont confié leur propre défense territoriale à la présence militaire des Etats-unis, jusqu'à la fin du péril rouge. La dominance des Etats-Unis au sein de l'OTAN et le contrôle de l'URSS sur les pays de rideau de fer prouvaient la présence d'une certaine sous-forme hiérarchique dans le système. Donc nous pouvons dire que pour la Guerre froide, il s'agissait de l'anarchie au niveau de système et des sous-formes hiérarchiques au sein des deux blocs d'alliance.

Mettre en place une configuration théorique de ces sous-systèmes hiérarchiques qui étaient présents au-dessous de l'anarchie systémique peut paraître au lecteur un peu oxymoron. Pourtant, nous pouvons ressortir de l'analyse des relations inter-alliés, l'existence d'une hiérarchie sous-système contre la quelle les alliés mineurs ne pouvaient pas facilement défier : Etre une superpuissance dans un monde bipolaire signifie en premier lieu, une capacité destructive qui peut dissuader l'autre superpuissance. Même s'il s'agit de la possibilité d'une guerre nucléaire, toutes les deux superpuissances possédaient la capacité d'une deuxième frappe⁷² qui était la cause de la dissuasion absolue. (Puisque c'est une explication au niveau systémique, les auteurs néoréalistes y ont attribué une importance particulière.) De l'autre côté, les Etats-Unis et l'Union Soviétique avaient des capacités militaires dépassant la somme des puissances militaires de leurs alliés respectifs et grâce à ces capacités militaires, ils étaient considérés les leaders de leurs camps respectifs. Dans la pratique de la Guerre froide, une superpuissance faisait l'épreuve de sa capacité militaire en obligeant les autres acteurs du bloc qu'elle domine, à se conformer avec ses besoins et ses expectations. Ils sont imposés comme les besoins et les expectations de toute l'alliance. Bien que la politique de puissance soit limitée avec la dissuasion en ce qui concerne les relations des deux blocs antagonistes, les superpuissances, quand

⁷¹ Tableau-1, le cas no : 3

⁷² Ce sont surtout les sous-marins nucléaires qui fournissaient aux superpuissances une telle capacité de la deuxième frappe puisqu'ils étaient chargés des armes stratégiques nucléaires et sans que l'ennemi détecte leurs locations précises ils pouvaient conduire de opérations durables.

ils considèrent nécessaire, pouvaient exercer la violence aisément contre leurs propres alliés qui se situent dans leurs zones d'influence quand ils considèrent nécessaire. C'était une forme de relation que nous pouvons appeler « se coucher avec l'ours » qui était très familière pour « les alliés infidèles » des Etats-Unis et de l'Union Soviétique.⁷³

Tout de même, dans le système international que nous appelons la « Guerre froide », comme l'idée de l'auto-méfiance demeurait l'instinct principal pour chacune des unités, malgré la prédominance des superpuissances dans leur camp respectif, l'absence d'un gouvernement absolu influençait les rapports au sein des deux sous-systèmes hiérarchiques si bien que les unités du même camp pouvaient se confronter.⁷⁴

La troisième caractéristique de la structure du système international est la distribution des capacités. Comme il fait appel à la frontière entre la structure et les unités du système, c'est un débat controversé. En fait, les rapports entre la structure et les unités sont la question fondamentale pour l'élaboration de la théorie et que nous allons les reprendre dans le débat sur « l'agent et la structure ». Pour le moment il suffit de compléter l'hypothèse néo-réaliste en considérant la distribution des capacités comme un phénomène au niveau systémique découlant de la logique des politiques des puissances. Selon Buzan, cette troisième caractéristique est définie en tant qu'une structure distributrice.⁷⁵

En bref, selon l'approche néo-réaliste le système international est aperçu comme l'ensemble de la structure en tant que l'arrangement des Etats qui sont les acteurs essentiels et de leurs interactions. La question du terrorisme qui peut être traité dans les contextes d'aspiration de sécurité, d'intérêt et de gain du pouvoir ne pourrait pas être résolue puisqu'elle n'est pas encore définie si c'est une question du niveau systémique ou du niveau d'unité. Même en tant qu'un phénomène de la politique internationale, même en tant qu'un fait social, le terrorisme peut être considéré toujours par ses aspects structurels qui lui rendent au niveau

⁷³ « Le Printemps de Prague », en tant qu'un point tournant dans les relations Russo-tchèques en 1968 et l'interventionnisme américain en Amérique Latine et en Asie du Sud-Est constituent des exemples qui servent à démontrer la colère des superpuissances.

⁷⁴ C'était le cas pour la Grèce et la Turquie, qui avaient des hostilités héritées de l'ancien équilibre des puissances.

⁷⁵ Buzan, Jones, Little, op.cit., pp : 65, 79

systémique, de l'autre côté sans pénétrer dans l'explication au niveau d'unité nous ne pouvons absolument pas comprendre l'action terroriste, la psychologie de la terroriste et l'objectif des instances obscures qui recrutent et se servent des terroristes.

b) Les critiques du Néoréalisme et la nature de l'anarchie

La critique essentielle contre la théorisation de K. Waltz provient de son approche inutilement étroite en terme de champs de recherche qui s'est confinée dans la politique internationale alors que lui aussi, il avait critiqué tant de travail théorique d'être réductionniste dans les limites d'autres domaines de recherches. Sans revenir aux discussions que nous avons élaborées dans la première partie en ce qui concerne la suprématie du domaine politique pour la perspective néo-réaliste, nous pouvons ajouter notre conception qui considère le domaine politique comme une arène dans lequel tous les sujets problématiques de tous les autres domaines sont débattus par les militants des différentes idéologies conflictuelles. Les militants ou les défenseurs d'une cause sont les éléments essentiels du domaine politique. Définis en terme d'acteur, ce sont des éléments qui maintiennent l'ordre et plus ceux qui défient contre eux. Tous les agents qui s'engagent dans un débat politique quels que soient les autorités ou les opposants –ou les insurgés–doivent être considérées comme les acteurs politiques parce que l'Etat et l'opposition partagent un caractère commun de militantisme du point de vue idéologique. Chacun possède sa propre idéologie. En raison de cette nature du domaine politique nous pouvons distinguer la politique qui s'occupe avec la décision et l'action, de la sociologie, de l'économie et de la culture, en fait de ce qui s'intéresse avec les faits et les occurrences. En répliquant les critiques que Richard Ashley a faits contre le Néoréalisme, Robert G. Gilpin décrit la politique comme « l'arbitre ultime des choses est le pouvoir »⁷⁶ Cette distinction peut être pertinente en raison d'atteindre à une conceptualisation précise, par contre en ce qui concerne les interactions entre les acteurs, elle tend à les omettre et à expliquer tout phénomène dans la logique d'une simple confrontation politique.⁷⁷ Pour

⁷⁶ Robert O. Keohane, « Realism, Neorealism and the Study of World Politics », in Robert O. Keohane (Ed.), *Neorealism and Its Critics*, 1985, New York, Columbia University Press, p: 21

⁷⁷ Keohane, *ibid.*, p : 23

comprendre la disposition d'esprit des unités il faut étaler le champ d'enquête sur d'autres domaines ou nous pouvons rencontrer avec d'autres types d'unités qui ne sont pas autant légalisées que les gouvernements mais qui sont plus importantes afin de comprendre les racines de la pensée terroriste. Sans inclure les acteurs non-étatiques dans notre étude, nous ne pouvons pas arriver à expliquer la cause de la terreur et ceci est exclusivement possible si nous consultons les domaines socioculturels et socio-économiques. C'est ainsi que nous devons saisir les explications au niveau d'unité.

Une autre critique essentielle contre l'argumentation néoréaliste est celle de John Gerard Ruggie qui suppose que Waltz a fait une faute substantielle en désignant un système constant de la politique internationale.⁷⁸ Quoi que ces distinctions hypothétiques entre la structure et les unités qui interagissent sur ce composant systémique et entre la structure et le processus, la théorisation néoréaliste de Waltz ne prévoit pas la transformation de la structure du système international. Ruggie dit que Waltz a négligé la densité dynamique de l'interaction entre les unités du système en conséquence, il a basé sa théorie sur l'expectation à propos de la continuité du système international.

La rationalité des acteurs dans le système international est aussi l'objet des critiques en ce qui concerne l'ensemble des hypothèses réalistes où le pouvoir dans le domaine politique est considéré comme la monnaie pour le domaine économique. Hypothétiquement, chaque acteur se comporte rationnellement dans le système sous l'influence de la structure de ce dernier. Cette présupposition de rationalité a été mise en cause par Richard Ashley puisque ce débat est lié à la perception dyadique entre l'objectivité et la subjectivité. Comme, selon Ashley, les rapports entre l'objectivité et la subjectivité doivent être considérés dans une perspective dialectique, la rationalité ne signifiera pas toujours la même chose pour tout acteur.⁷⁹

En tant qu'un concept élaboré par B. Buzan « le réalisme structurel » essaie de réviser la théorie néoréaliste pour en obtenir une explication structurelle plus

⁷⁸ John Gerard Ruggie, « Continuity and Transformation in the World Polity », in Keohane (Ed.) *Neorealism and Its Critics*, ibid., p: 152

⁷⁹ Robert O. Keohane, « Theory of World Politics : Structural Realism and Beyond », in Keohane (Ed.) op.cit., p: 168

cohérente avec les réalités factuelles comme le changement systémique, l'interconnexions entre les secteurs du système et la nature de l'anarchie⁸⁰. Dans son étude sur la critique du Néoréalisme, Keohane a partagé les points de divergences de la théorie néoréaliste accentués par divers penseurs, pourtant il reconnaît une certaine utilité théorique pour le Néoréalisme qui provient de l'importance que la théorie de Waltz a attribuée à la structure. Par contre, l'explication structurelle de Waltz est toujours discutable comme elle est aperçue extrêmement parcimonieuse. Même s'il s'agit d'une perspective structurelle pour l'explication systémique que Waltz cherchait à parvenir, elle ne doit pas réduite à un privilège, tandis qu'elle consiste une primauté reconnue pour l'explication structurelle du système international.⁸¹ Le réalisme structurel est aussi débattu par Buzan dans son étude sur l'anarchie à la quelle l'accent qui est mise sur la structure conduit les délibérations. Est-ce que la nature de l'anarchie est permanente ou contingente ?⁸² Cette question demeure encore le nœud de la question. Mais avant tout, les avocats du Néoréalisme doivent faire face à la critique de Nicholas G. Onuf qui a considéré l'anarchie en tant qu'un concept vide.⁸³ Pour faire un bref résumé en une seule phrase, il peut être commenté ainsi que, des controverses sur la rationalité persistante des acteurs internationaux en tant que le point de départ du débat sur l'interdépendance entre l'agent et la structure, la prédominance d'une structure statique du système est mise en cause si bien que plusieurs universitaires ont rejeté le *status quo* en déclenchant un débat supplémentaire à propos de la transformation ou la continuité du système.

2. Le concept de sécurité et la perception de menace pendant la période de « la balance de terreur »

En tenant compte de la synthèse théorique qu'on a élaborée jusqu'ici, il est possible de supposer que pendant la Guerre froide, sous l'ordre d'une anarchie structurelle, toutes les interactions dans la politique internationale avaient été réduites à une perspective auto-préservative. L'anarchie qui justifiait les moyens contentieux contraignait les acteurs à considérer en premier lieu leur propre

⁸⁰ Buzan, Jones, Little., op.cit., pp: 233-245

⁸¹ Ibid, p : 175 «... *Primacy but not privilege...* »

⁸² Ibid., pp: 233-245

⁸³ Ibid., p: 5

survie. Alors que certains chercheurs rejettent l'hypothèse que l'anarchie était une dynamique constante du système, les périodes intenses qui étaient prépondérantes par rapport aux périodes de détente prouvent l'anarchie comme le caractère général de la Guerre froide. Cette structure anarchique obligeait tous les acteurs internationaux à agir dans la direction de leurs propres intérêts nationaux en fonction d'un besoin de sécurité qui se formulait en terme de « survie ».

Pour établir les rapports applicables entre la conception ci-dessus à propos de sécurité et la perception de menace, nous pouvons servir de l'hostilité idéologique de la Guerre froide : Cette hostilité idéologique entre deux superpuissances du système bipolaire est de l'importance capitale afin de pouvoir mettre en évidence qui était le défiant et qui était le défenseur. Si nous consultons le sujet d'une vision idéologique, nous voyons que pendant la Guerre froide, c'était l'Union Soviétique qui était le « défiant » avec son idéologie marxiste et les Etats-Unis était le défenseur du monde « libre » -d'un système libéral et capitaliste- : En apparence, le communisme s'appuyait sur les peuples et mettait en cause l'Etat qui est le pilier indispensable du système capitaliste. Ce pilier était aussi élément de base du système international d'équilibre des puissances. Le communisme défiait cet établissement occidental basé sur l'héritage du colonialisme. Cet établissement qui se nourrissait de la quête d'intérêt des civilisations impérialistes de l'occident, était au fond du système d'équilibre des puissances. C'était un mouvement qui contenait idéologiquement un projet de société antagoniste au système duquel bénéficiaient les occidentaux. Au lendemain de la 2^e Guerre Mondiale, la restauration de l'ancien système sur l'Europe serait un développement inacceptable pour les Soviétiques qui par leur rhétorique pseudo-populaire provoquaient sur le monde l'insurrection contre les valeurs occidentales. La machine de propagande des Soviets présentait leur cause comme défendre un monde sans exploitation et sans colonisation, celles qui étaient les périls identifiés avec l'occident, surtout avec les Européens. En reflétant la rage et la révolte des peuples opprimés contre les élites bourgeoises des puissances occidentales, le mythe « des Soviets » est aperçu chez l'occident, comme une nouvelle vague de barbarie et de terreur, donc une menace directe contre la stabilité du monde libre. L'OTAN, les accords de *Bretton-Woods*, la

politique d'endiguement et le Plan de Marshall étaient de mécanismes introduits par le défenseur du bloc capitaliste afin de contenir cette menace.

Pour comprendre la perception de sécurité chez les occidentaux, il faut remarquer « l'équilibre de la terreur »⁸⁴ basé sur la peur de l'extinction atomique qui empêchait le conflit armé entre les blocs. En vérité, pour la période de la Guerre froide il ne s'agissait pas d'une confrontation qui menace directement par la guerre, mais c'était encore une guerre en terme des intérêts nationaux qui ont été identifiés avec le terme de survie. Puisqu'il y avait des intérêts nationaux qui sont en jeu alors il devait y avoir un mécanisme de défense pour les préserver contre les agresseurs. En ce qui concerne l'Union Soviétique, l'enjeu était la discipline prolétaire qui a des aspects vulnérables. Pour empêcher l'exploitation de ces aspects vulnérables qui peut engendrer la dislocation de l'union universelle du Prolétariat, les Soviétiques ont aussi mis en place des mécanismes sévères pour garder l'ordre et la cause communiste contre l'offensive psychologique de l'occident. C'était une guerre fictive qui ne menaçait absolument pas les vies des citoyens des sociétés capitalistes ou socialistes mais elle pesait un risque sur les régimes politiques. Alors, en cas d'une détérioration de la situation politique sur n'importe quelle région du monde, l'engagement et l'intervention des superpuissances ont été faits toujours en raison de contenir l'invasion de l'idéologie adverse. Eradiquer la violence et anéantir la tension ne leur ont pas concerné autant. Face à une menace qui était plutôt idéologique –donc abstraite-, les acteurs ont dû établir des mécanismes de défense qui ne s'appuyaient pas toujours sur des fondements réels ainsi qu'un phénomène de « sécurisation » que nous allons analyser tout à l'heure est surgi au niveau d'acteur. Mais d'abord il faut voir ce qui se passait au niveau de système international à propos de sécurité.

a) L'identification de « la sécurité » avec le concept de défense stratégique au niveau systémique

La Guerre froide est marquée par des moments de tensions : Le blocus de Berlin juste après la fin de la 2^{ème} Guerre Mondiale, la Guerre de Corée entre les

⁸⁴ Joseph S. Nye, *Understanding International Conflicts: An Introduction to Theory and History*, New York, Longman, 1997, pp : 123-124 L'auteur a utilisé le terme de terreur pour décrire l'effroi causé par le risque d'une destruction nucléaire. Il a donc l'utilisé dans le sens étymologique

années 1950-52, la Crise de Suez en 1956, l'occupation soviétique du Hongrie en 1956, la Crise de Cuba en 1962, le printemps de Prague en 1968, l'engagement militaire des Etats-Unis dans la guerre en Indochine pendant les années 1963-1975, la campagne militaire des troupes soviétiques en Afghanistan entre les années 1978-1992 et des multiples interventions couvertes et clandestines des Etats-Unis dans l'isthme centre-américain. Toutes ces crises ont affronté deux pôles antagonistes mais, jamais un engagement mutuel n'a eu lieu publiquement sauf quelques incidents comme l'Affaire de *U2*. Pour but d'échapper à tout prix, d'une confrontation directe qui puisse déclencher la guerre atomique, les puissances majeures ont veillé un certain équilibre dans le domaine de sécurité. En raison de cette stabilité s'appuyant à l'effroi, les représailles ont été considérées et appliquées au niveau limité. Tout au long de la Guerre froide, aucune superpuissance n'a tenté une attaque ni conventionnelle ni atomique. Les jeux de guerres étaient virtuels même s'ils sont réalisés par des munitions réelles. Parce que le principe de se méfier de la destruction massive d'une guerre nucléaire excluait tout risque de confrontation, même d'un minimal échange de feux dans lequel pouvaient s'engager les troupes américaines et les troupes soviétiques était inacceptable. C'est ainsi que la Guerre froide a été verrouillée sur le plan terrestre à *Fulda Gap*⁸⁵, une location géographique en Allemagne où au cours de la Guerre froide les troupes soviétiques ont accumulé une puissance conventionnelle dévastatrice menaçant directement l'Europe occidentale mais, puisque la gestion de la Guerre froide n'a jamais permis à l'usage de force entre les superpuissances, les divisions blindées de l'Armée Rouge ont dû stationner devant les forces de l'OTAN, déployées en Allemagne fédérale jusqu'à la fin de la guerre et retirées suivant la chute de l'Union Soviétique. En ce qui concerne les armes stratégiques, les missiles intercontinentaux ont été utilisés uniquement pour la conquête de l'espace. Tout l'arsenal de la Guerre froide était utilisé comme un moyen de dissuasion.

En revanche, l'usage de force par les superpuissances était possible uniquement contre les petits acteurs qui n'avaient pas stabilisé leurs politiques d'alliance. Parmi ces petits acteurs, ceux qui montraient des signes de faiblesse

⁸⁵ Jochen Hippler, *Low Intensity Warfare and Its Implications for the NATO*, Working Paper No. 1 of Institut für Internationale Politik (Wuppertal), November 1987.

ont été confrontés avec l'intervention militaire des superpuissances sous prétexte de la stabilité régionale. Il est possible de dire que le dessein essentiel dans ces interventions était intercepter la politique d'intrusion de l'adversaire. Pendant la Guerre froide, sur le continent africain, en Indochine, en Amérique Latine et au Moyen-Orient des conflits régionaux ont prouvé ce litige entre l'influence des occidentaux et l'influence des soviétiques. La politique d'intrusion était la règle du jeu pour des superpuissances qui essayaient de détourner les pays qui sont placés dans le camp adversaire et les gouvernements instables étaient des cibles naturelles. A travers les coups d'Etat et les guerres civiles, les superpuissances projetaient leur force sans détériorer les limites de dissuasion. La détérioration de la situation de sécurité à la suite de ce type d'interventions a causé en général la prolifération des crises régionales qui engendrent chaos duquel les intervenants étrangers ont pu s'en fuir par l'échec. La Guerre de Vietnam et l'invasion d'Afghanistan sont les deux exemples les plus nets.

Pendant la Guerre froide, il est supposé que l'insécurité demeure sur le monde entier. En ce qui concerne la portée des missiles intercontinentaux, la puissance dévastatrice de la bombe A et les trajets inconnus des sous-marins nucléaires il ne s'agissait aucune place protégée du risque de destruction massive, ainsi que toutes les communautés humaines étaient soumises à ce risque et elles étaient devenues les objets d'un jeu d'échec⁸⁶ : La géopolitique était l'entrée principale pour définir les stratégies. La sécurité était identifiée avec le concept de défense qui ne se référait qu'aux connotations militaires. En ce qui concerne les superpuissances, les lignes de défense devaient être effectuées au plus loin possible de leurs territoires métropolitains. Cette doctrine invoquait la prolifération de la course aux armements en l'Europe, au Moyen Orient et en Asie du sud, donc les endroits surpeuplés du monde. D'autre part, puisque tout était lié à une perception géostratégique des superpuissances. Conformément à cette doctrine, l'importance stratégique avait été attribuée aussi aux endroits les plus désertés, les plus précaires du monde, comme la Péninsule de Kola, la Gorge de Shibirgan, l'Alaska, le Viêt-Nam, les îlots de Falkland, etc.

⁸⁶ Alain Plantey, « De la Politique entre les Etats », *Stratégie*, 2/28/Deuxième trimestre, 1988, Fondation pour les Etudes de Défense Nationale, : 11

En premier lieu, il faut préciser que le risque d'une guerre nucléaire engendre incontestablement un danger au niveau systémique. L'équilibre de terreur était le garant du système bipolaire et les démarches dissuasives de la part des adversaires examinaient constamment cet équilibre sans affranchir les limites. Deuxièmement, au niveau de système, il s'agissait d'une prolifération des crises régionales qui, provenaient souvent de la décolonisation. Ces crises régionales fournissaient aux superpuissances des opportunités à intervenir. Troisièmement, au sein des sociétés occidentales, il s'agissait de l'éruption des demandes révolutionnaires en tant que les réverbérations des faits structurels comme l'antagonisme entre les idéologies capitaliste et marxiste. Pour toutes les deux superpuissances, exploiter ces deux derniers risques était plus convenables en tenant compte les conséquences probables d'une confrontation directe.

b) La théorie classique du complexe de sécurité et la sécurisation au niveau d'unité

Dans la perspective néo-réaliste, sous l'influence de la structure anarchique qui s'exerçait par l'antagonisme Est-Ouest, la sécurité politico-militaire était le domaine de crainte et les méthodes réalistes étaient la règle du jeu pour toutes les unités du système, même pour les acteurs qui ne visaient pas un défi contre les demandes des superpuissances. A l'égard de ces acteurs qui n'envisageaient que leur propre « intégrité » et leur « survie », les dépenses publiques pour l'armement et la prolifération des moyens d'une guerre conventionnelle étaient des nécessités absolues. Selon la logique de la confrontation Est-Ouest, en vue de la détérioration des relations nord-sud, la quête d'alliance politico-militaire –à savoir, l'OTAN, le Pacte de Varsovie et le Mouvement des Non-alignés- étaient aussi obligatoires que la politique d'équilibre. En ce qui concerne les unités modestes du système, poursuivre la politique d'équilibre et dans leurs capacités limitées, exercer la politique de dissuasion contre les unités de leur taille étaient les logiques absolues.

Jusqu'à maintenant nous avons constaté la perspective néo-réaliste qui a essayé de définir toutes les perceptions de sécurité par l'explication au niveau de système. Maintenant, à propos de conceptualisation de la sécurité pendant la

Guerre froide, nous allons appliquer une autre théorie qui s'est basée aussi sur la doctrine réaliste mais qui se diffère de celle-ci en ce qui concerne les niveaux d'analyse. C'est la théorie classique du complexe de sécurité qui, avant tout, considère la sécurité en tant qu'une sorte de relation.⁸⁷ En partant de la nature relationnelle du concept de sécurité, Barry Buzan propose que sa théorie soit en ligne avec des conceptualisations qui essayaient d'expliquer la sécurité par des éléments théoriques de la vision réaliste à savoir « le dilemme de sécurité », « l'équilibre des puissances », « la course à l'armement » et « les régimes de sécurité » ; en revanche, puisque la nature de la sécurité est relationnelle, il vaut mieux de mettre l'accent sur les relations entre les acteurs de la même location géographique plutôt qu'imposer des explications au niveau de système. Parce que, dans la même configuration systémique, quoi que les conditions, les capacités et les dimensions de deux acteurs semblables soient identiques, la sécurité de l'un de ces deux acteurs peut se dégrader alors que celle de l'autre peut s'améliorer.⁸⁸ Donc il faut construire une perception qui va envisager un complexe des acteurs dont les perceptions et les attentes de sécurité sont interdépendantes. Ainsi que la théorie classique du complexe de sécurité est particulièrement focalisée sur l'autonomie relative des sous-systèmes régionaux comme les objets de sécurité qui fonctionnent entre le niveau d'unité (Etat-nation) et le système international. Comme l'élément de cohérence entre sa théorie et le néo-réalisme, B. Buzan a précisé que ces sous-systèmes fonctionnent toujours au sein de l'anarchie du système international.⁸⁹ Ainsi, il considère les deux composants de la structure essentielle du complexe de sécurité comme l'arrangement des unités et la différenciation fonctionnelle pareillement au néo-réalisme.⁹⁰

Dans ces sous-systèmes régionaux où il s'agit plus de deux acteurs étatiques dont les relations sont *grosso modo* formées en fonction de la sécurité, comme le Moyen Orient, l'Asie du sud et l'Amérique Centrale, la sécurité et l'insécurité sont toujours associées avec la distance parce que les menaces contre la sécurité sont proliférées plus vite par rapport aux régions lointaines.⁹¹ B. Buzan

⁸⁷ Barry Buzan, Ole Wæver, Jaap de Vilde, *People, States and Fear: An Agenda for International Security Studies in the Post-Cold War Era*, 1991, Colorado, Lynne Rienner Publishers, pp : 10-15

⁸⁸ Ibid., pp: 105-115

⁸⁹ Ibid., p: 11

⁹⁰ Ibid., p: 13

⁹¹ Ibid., p: 11

définissait le complexe de sécurité ainsi : « Un ensemble des Etats dont les perceptions et les préoccupations de sécurité sont si interdépendantes que leurs propres problèmes de sécurité nationale ne peuvent pas être analysés ou résolus raisonnablement distinctement d'un à l'autre. »⁹² En tant qu'un ensemble des Etats, la théorie de complexe de sécurité s'intéresse aussi avec l'intrusion et la pénétration des puissances étrangères dans la région et comment elles influencent les relations politico-militaires entre les Etats d'un complexe.⁹³ Tous ces instruments théoriques nous fournissent une conceptualisation de sécurité qui justifie notre interprétation de la Guerre froide : Dans un tel environnement de sécurité où l'interdépendance entre les acteurs et l'influence des puissances extérieures sont manifestes, un problème de sécurité comme le terrorisme ne pourra plus être analysée en tant qu'une affaire intérieure même s'il est surgi au niveau national.

Le concept de sécurisation⁹⁴ de Barry Buzan a une importance particulière pour expliquer la perception et la gestion des menaces au niveau d'unité étant donné que le lecteur doit encore comprendre les Etats-nations comme acteurs principaux de la Guerre froide. Selon Buzan et ses collègues, tout débat public dans lequel l'Etat ne s'engage pas doit être considéré comme une question non politisée alors que chaque issue pour la quelle l'Etat s'intervient par une décision gouvernementale ou une allocation financière doit être considérée politisée. Au-delà de la politisation des problèmes pour lesquels l'Etat se tient responsable, il s'agit des problèmes que les Etats les considèrent comme des menaces existentielles qui nécessitent des mesures d'état d'urgence. Cette considération commune des Etats leur fournit une justification pour leurs actions qui ne sont pas désignées dans les limites morales et légitimes de la procédure politique. C'est une justification dont les Etats ont besoin surtout pour les problèmes qui semblent plus importantes que les autres. Dans la conception de Buzan, la sécurité n'est pas toujours relative à une menace persistante. Par contre, les Etats, dans leurs propres perceptions, considèrent certaines questions plus importantes que les autres et

⁹² Ibid., p: 12

⁹³ Ibid., p: 12

⁹⁴ Le terme de sécurisation y est utilisé comme l'équivalent du terme anglais « *securitization* » utilisé par Buzan afin de définir la politisation du concept de sécurité relativement aux besoins des élites politiques d'une société : Ibid., pp: 27-31

donc leur attribuent une dimension de sécurisation. Dans l'analyse de la Guerre froide, il faut se demander si le terrorisme était une menace primaire ou un moyen de sécurisation pour les Etats. Mais il faut aussi rappeler qu'il ne s'agissait pas d'un seul type d'Etat : il existait des acteurs superpuissants et des acteurs relativement impuissants. Comme, pour la superpuissance, la menace essentielle était l'existence de l'autre superpuissance avec son idéologie subversive, la sécurisation recouvrait tous les domaines que cette dernière pouvait faire une démarche. La période de la Guerre froide était alors le règne de la sécurité nationale dans les relations internationales. Dans ce cas-là, le terrorisme devrait être saisi comme une issue de sécurisation et exigeait des mesures extraordinaires. Ce serait une analyse incomplète si nous ne nous intéressons pas de la perception du terrorisme pour différents types d'acteurs.

c) La reconnaissance des acteurs informels à travers la culture de violence politique au niveau des interactions

Parallèlement à la description du niveau d'interaction par la synthèse théorique élaborée dans la section précédente, le champ d'intérêt de l'enquêteur affranchit les limites des relations interétatiques et il vaut mieux d'inclure les acteurs non-étatiques dans l'analyse : Les rapports des gouvernements avec les acteurs non-gouvernementaux sont autant importants que les rapports intergouvernementaux. A propos du terrorisme, on ne trouvera pas beaucoup d'entrée si on se limite dans les interactions intergouvernementales, au contraire les rapports des Etats avec les acteurs non-gouvernementaux offrent un champ vaste d'enquête pour ressortir des propositions concernant le phénomène du terrorisme. Tant que la terreur dont les auteurs ressortaient, en premier lieu, des groupes non-étatiques constitue un problème sérieux pour les gouvernements, les fractions terroristes et les groupes armés ont gagné d'importance au sein des rapports intergouvernementaux.

Pour commencer des acteurs non-gouvernementaux, il vaut mieux voir tout d'abord si pendant la Guerre froide, il s'agit d'une présence effective de la société civile au niveau international. Au niveau national, une activité intensive était toujours présente au moins à l'intérieure des démocraties libérales mais, les

actions des organisations non-gouvernementales ne faisaient pas beaucoup d'écho au plan international. Sauf quelques organisations non-gouvernementales (ONG) atteignaient la puissance de créer une influence civile sur le déroulement des affaires internationales par des méthodes assez militantes et agressives : Le *Greenpeace*, l'Amnésie Internationale et l'Association des Citoyens Helsinki sont les meilleurs exemples de ce type des ONG qui étaient, même pendant la Guerre froide, puissantes en terme de faire écho sur l'opinion publique à propos des thèmes comme le libéralisme politique, les droits de l'homme, le processus de la démocratisation chez les pays de rideau de fer, le mouvement pacifiste et l'écologie. En ce qui concerne la propagande, les actions militantes, les campagnes de masses et les résultats de toute cette activité, nous pouvons constater que la société civile se fonctionnait comme un acteur du système international. En plus, pour certains cas, les ONG et d'autres types d'acteurs civils comme par exemple les firmes multinationaux (FMN) avaient une capacité affranchissant la capacité transnationale des Etats.

Quant à la question de la violence politique, le chercheur doit traiter les mouvements de libérations et les réseaux révolutionnaires comme des acteurs internationaux. Les activités de ces entités créent dans la politique internationale des conséquences importantes qui ont des effets directes sur les autres agents, particulièrement sur les Etats. Parce que les hostilités qui ont lieu dans les relations internationales affrontent souvent les agents non-étatiques contre les agents étatiques. Au cours de ces affrontements, face à la supériorité absolue des Etats en terme de puissance et de ressources, les acteurs non-étatiques se servent de quelques avantages propres à eux : Ils ont une capacité opérationnelle plus flexible qui sert à se fuir très souvent de la poursuite des Etats. L'histoire de l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP) nous dit beaucoup de choses sur l'endurance et la flexibilité des acteurs non-étatiques. Nous supposons que cet avantage de flexibilité découle du désordre dans lequel les palestiniens se sont habitués à vivre aussi bien que du caractère transnational de l'OLP. De l'ancien mouvement « *Fatah* » de Yasser Arafat jusqu'à la reconnaissance de l'autorité palestinien, l'OLP a dû plusieurs fois abandonner les territoires qu'elle s'est basée, les camps et les sièges qu'elle a établi et dû faire refuge premièrement en Jordanie, puis au Liban et ensuite en Tunisie pour se sauver de la poursuite

rapprochée de l'Israël. Alors nous pouvons dire que, pour les agents non-étatiques, la violence politique est une forme de relation autant commune que les autres interactions (économiques et socioculturelles) puisqu'ils ont la capacité à insister sur et à résister contre la violence. Lors du processus de maturation des acteurs non-étatiques qui défient aux Etats en recourant à la force, il est souvent contemplé que ces entités pratiquent fréquemment des méthodes terroristes. Parce que dans ce processus qui s'évolue de la condamnation des mouvements radicaux vers leur reconnaissance, les acteurs non-étatiques défiants ne sont pas autant contraints ni par le droit interne ni par le droit international que les Etats. Le caractère transnational leur favorise toujours. Ce caractère leur offre aussi la possibilité de contacter facilement avec d'autres types agents transnationaux. Les mouvements radicaux et les fractions terroristes ont avaient toujours des relations formelles ou informelles avec des réseaux de crime organisé, des Mafias, des gangs de trafic de drogue et parfois avec des Etats qui les soutiennent clandestinement.⁹⁵

d) L'avantage comparé des guerres d'usure

Le terme s'est reconnu pour la première fois afin de décrire le conflit armé entre l'Israël et l'Egypte pendant les années 1968-1970. L'originalité de cette guerre qui s'est terminée par un accord de cessez-le-feu se trouve dans sa capacité limitée. Bien que la Guerre d'usure soient exercée avec les armes conventionnelles et les troupes régulières supportées par les avions de combats et les missiles surface-air, l'intensité des affrontements et l'envergure du théâtre de combat ont été toujours limités. L'objectif pour l'Egypte était de sauver le Péninsule de Sinaï qu'elle avait cessé à l'Etat juif pendant la Guerre de Six Jours en 1967. En revanche, pour les Israéliens le but était de rompre décisivement la volonté de combat des Arabes. En tout cas, ces deux objectifs ont engendré des stratégies mutuellement limitées et le conflit armé a été devenu à une lutte de causer chez l'adversaire le dommage le plus possible et user sa capacité militaire. Le fait que l'Egypte n'a pas tenté une seule attaque à part entière pour sauver le

⁹⁵ Uğur Mumcu, *Papa, Mafya, Ağca*, İstanbul, Uğur Mumcu Araştırmacı Gazetecilik Vakfı, 1984, pp : 10-84 ;

Uğur Mumcu, *Silah Kaçakçılığı ve Terör*, İstanbul, Tekin Yayınevi, 1979, pp : 107-213

Sinaï pendant la Guerre d'usure nous prouve que l'objectif de ce type de guerre est plutôt endommager l'ennemi au lieu de lui vaincre décisivement. Alors, user et endommager l'ennemi par l'action armée devient une stratégie logique pour celui qui veut imposer à son ennemi des conditions qui serviront à son avantage. Cette politique d'amollir l'ennemi se fait par diverses méthodes et toutes ces méthodes ne sont pas bien sûr conventionnelles. L'espionnage, la subversion et la provocation sont les méthodes les plus communes auxquelles une entité politique peut recourir afin d'attendrir les réflexes et de paralyser les nerfs de son adversaire. Toutes ces opérations ciblent en premier lieu les points faibles de l'adversaire. Très souvent, le point le plus vulnérable d'un acteur étatique contre lequel on conduit une opération déstabilisatrice est la société. Les tensions sociales fournissent aux agents déstabilisateurs des opportunités impeccables à exploiter par des provocations. Et les actes qui créent la terreur chez la société peuvent être considérés la meilleure méthode provocatrice. Donc, définir le terrorisme comme une guerre d'usure va au-delà d'une métaphore nous paraît une dénomination adéquate en terme moyen de la politique international.

Pendant la Guerre froide, sous l'anarchie systémique, régional ou sociétal, il y avait des acteurs qui n'avaient pas le moyen pour gérer leurs propres crises. En plus, dans la course des événements, il s'agissait trop souvent de la régionalisation de ces crises du niveau national et la mondialisation des crises du niveau régional. Dans cette prolifération de l'insécurité et dans l'affrontement des acteurs qui étaient traditionnellement antagonistes, la vulnérabilité et l'exploitation de cette vulnérabilité étaient les deux composants du concept de sécurité. Pour la stratégie d'influence, exploiter la vulnérabilité de son adversaire est la tactique typique de la Guerre froide. La capacité d'influence et l'échelle de vulnérabilité déterminaient la place de l'acteur au sein de l'équilibre fragile du système bipolaire. Dans cet équilibre, les rapports entre les services gouvernementaux et les groupes dissidents d'un autre Etat sont des rapports cruciaux : Jusqu'ici, nous avons évalué la perspective systémique, la perspective au niveau d'unité qui est celle de l'Etat-nation et nous avons aussi inclus dans l'analyse les acteurs non-gouvernementaux. Maintenant, pour la guerre d'usure, nous pouvons dire que celle-ci se trouve dans l'intersection de deux types d'acteur, l'Etat et les réseaux opérationnels de terreur et de subversion. La

subversion, la provocation et la terrorisation de la population civile se font *grosso modo* par la main des groupes non-gouvernementaux ; mais, à côté des expectations et des objectifs ultimes des terroristes (par exemple la révolution prolétaire dans les sociétés capitalistes), les Etats ont aussi besoins des actions subversives au détriment de leurs adversaires. L'intention pour se servir des résultats du terrorisme constituait un choix considérable pour les acteurs dont leurs capacités d'intervention sont limitées.

B) Les formes classiques du terrorisme

Jusqu'ici, on a essayé de faire une estimation théorique sur le rôle du terrorisme dans la politique internationale d'une perspective structuraliste. Au niveau systémique, la structure anarchique –l'hypothèse assez controversée des néoréalistes- a contribué à l'explication du recours des acteurs à des formes extra-conventionnelles de confrontation ; ainsi, au niveau d'acteur, nous avons eu une perspective pour voir comment les objectifs d'influence et de survie conduisaient les acteurs à bénéficier des résultats qu'engendre l'action subversive. Et tout à l'heure, nous avons inclut les acteurs non-gouvernementaux dans l'analyse. Maintenant nous allons voir quels étaient les « *modus operandis* » de ceux qui perpétraient la terreur pendant la Guerre froide. Ce sera plutôt un travail pratique : Dans multiples études sur le sujet, on remarque une différenciation par rapport aux perpétrateurs de la terreur. Cette différenciation ne doit pas être mélangée avec la catégorisation erronée que nous avons critiquée dans le commencement de la première partie. De notre point de vue, c'est un effort inutile de séparer le terrorisme international, le terrorisme nucléaire, le terrorisme ethnique, le cyberterrorisme, le terrorisme d'établissement, le terrorisme économique et le terrorisme islamiste, l'un de l'autre. Une fois que nous avons déclaré notre approche sur cette catégorisation au commencement du préliminaire, ici ce n'est pas la peine de le répéter ; par contre, la différenciation que nous venons de parler c'est plutôt une question politique comme nous avons abordé aussi dans la première partie, en ce qui concerne deux terreurs, celle qui est créée par les dissidents et au sens pur du terme et en tant qu'une accusation, celle qui est créée par des actes extra-judiciaires des agents gouvernementaux. Ces deux terreurs

seront analysées dans deux regroupements : Le premier regroupement consiste en analyse du terrorisme par rapport aux connotations généralement reconnues par des Etats sur le plan international. C'est-à-dire le terrorisme selon la rhétorique de l'acteur étatique qui domine encore la diplomatie et le droit international, donc les relations internationales. Le deuxième contient de la relation de l'Etat et le phénomène du terrorisme. Dans la section consacrée à ce deuxième regroupement, nous allons prendre en considérations les accusations de la terreur d'Etat et voir si les gouvernements étaient engagés aux affaires des réseaux terroristes au cours de la Guerre froide.

En tout cas, ni la violence extra-judiciaire engendrée par l'Etat ni la violence créée par les groupes radicaux peuvent être dissociées l'une de l'autre et ces deux regroupements ne pourront constituer une chaîne logique sauf s'ils sont considérés comme un ensemble. Parce que, jusqu'ici, les remarques que nous avons prises en considération sur le terrorisme nous ont montrées qu'en ce qui concerne la politique internationale, le terroriste et l'Etat sont les deux faces d'un seul médaillon. Dans un conflit international, les interactions entre acteurs se diversifient selon les circonstances et les acteurs : D'une part il existe plusieurs sortes de confrontation hostile entre les acteurs gouvernementaux ainsi qu'entre les acteurs non-gouvernementaux résultant des conséquences différentes. Les acteurs mettent en place leurs préférences selon les circonstances qui les entourent et essaient de choisir la sorte de confrontation la plus convenable face à leur adversaire. Il s'agit aussi de diverses formes de coopération et d'alliance entre les acteurs gouvernementaux et non-gouvernementaux.

Pour analyser les modèles classiques du terrorisme, il faut absolument faire attention sur la confusion du terrorisme avec la guerre guérilla et il faut aussi le distinguer de l'insurrection. C'est une erreur analytique trop souvent commise même par des spécialistes du sujet puisqu'il ne s'agit pas d'un compromis général en ce qui concerne la distinction des guérillas des terroristes.⁹⁶ Nous trouvons très attractive d'essayer une telle distinction en se servant de la littérature classique de la guerre non conventionnelle : Dans une crise où il s'agit de plusieurs acteurs, les Etats sont en contacts avec des acteurs étatiques qui leur offrent leur seuil pour se

⁹⁶ Boaz Ganor, « Defining Terrorism : Is One Man's Terrorist Another Man's Freedom Fighter ? », cet article a été obtenu de la site d'Internet de ICT, www.ict.org.il

baser, pour déployer leurs troupes ou pour d'autres causes stratégiques et tactiques. Ce sont des formes d'alliances interétatiques établies par l'intermédiaire des traités bilatéraux de coopération en matières de sécurité que nous avons habitué au sein de l'Alliance Atlantique. De l'autre côté, les acteurs non-étatiques peuvent y jouer aussi des rôles importants en terme opérationnel et peuvent servir aux Etats comme des alliés pertinents. Dans une crise donnée, un Etat peut faire litige avec un autre Etat ou bien avec un group sous-étatique. Un Etat peut aussi mener une guerre non déclarée contre son adversaire étatique par la main des groups non gouvernementaux qui sont aussi hostiles à cet adversaire.

1. La connotation terroriste selon la rhétorique de l'établissement

Pendant la Guerre froide, c'était un mélange d'idéologie et de romantisme qui propulsait l'action terroriste : D'une part, les idéologies marxiste, léniniste ou maoïste promouvaient la lutte armée sur base des tactiques guérillas ; d'une autre part, l'héritage anarchiste et les aspirations révolutionnaires fournissaient un environnement canalisant les militants à agir violemment. La violence politique des années 60 et 70 était d'une nature vulnérable qu'on peut détourner à l'action terroriste par l'usage des provocations et des actions de subversion. Dans les sociétés modernes où les pratiques terroristes sont recourues par des fractions gauchistes et répliquées par la force des gouvernements –selon la rhétorique des établissements capitalistes bien sûr-, la terreur a obtenu un certain niveau de support public provenant de la considération légitime des actes des terroristes puisqu'ils s'agissaient au nom des idéales révolutionnaires. Comme l'expansion des idées communistes est identifiée par les élites politiques avec la terrorisation de la société, les couches opprimées des démocraties occidentales –comme par exemple la classe ouvrière ou les paysans sans terres- étaient favorables à ceux qui défendaient leur cause à travers des actes de violence politique. Au cours d'une période considérable, la culture et l'enracinement des cellules terroristes au sein des masses défavorisées face au capitalisme étaient proliférés puisque les perdants de la société considéraient la violence comme une option de secours. Alors, pour ne pas perdre cette légitimité aux yeux de leurs sympathisants, les groupes dissidents respectaient à agir dans les limites conventionnelles : Une certaine discrimination soit respectée en ce qui concerne les cibles ; les opérations visent à

minimum perte de vie et à maximum effet sur la propagande de la cause. Le cas d'IRA par exemple nous sert un exemple du terrorisme « aux gentils hommes » : Les perpétrateurs d'IRA sont reconnus pour leur avertissement public des attaques à la bombe organisées par eux-mêmes pour ne pas causer à des victimes nous montre une politique très fine de contrôle sur la violence. Les méthodes terroristes possédaient un aspect éthique dans les yeux de plusieurs personnes. C'est une perception justifiable comme puisque par principe le terrorisme est né en tant qu'une arme contre les tyrans.⁹⁷

Au niveau systémique la terreur ne constituait pas de menace imminente, par contre au niveau unitaire les acteurs de la politique internationale souffrent du terrorisme. Le terrorisme ne coûtait pas cher pendant la Guerre froide, puisqu'il n'infligeait pas des pertes humaines intolérables. Pourtant, au-dessus de ses conséquences dramatiques, il signifiait un défi inacceptable envers les gouvernements pour les quels, la reconnaissance de l'existence des traîtres ayant la capacité d'endommager l'intégrité de l'Etat signifiait un grave échec politique. En considérant les dimensions du terrorisme on peut admettre que pendant la Guerre froide, la menace terroriste était dans les dimensions maîtrisables. Pour conclure l'analyse sur le terrorisme du système de guerre froide, il faut répondre au moins à une simple question : Qui ont réussi quoi avec le recours au terrorisme et à qui a servi le terrorisme ?

a) Les racines anarchiques de la propagande par acte et les fondations idéologiques du terrorisme

Nous avons constaté dans la première partie les fondations historiques du terrorisme : Les méthodes comme l'assassinat, le massacre des civiles, le sabotage et la prise d'otage ont été toujours recourues au cours des siècles, pourtant le terme de terreur et de terrorisme ont été appliqué à cette sorte de violence politique dès les troubles engendrées à la suite de la Révolution française qui est un processus de transformation systémique en Europe et aussi sur le monde entier. Nous pouvons ainsi constater qu'à travers le temps, les formes contemporaines du

⁹⁷ Walter Laqueur, « Bomba Felsefesi », in Celal Güzel (Ed.), op.cit., pp: 21, 91

terrorisme ne sont pas changées substantiellement. De notre approche historique nous pouvons tirer la conclusion que le terrorisme est un dérivé de deux composants principaux : La violence et l'opposition politique. L'anarchisme, dans ce cas-là, a eu une certaine influence sur la propagation des comportements de désobéissance au sein des groupes marginalisés de la société. A son apogée (vers la fin du 19^e siècle), l'anarchisme était l'idéologie de base pour tous les groupes opposants contre les élites bourgeoises et aussi contre les monarques, ou tout simplement contre toute autorité existante. Avec sa vision libertaire ciblant la démolition de l'Etat et le Capitalisme, la volée d'opposition au sein de la société moderne se nourrissait de l'anarchie. La volée de violence politique, d'autre part, contrairement à ce que les autorités publiques allégeaient à l'époque, n'était pas forte chez les anarchistes. Selon un nombre considérable d'extraits anarchiques, il est toujours présent un défi pour dissocier le mouvement anarchiste de la violence. Dans la rhétorique, parmi les figures proéminentes du mouvement, certains anarchistes ont toujours refusé la violence y compris les méthodes de subversion et de terreur. Pourtant, il s'agit encore d'une identification de l'anarchisme avec le terrorisme. Il nous paraît que cette identification ne provient pas d'un recours manifeste des anarchistes envers les actes terroristes, au contraire elle peut être découlée du rejet du pouvoir établi qui a le monopole de l'usage de force, la vision pour la démolition de ce monopole que nous appelons l'Etat. Les maximes anarchistes envisageaient un « ordre sans le pouvoir⁹⁸ » dans le quel toutes les ambitions vont se mettre ensemble pour construire une société libre. La liberté selon Pierre Joseph Proudhon était l'ordre sans le pouvoir. L'objectif pour les anarchistes n'était pas détruire l'ordre par, au contraire le rétablir par la liberté dans la pensée et aussi dans l'action. En bref l'anarchisme paraît plutôt une idéologie pacifiste qu'un engagement violent. De l'autre côté, cet objectif rend le mouvement anarchiste un rassemblement désorganisé, et la désorganisation voulait dire un conglomerat des groupes dissidents contre l'autorité. De ce conglomerat pouvaient surgir des groupes reconnaissant la violence et la subversion comme des méthodes légitimes afin de faire chuter l'Etat. Dans ce chaos intellectuel, l'une des plus dangereuses relations entre l'anarchisme et le

⁹⁸ Normand Baillargeon, *L'ordre moins le pouvoir : Histoire et l'actualité de l'anarchie*, 2004, Montréal, Lux Editeur, p : 4

terrorisme était celle qui a été établie par Michel Bakounine. Dans son essai de 1869, intitulé « Les Principes de la Révolution » il affirmait ainsi :

« Nous ne reconnaissons aucune méthode que la destruction ; nous sommes conscients que cette méthode pourrait est exercée par plusieurs sortes d'action qui se varient de l'empoisonnement, à la pendaison et à l'assassinat »⁹⁹

Bakounine défendait que la révolution ne pourrait être réalisé sauf si l'avant-garde des révolutionnaires s'associent avec « les bandits » de la Russie.¹⁰⁰ Ce type d'éloge aux méthodes terroristes peut être trouvé aussi chez Pierre Kropotkine¹⁰¹, Karl Heinzen¹⁰² et Sergheï Netchaïev¹⁰³. C'était surtout Netchaïev reconnaissait un lien direct entre la philosophie anarchiste et la violence et la cruauté. En fait, c'est à cause de cette nature que nous avons essayée d'expliquer par des exemples ci-dessus que le mouvement anarchiste n'a pas pu être contrôlé et il s'est incliné vers le terrorisme si bien que les autorités publiques en ont senti toujours une menace directe en terme politique aussi bien qu'en terme de sécurité. En tout cas, l'interdépendance entre l'anarchisme et le terrorisme demeure un sujet de recherche controversé selon la perspective du chercheur.

Une autre préoccupation chez les gouvernements dont leur pouvoir découlait de la dominance du capitalisme sur l'ensemble des relations intersociétales était la tendance dans le mouvement anarchiste envers les idéologies socialiste et communiste. Cette tendance ne peut pas être niée historiquement. Si nous revenons au 20^e siècle et à l'antagonisme de la Guerre froide, nous devons admettre que la menace sentie chez les démocraties libérales était multipliée par la convergence des idées anarchistes avec la doctrine soviétique bien que le régime soviétique ne puisse être considéré ouvert à la liberté que cherchaient le mouvement anarchiste. Pourtant, les Soviétiques ont profité de tout désordre créé par l'anarchisme ou par n'importe quel mouvement radical afin de déstabiliser les sociétés avec lesquelles le camp capitaliste s'intéressait. Dans les sociétés

⁹⁹ Walter Laqueur, op.cit., p: 31

¹⁰⁰ Ibid., p : 29

¹⁰¹ Ibid., p : 35

¹⁰² Ibid., p : 28

¹⁰³ René Cannac, *Netchaïev : du Nihilisme au terrorisme - Aux sources de la révolution russe*, 1961, Paris, Payot,

occidentales, aussi bien que chez les élites intellectuelles du tiers-monde, il s'agissait des groupes qui ne peuvent pas être catégorisés anarchistes mais qui se nourrissent de l'héritage anarchiste et qui utilisaient les méthodes terroristes comme méthodes pertinentes dans la quête de la révolte, de la révolution ou de l'indépendance. C'était une combinaison des idéologies anarchiste et marxiste qui provoquait les masses défavorisées vers la violence politique dont le terrorisme était un dérivé. Ce paragraphe explique une perception assez fréquente chez les intellectuels occidentaux spécialisés sur le terrorisme qui consiste d'une identification du terrorisme avec l'action révolutionnaire contre les démocraties libérales des pays industrialisés de l'occident. Cemal Güzel cite Walter Laqueur, Paul Wilkinson et Yonah Alexander parmi ces intellectuels.¹⁰⁴ Nous pouvons y ajouter l'équipe de RAND¹⁰⁵ : Bruce Hoffman, Ian O. Lesser et Brian Michael Jenkins

b) Le terrorisme au cours des mouvements de libération et des guerres anticolonialistes dans le tiers-monde (L'insurrection et l'état d'urgence)

La Guerre froide s'est évoluée parallèlement au processus de la décolonisation et de l'émergence des mouvements indépendantistes. Ces mouvements n'ont pas toujours acquis leurs objectifs par des moyens universellement reconnus légitimes. Dans plusieurs colonies anciennes, avec l'influence des idéologies marxistes et ultra-nationalistes (irréductibles et séparatrices) les situations politiques ont été dégradées souvent à la limite du « conflit de basse intensité » et parfois l'ont franchie. Au commencement d'un chapitre consacré au terrorisme des groupes d'opposition contre l'ordre établi, nous allons nous intéresser avec le conflit de basse intensité qui nous paraît un concept assez objective en tant qu'une désignation d'une situation factuelle alors que plus tard ce sera l'action anti-insurrectionnelle qui sera l'objet de recherche dans notre analyse. Nous allons reprendre cette dernière comme un phénomène qui doit être

¹⁰⁴ Celal Güzel, « Korkunun Korkusu : Terörizm », in Celal Güzel (Ed.), op.cit., p:13

¹⁰⁵ Ces auteurs constituent le noyau intellectuel du think-tank états-unien qui est une institution quasi-gouvernementale que nous avons déjà parlé, le RAND Corporation. Jusqu'à maintenant nous avons cité trois fois ce nom : Le RAND nous intéresse parce que de notre point de vue c'est un exemple manifeste qui met en évidence la relation institutionnelle entre les agents gouvernementaux et les agents universitaires. Nous estimons que les produits intellectuels d'une telle relation seront toujours handicapés en fonction du contrôle –ou tout simplement de l'orientation- gouvernemental.

considérée dans la subjectivité de l'acteur étatique puisque l'insurrection est une désignation politique et la guerre anti-insurrectionnelle est la réaction de l'autorité à cette désignation.

Pour étudier le terrorisme en tant qu'une menace généralisée dans le tiers-monde, nous devons analyser cette sorte de guerre puisque les actes terroristes qui étaient si fréquents dans les guerres anti-colonialistes constituaient une dimension importante du problème. En Tiers-monde, les méthodes terroristes ont été fréquemment adressées dans tous les mouvements d'indépendance mais elles ne constituaient qu'une phase de l'action de guérilla, en fait.¹⁰⁶ *Grosso modo*, tout au cours de ces mouvements de libérations, le terrorisme a été recouru pendant la phase initiale et peu à peu abandonné avec le passage de la guérilla à la formation des troupes réguliers. Généralement dans les guerres d'indépendances, de libérations ou révolutionnaires la terreur est choisie et appliquée par la décision du commandement général du mouvement insurgé. Ces mouvements libérateurs, indépendantistes et révolutionnaires qui ont délibérément reconnu l'usage du terrorisme dans la poursuite de leur cause ont été supporté avec l'assistance politique et militaire –couverte ou indirecte- par des acteurs internationaux qui dans la rhétorique diplomatique au moins réclament et condamnent le terrorisme. Pour un acteur qui supporte un mouvement d'insurrection recourant au terrorisme contre l'adversaire de cet acteur, il n'était pas difficile de nier toute relation avec les terroristes en cas de nécessité. Quand une crise diplomatique vient d'être éclatée, il a déjà cessé tout son contact avec les représentants de ce mouvement qui seront condamnés dans la diplomatie internationale.

L'étude comparée de Robert Thompson entre la Guerre de Vietnam et l'état d'urgence en Malaisie –deux luttes anti-insurrectionnelle des années 60 dans la même région- va nous servir des données importantes sur les mouvements insurgés. Le tableau qu'il a désigné pour démontrer l'organisation d'un mouvement d'insurrection nous démontre aussi l'usage de la terreur comme une méthode efficace afin de poursuivre la cause.¹⁰⁷ Ce tableau nous a paru un peu compliqué, pourtant trois éléments méritent à mentionner afin d'établir un schème

¹⁰⁶ Robert Thompson, *Defeating Communist Insurgency: Experiences from Malaya and Vietnam*, London, Chatto and Windus, 1966, pp :21-27

¹⁰⁷ Ibid., p: 33 Nous avons représenté ce tableau dans l'annexe dans l'Annexe-2

organisationnel de chaque mouvement insurgé : L'action guérilla, l'action subversive et le terrorisme sont communs pour tous les mouvements de libération et d'indépendance. Thompson a très bien constaté que jamais un mouvement insurgé ne vient de surgir soudain : Il s'agit différentes phases au cours de la maturation d'une telle menace. Dans ce processus, la phase de guérilla ne peut prendre la relève de la phase de l'accumulation uniquement si et seulement si les insurgés gagnent le contrôle des régions lointaines du pays comme base essentielle et si ils acquièrent à la puissance opérationnelle de façon qu'ils réalisent des infiltrations et des attaques dans les zones urbaines où il y a le contrôle gouvernemental. Cette puissance rend possible la possession des unités régulières dans la base principale et permet à la conduite des opérations du type guérilla dans les zones qui sont sous le contrôle du gouvernement. Avant que le mouvement atteigne une telle puissance, le recours au terrorisme des insurgés est fréquent plutôt pendant la phase initiale du mouvement d'insurrection.¹⁰⁸ En plus, à la suite du développement de la phase de guérilla, la direction politique du mouvement insurgé doit faire son choix « soit pour chercher une victoire militaire comme avait réalisé Mao en changeant de stratégie de l'action guérilla vers la guerre de mouvement, soit pour maintenir la pression de violence par l'action guérilla ». La deuxième option exclut les opérations de front qui portent le risque d'épuiser toute la force insurgée en une seule bataille. Donc, au lieu de choisir la première option, le terrorisme en tant qu'élément moteur de l'action guérilla est préféré par les insurgés.¹⁰⁹

Les actes terroristes et ceux qui les perpètrent ont été toujours démonisés au moins en rhétorique. C'est une constatation qui est toujours valable pour les sociétés de paix et de providence. Dans ces sociétés, ceux qui recourent aux actes terroristes sont considérés comme les traîtres à l'ordre public qui est le garant de cette paix et cette providence. C'est la propagande de la part d'Etat. Pourtant, dans le cas du tiers-monde, les accusations de trahison contre ceux qui recourent au terrorisme ne sont pas toujours valables puisqu'il y a des groupes qui les considèrent comme les héros d'une guerre dont la cause est reconnue au moins dans la vision de l'opposition. Puisque la voix de ces groupes d'opposition est

¹⁰⁸ Ibid., pp: 25-51

¹⁰⁹ Ibid., pp: 42,43

parfois internationalisée, il s'agissait d'une légitimité tacite consacrée à l'action terroriste sur le plan international. Pour les sympathisants internationaux de cette cause, la terreur ne constituait qu'une phase sale d'une lutte légitime. L'une des caractéristiques qui justifie l'usage de la terreur est son application dans des sociétés précapitalistes ou les mouvements indépendantistes étaient désavantageux par rapport aux positions dominantes des élites dirigeantes. L'usage de la terreur comme méthode effective contre les forces d'occupant et contre ses collaborateurs. La terreur est aussi utilisée comme une provocatrice effective pour mécontenter la population et évoquer une opposition contre l'inefficacité du gouvernement.¹¹⁰ Chaque mouvement de libération –d'indépendance– menant une lutte armée confronte inévitablement avec l'option d'aggraver la violence en raison de leur nature asymétrique face aux forces régulières de l'adversaire qui est parfois leur propre gouvernement, parfois les envahisseurs étrangers. Pour convaincre la population dans leur cause, pour pouvoir démontrer leur capacité à lutter physiquement, la pratique des tactiques guérillas est indispensable. De temps en temps, ces pratiques incluent des méthodes terroristes, par exemple l'assassinat des fonctionnaires civiles du gouvernement, l'assassinat des personnes opposant à la lutte armée, l'assassinat des « traîtres », les sabotages ciblant la crédibilité de l'Etat et les embuscades contre les forces non-combattantes¹¹¹. Les guerres asymétriques des rebelles indépendantistes ou libérationnistes pendant le cycle de la décolonisation s'affrontaient constamment avec un risque de déshonorer la cause et marginaliser la lutte comme elles recouraient aux méthodes terroristes. Mais malgré toute la violence qu'on a témoignée dans les phases primaires de la libération et de l'indépendance, la légitimité de ces guerres sont généralement reconnus. « Le Protocole Additionnel à la Convention de Genève du 12 août 1949, relative à la Protection des Victimes des Conflits Armés Non Internationaux » est une attestation légale en ce qui concerne la reconnaissance de la légitimité des conflits internes. Par ce protocole additionnel de l'année 1977 qui est formulé dans une période où les conflits armés sont si communs que chaque continent possédait ses crises qui avaient des impacts néfastes sur les relations régionales, les forces asymétriques sont reconnues comme acteurs d'une guerre légitime partageant le statut des gouvernements. Il

¹¹⁰ Ibid., p : 25

¹¹¹ Ibid., p : 23-26

existe des gouvernements qui refusent de devenir parti à ce document international en raison de sa reconnaissance tacite contre lesdites terroristes.

Pour conclure notre constatation sur le conflit de basse intensité, nous supposons de le distinguer de la terreur qui est surgie dans les sociétés relativement stables par rapport au tiers-monde et de le saisir en tant qu'une sorte de guerre où les méthodes terroristes sont aussi utilisées comme moyens tactiques d'une stratégie plus étendue, en revanche, le terrorisme que nous allons analyser sous la rubrique du terrorisme individuel en occident n'est qu'une marginalisation de la violence politique. En conséquence nous pouvons évaluer l'insurrection et l'état d'urgence qui est recouru par les métropoles pour réprimer les périphéries comme des syndromes du tiers-monde ainsi qu'il vaut mieux de distinguer les modèles du terrorisme de ceux qu'on s'est habitués dans les sociétés modernes.

c) L'internationalisation du terrorisme à travers le conflit israélo-palestinien problème et la forme multilatéral du terrorisme

Les modèles terroristes qu'on a étudiés en tant que des tactiques de la décolonisation sont reproduites toujours dans les limites de la périphérie et ne sont presque jamais exportées vers les métropoles. En ce qui concerne leur caractère restreint, ces actes ne peuvent être considérés que l'apogée d'une violence sans précédente mais qui se limite au sein d'une périphérie encore trop lointaine du monde moderne. Pour l'internationalisation du terrorisme, il faudrait attendre de nouvelles entrées comme l'exportation de la violence sur les métropoles. Surtout de l'Indochine et du Moyen Orient. Quoique les effets des mouvements de libérations soient fortement sentis, les nouvelles à propos de la violence et de la terreur sont peu fuites vers la connaissance de l'opinion publique occidentau.

On peut dire que la crise au Moyen Orient est commencée par la terreur : Pour libérer « les terres promises », les Juifs sont organisés au sein des groupes qui recouraient aux actes terroristes. *L'Irgun Zvai Leumi*¹¹² et la bande de Stern¹¹³

¹¹² Organisation israélienne de terreur et de résistance qui était opérante pendant l'occupation britannique de la Palestine. Ian Black, Benny Morris, *Israel's Secret Wars : A History of Israel's Intelligence Services*, New York, Grove Weidenfeld, 1991, pp : 17, 18, 45, 51

¹¹³ Organisation israélienne de terreur et de résistance qui était opérante pendant l'occupation britannique de la Palestine. Ibid., pp : 17, 45, 51

étaient les exemples les plus concrets de l'action terroriste mais aussi indépendantiste dans le mouvement sioniste. Après avoir chassé les Britanniques de Palestine le mouvement sioniste a commencé à viser l'objectif d'une Palestine assez purifiée pour l'installation des masses juives.

En tant qu'un cas unique qui continue à exister même au lendemain de la Guerre froide, le cas de Palestine mérite l'intérêt particulier. Suivant la défaite militaire des pays arabes par l'Israël, l'Etat juif et leur diaspora sioniste qui constituent une puissance colonisatrice unique sans l'héritage impérial et les Palestiniens qui sont devenus réfugiés dans leurs propres territoires¹¹⁴ et consécutivement ils ont du révolter et emmené la crise au Moyen Orient à son apogée. En tenant compte l'importance stratégique, économique, sociopolitique et socioculturelle (en terme de religion) de la région, le moindre problème de sécurité affectait toute la communauté internationale ; par contre, la cause des Palestiniens qui sont victimes d'une dernière colonisation n'aurait pas été généralement reconnue et supportée par une partie considérable de l'opinion publique internationale jusqu'à ce qu'ils ont commencé à pratiquer la propagande par le terrorisme international au seuil des sociétés occidentales.

On pourrait admettre que la prolifération du terrorisme international est engendrée par le conflit israélo-palestinien. Une particularité joue l'influence déterminant dans ce processus : Les paléstiens qui ont révolté contre l'occupation *de facto* de leurs territoires par les juifs, ont dû propager leur cause à l'extérieure de leur patrie, puisque les troupes israéliennes effectuaient un contrôle absolu sur une zone très étroite. La résistance palestinienne a dû se déplacer vers les territoires voisins où les forces israéliennes l'ont poursuite. La deuxième cause de propager la lutte sur d'autres pays est le soutien manifeste ou tacite des Etats occidentaux envers l'Israël. Et peut-être une troisième raison est que les sources de l'invasion juive sur les terres palestiniennes proviennent de l'extérieur du pays. Donc il faut aller commettre des actes violents dans les pays où la diaspora juive se trouve : Le raid d'une cellule clandestine de Fatah, le mouvement

¹¹⁴ Les Résolutions du Conseil de Sécurité no : 242 et no : 338 qui visent la restauration des territoires palestiniens sous le contrôle des palestiniens. Ces résolutions n'ont eu jamais la chance d'être appliquées sur la Palestine causant le prolongement et la dégradation de la situation dans le Moyen Orient.

d'indépendance palestinien, le Septembre Noir qui a eu lieu en 1972 au cours des jeux olympiques de Munich constituent le plus tragique exemple de l'exportation de l'instabilité et de la terreur par des réseaux palestiniens vers l'occident en créant un chaos dans le calme et la paix des démocraties libérales. L'exportation du terrorisme par le Septembre Noir va au-delà du continent Européen : Aussi en 1972, deux membres de Septembre Noir ont attaqué l'ambassade d'Israël, à Bangkok, et y prennent six personnes en otages. Ces otages seront libérés le 9 janvier, en échange du départ des terroristes pour le Caire avec des garanties de ne pas être poursuivies.

d) Le terrorisme individuel en occident et la libanisation

« Le terrorisme individuel » en Occident était très à la mode pendant la Guerre froide. L'imitation et « la mode du jour » peuvent être les adjectives les plus adéquates pour définir les causes des terroristes individuels. Il s'agissait encore des traîtres de la société en plus cette fois-ci, leur soutien populaire est au plus bas niveau puisque la terreur détériore directement l'ordre public auquel la majorité des citoyens sont toujours conformes. Dans les propagandes des gouvernements, les terroristes individuels étaient les pions des ennemis de l'Etat ou bien ils étaient les groupes marginalisés. Mais en tous cas ils trahissent la nation. Il est toujours en question s'il s'agissait de la provocation et du contrôle indirect des services secrets dans le recours au terrorisme de la part des fractions dissidentes. Un aspect important du terrorisme individuel est son engagement total dans un cadre absolu d'idéologie. En général cette idéologie était un mélange du Marxisme, du Léninisme et du Maoïsme. Pourtant, les terroristes individuels ne pouvaient agir que dans les limites d'une doctrine idéologique qui les contraignait à une sélectivité à propos des actes qui vont perpétrer. *Grosso modo*, les terroristes individuels proviennent d'un noyau élitiste (nous voulons dire par ce terme, une couche sociale intellectuelle, urbanisé et trop souvent originaire de la classe bourgeoise) Leur origine et leur attachement aux valeurs socialistes freinent trop souvent l'activité de ces terroristes. Par contre, pour faire plus d'écho, ils tentent à devenir les tacherons de plus grands réseaux terroristes. Il faut se demander si, contrairement à l'usage de la terreur dans les guerres d'indépendances au Tiers-monde, les terroristes ont causé la diffamation du mouvement révolutionnaire et

l'isolation de la classe ouvrière.¹¹⁵ Dans leur vision, le terrorisme n'était qu'un recours individuel qu'on est resté obligé à suivre. Par contre, pour augmenter la capacité opérationnelle et pour être mieux connus, ils développent des relations organiques avec des grands groupes organisés et armés et parfois ils entrent des relations contractuelles avec les acteurs étrangers qui sont hostiles au pays que les terroristes individuels sont actifs. Carlos « le chacal » est certainement le plus proéminent figure du terrorisme individuel. Le lecteur peut profiter de l'ouvrage biographique de Bernard Violet sur lui, qui dans les yeux de nombreux sympathisants est le légende de l'histoire du terrorisme.¹¹⁶

La plupart des activités des terroristes individuels n'ont pas été comprises et adoptées par la majorité de la société, et leur cause –quel que soit importante ou juste- a été toujours restée sous l'ombre des conséquences néfastes des actes terroristes. Les gouvernements n'ont jamais toléré ce type de terrorisme. Pendant la Guerre froide où le terrorisme ravageait le seuil de plusieurs Etats-nations, le principe fondamental pour les gouvernements était formulé comme « jamais négocier avec les terroristes »¹¹⁷. C'est-à-dire, de la vision de l'acteur étatique, la plus grave faute qu'un gouvernement pourrait commettre était reconnaître les terroristes en s'engageant à une négociation avec eux. Nous pouvons citer plusieurs exemples dans les quelles, les conséquences de ce principe qui ne donnait pas de concession aux terroristes ont été plus graves qu'un consensus espéré¹¹⁸ : Pendant les années 60 et 70, au moment où les actes de prise d'otages étaient répandus, plusieurs opérations anti-terroristes ont causé la perte de vie de plusieurs personnes civiles comme les agents gouvernementaux ont refusé de donner la moindre concession dans la main des terroristes. Dans ce sens-là, nous nous rappelons l'affaire d'Entebbe en 1976, où l'attaque des forces paramilitaires israéliennes contre les terroristes palestiniens qui avaient pris l'otage les passagers juifs d'un avion civil a eu lieu et a été résulté par plusieurs victimes innocentes, constitue un exemple excellent.

¹¹⁵ Uğur Mumcu, *Çıkmaz Sokak*, İstanbul, Tekin Yayınları, 1979, pp : 72-76

¹¹⁶ Bernard Violet, *Carlos : Les Réseaux Secrets du Terrorisme International*, Paris, Editions du Seuil, 1996

¹¹⁷ Adrian Guelke, op.cit., pp : 184-187

¹¹⁸ Le dernier exemple déplorable qui avait choqué le monde pour la brutalité et les méthodes cruelles de la police anti-terroriste russe a eu lieu à Moscou en Octobre 2002 où de cent personnes civiles sont tués à cause du raid des forces contre-terroristes russes sans discriminer de cible.

L'apparition du terme de « la libanisation » correspond l'invasion du Liban du Sud et de Beyrouth par l'armée israélienne. En 1982, les troupes israéliennes ont traversé le fleuve de Litani et engagé dans la guerre interne de Liban. Le terme a multiples connotations : En premier lieu, il fait appel à la destruction d'une ambiance de paix et de providence par la main des personnes qui partageaient cette ambiance. Autre que le dommage causé par les bombardements israéliens, ce sont des groupes libanais qui ont détruit leur ville et leurs vies dedans. En dehors de l'intervention d'une force aliène et le suicide collectif des fractions libanais, la libanisation veut dire aussi la détérioration de paix et de stabilité par la terreur. Toutes ces connotations mais surtout l'engagement des parties tiers sont en relation de notre étude c'est parce que nous avons dû citer le cas du Liban. Un aspect important du terrorisme individuel qui a affecté les sociétés occidentales est le besoin des fractions terroristes pour trouver de l'abri pour s'entraîner, se baser et contacter avec les autres réseaux et cellules. Lors de la dégradation de la situation et lors de la destruction de la vie quotidienne au Liban, les terroristes individuels ont trouvé une occasion incomparable pour satisfaire leurs besoins que nous avons évoqué ci-dessus. Parmi eux, il y avait des groupes de l'Europe. L'apprentissage des groupes dissidents au sein des pays occidentaux ayant des tendances radicales augmentait grâce à l'ambiance de guerre au Moyen Orient dans les camps de l'OLP. Ce sont les camps au Vallée de Bekaa au Liban qui étaient des laboratoires réels du terrorisme. La fréquentation des réseaux terroristes européens dans les camps terroristes et guérillas à Bekaa a mis en place des contacts entre les terroristes palestiniens et les terroristes européens qui vont engendrer un flux au sens contraire par rapport à l'installation des cellules palestiniennes en Europe. Ceci est un autre composant du terrorisme international.

Sur l'expérience des Palestiniens, les sources de la violence politique au sein des sociétés occidentales qui consistaient à un haut niveau intellectuel et qui exigeaient une forte adhésion aux idéologies marxistes et léninistes, ont découvert les méthodes terroristes. Plusieurs fractions terroristes¹¹⁹ ont suivi la voie des Palestiniens et ont adopté les pratiques qu'ils les ont apprises dans les camps de guérilla urbaine dans la Vallée de Bekaa, au Liban. Différemment de la

¹¹⁹ Adrian Guelke, op. cit., pp : 125-162 ; Robert Thompson, op. cit., pp : 86-89

lutte « guérilla » qui se fait dans la campagne, les nouvelles connaissances terroristes permettaient à différent type de terrorisme qui est pratiqué dans les métropoles aussi bien que dans le forum international. Le processus d'entraînement théorique et pratique a rendu les terroristes européens de la tendance gauche plus isolés de leur société d'origine ainsi que leur cause est marginalisé au lieu de devenir à un mouvement populaire. C'est ainsi que la gauche s'est armée. De l'autre côté, dans les pays de front de la Guerre froide comme c'était le cas pour la Turquie et pour l'Allemagne fédérale et aussi pour les pays européens où il y avait une potentielle communiste comme l'Italie, la mobilisation des militants communistes constituait un développement insupportable pour le camp occidental et conséquemment les gouvernements des pays de l'OTAN ont réagis pour supprimer l'action des révolutionnaires armées et conséquemment la droite a été armée aussi. En réalité, ces réseaux minuscules, démunis du support des masses et emprisonnés dans des délibérations théoriques sans cesse entre eux offraient une opportunité impeccable à manipuler, à provoquer pour les agents professionnels.

2. Les allégations de la terreur d'Etat

En dehors de la réalité subjective de chacun qui fait parti du débat, nous pensons qu'au centre des allégations de la terreur d'Etat se trouve sa responsabilité face à l'insécurité engendrée par la terreur et sa connexion avec le phénomène du terrorisme. Les mesures répressives ciblant à intimider, à tracasser et parfois à exterminer leurs propres citoyens civils, font appel au terme du terrorisme. (Est-ce qu'on peut établir que les massacres commis par des tyrans envers leurs propres populations constituent le terrorisme comme, par exemple, la campagne d'*Anfal* de Saddam Hussein en 1988¹²⁰? Si les atrocités commises par Saddam Hussein, Adolf Hitler, Pol Pot et par d'autres tyrans sont considérées comme le terrorisme, alors pourquoi on ne se demande pas la même catégorisation à propos de Ariel Sharon et George W. Bush ?) En plus, on rencontre dans les manuels officiels des agences gouvernementaux à des traces de ces types de

¹²⁰ Human Rights Watch, Middle East Watch Report: *Genocide against the Kurds*, 1993, ISBN: 1-56432-108-8

mesures si bien qu'on peut adhérer donc, ces méthodes sont proprement désignées pour lutter contre les terroristes par leurs propres techniques.¹²¹

Au commencement de ce chapitre, nous voulons construire une typologie des différentes sortes de conflit entre différents acteurs internationaux. Dans un système de guerre froide où la confrontation directe est exclue, des hostilités sont mises en place par des moyens plus spécialisés qu'on appelle la guerre spéciale. La formation de la doctrine de la guerre spéciale date la fin de la 2^e Guerre Mondiale. Dans son article intitulé « La doctrine américaine et sa terreur d'Etat contre-insurgée », Michael McClintock a très bien mis en œuvre l'histoire de la formation de ce type de guerre.¹²² De ses explications nous pouvons tirer quelques concepts communs de la littérature de la guerre spéciale. Les forces spéciales, la guerre anti-insurrectionnelle¹²³ et la guerre non conventionnelle nous y paraissent comme des concepts fondamentaux. McClintock considère les forces spéciales, qui ont été organisées sous l'ordre du Président John F. Kennedy au début des années 60 pour contrebalancer l'agression soviétique sans recourir à une guerre conventionnelle, comme élément fondamental de ce type de conflit. Selon lui, on se sert des forces spéciales dans deux façons : L'une est la guerre contre les mouvements insurgés, l'autre façon est l'utilisation comme moyen d'offensive qui s'appelle la guerre non conventionnelle¹²⁴. Nous allons suivre l'approche de McClintock et distinguer deux regroupements différents pour recouvrir le conflit spécial qui a des interconnexions avec le terrorisme. Les préférences et les comportements des Etats peuvent se varier selon le lieu d'engagement. Un Etat

¹²¹ Le FM-31.22 est un manuel de l'Armée états-unienne pour pratiquer aux officiers les règles de la guerre anti-insurrectionnelle. Comme plusieurs autres manuels qui ont appliqué même dans les armées de l'OTAN, le FM-31-22 désignait plusieurs méthodes dont la légalité doit être mis en question. Pour avoir une idée sur la ressemblance des techniques utilisées par les terroristes et par les « forces spéciales » voir, Michael McClintock, *Instruments of Statecraft : U.S. Guerilla Warfare, Counterinsurgency, and Counterterrorism, 1940-1990*, New York, Pantheon Books, 1992, chapter 12 : « Tactical Totalitarianism » ; Voir aussi Jens Macklenburg, *Gladio : NATO'nun Gizli Terör Örgütü*, (Traduit par Süheyla Kaya, Saliha Kaya), İstanbul, Sorun Yayınları, 1999, pp : 132, 133 : « ... En Turquie, le manuel de champs no : FM-31.22 a été dévoilé en publication par un lieutenant-colonel turc,... »

¹²² Michael McClintock, « Amerikan Doktrini ve Karşı-Ayaklanmacı Devlet Terörü », in Celal Güzel (Ed.), *Silinen Yüzler Karşısında Terör*, 2002, Ankara, Ayraç Yayınları, pp: 255-303

¹²³ *Counterinsurgency warfare* : Le terme américain qui est l'équivalent du terme britannique d'*emergency*. Les opérations que les Etats-Unis avaient menées au Vietnam sont appelées comme « *counterinsurgency warfare* » dans la rhétorique militaire de Pentagone, en revanche les opérations britanniques contre la révolte populaire comme c'était le cas en Malaisie pendant les années 60 sont appelées « *the emergency* »

¹²⁴ McClintock, *ibid.* ; 256 (McClintock utilise le terme « *Unconventional Warfare-UW* » pour désigner les opérations spéciales et couvertes des forces du gouvernement américain)

peur s'engager à une crise qui s'est émergée dans son propre territoire national, dans le territoire d'un pays allié, dans le territoire d'un pays qui se trouve dans la zone d'influence de son adversaire ou bien directement dans le territoire national de son adversaire. Dans tous ces cas, la quête d'alliance, la mode opérationnelle de l'acteur et le degré de la confidentialité se varient par rapport aux circonstances et au lieu. Le tableau-4¹²⁵ que nous avons élaboré nous-mêmes, est désigné afin de mettre en évidence cette configuration relationnelle. Nous allons profiter des données de ce tableau tout au cours de ce Chapitre et aussi dans la dernière Partie.

En ce qui concerne l'engagement secret des gouvernements dans le sujet de sécurité, l'affaire de « *Gladio* » dévoilé chez les pays de l'OTAN mérite l'importance particulière : Aujourd'hui les gouvernements reconnaissent leur passé et acceptent des mesures de sécurité qu'ils avaient pris pendant la Guerre froide : Pour l'instauration des unités paramilitaires de la défense territoriale dans les pays de l'OTAN, nous savons qu'on a établi une organisation de recrutement et d'opération contre les infiltrations communistes. *Gladio* est le nom de cette organisation qui s'est dévoilé en Italie pendant les années 70.¹²⁶

La nature des opérations « *contras* » dictait aux forces de l'ordre public, de chercher sans cesse des « *contacts* » avec l'ennemi. Parce que, pour éliminer les forces restreintes des groupes insurgés il faut atteindre à tout prix à un haut niveau de contact.¹²⁷ A cause de leurs ressources limitées les rebelles doivent respecter au principe de base de la guerre asymétrique : S'abstenir des contacts directs avec les forces gouvernementales, attaquer aux cibles moins défendues et avec l'aide des milices, en utilisant le sabotage et la terreur dans les zones opérationnelles du gouvernement et en gardant leurs forces essentielles dans les zones inaccessibles du pays où le contrôle administratif du gouvernement est faible, prolonger la guerre.¹²⁸ Contre ce type d'ennemi, les forces gouvernementales peuvent facilement perdre leur vigilance, la friction peut être répandue parmi les troupes

¹²⁵ Voir annexe-4

¹²⁶ Mary Ellen Reese, *General Gehlen : CIA Bağlantısı*, (Traduit de son original –George Mason university Press- Kerem Özdemir), İstanbul, Sorun Yayınları, 1999; Jens Macklenburg, *Gladio*, op.cit. ; Uğur Mumcu, *Papa, Mafya, Ağca*, »

¹²⁷ Thompson, op.cit., pp : 84-89

¹²⁸ Mao Tze Tung, *Selected Military Writings*, Foreign Languages Press, 1966, Pékin, (traduit en Turc par N. Solukça: *Askeri Yazılar*, 1976, Sol Yayınları, pp: 90-328), www.kurtuluscephesi.com

régulières. Dans ces conditions de guerre, même les unités sur places et même leurs supérieurs dans la chaîne de command peuvent faire de graves erreurs comme l'usage de force excessive, qui peuvent irriter et détourner l'opinion publique qui est l'enjeu principal dans une crise domestique.

Une autre question qui émerge au cours de la guerre anti-insurrectionnelle, est la mise en place des hameaux stratégiques et par sa conséquence, l'apparition des personnes déplacées. Au cours de la création des hameaux stratégiques, les forces gouvernementales doivent dans quelques parts de désertir certains villages provoquant la haine des populations locales. L'expérience des officiers britanniques en Malaisie dans les années 50 a prouvé qu'une opération de hameaux stratégiques peut être réalisée avec le consentement de la population locale ; par contre, ce que les Américains ont expérimenté au Vietnam c'est juste le contraire.¹²⁹ En tout cas, la question des déplacées est toujours un facteur de l'extrême importance qui exacerbe la situation. Elle cause la perte de crédibilité de l'Etat, augmente la sympathie envers les rebelles. Celle-ci provoque d'avantage le mépris des forces gouvernementales envers la population locale. En conséquence, les relations entre le gouvernement et le peuple se dégradent et les dissidents prennent la relève de l'Etat aux yeux de la population locale. Dans les cas les plus graves, cette détérioration des relations de « *CIMIC*¹³⁰ » résultent l'intimidation de l'opposition par des méthodes brutales comme l'assassinat des figures proéminentes dans le camp des milices. Ces méthodes nécessitent la mise en place d'une force paramilitaire qui sera responsable des actes extrajudiciaires va contribuer à la propagation des allégations du terrorisme d'Etat.

Ici, la divergence à propos des tactiques et des méthodes pour lutter contre le terrorisme est en question : Quel sera le choix optimum entre des mesures anti-ou contre-terroristes et une approche plus constructive, plus pacifique ? Les défenseurs des droits de l'homme réclament l'intention des gouvernements à diffamer toute adversaire politique et toute action dissidente d'être terroriste.

¹²⁹ Thompson, op. cit., pp: 121-140

¹³⁰ L'acronyme en anglais pour la coopération civil-militaire : Civil-Military Cooperation. United States Special Operation Forces-Posture Statement, op.cit., p : 99 ; Pour connaître mieux ce concept il faut voir les publications de l'OTAN. Dans ce contexte le lecteur peut profiter d'un manuel intitulé « *International CEP Handbook 1999-2000, Civil Emergency Planning in the NATO/EAPC countries* »,

Contrairement au discours étatique, ils insistent sur la réalité d'une terreur coordonnée et exercée délibérément par l'État. Est-ce que c'est juste de condamner les actes extrajudiciaires, l'usage excessif et disproportionné de force et les exécutions arbitraires et sommaires d'un État à tel degré qu'ils équivaillent au terrorisme ?

a) L'action défensive (légitime) des gouvernements et le conflit de basse intensité

Dans une confrontation qui exclut la guerre conventionnelle, les autres sortes du conflit ont été exercées pendant la Guerre froide. Parallèlement à ce que nous avons étudié sous le titre de la théorie de complexe de sécurité, la marginalisation du conflit armé sur les régions métropolitaines obligeait la superpuissance soviétique à profiter des mouvements révolutionnaires, libérateurs ou indépendantistes dans le tiers-monde et pour contrer cet offensive implicite des Soviets, le gouvernement états-unien a développé la doctrine du conflit de basse intensité en tant qu'une stratégie intégrale d'offense pour garantir ses intérêts « dans les pays 'amis' du Pentagone et aussi contre les gouvernements hostiles »¹³¹. Selon la terminologie militaire états-unienne, le conflit de basse intensité se définit ainsi : « Le conflit de basse intensité est une confrontation politico-militaire, entre Etats ou groupes rivaux, en dessous d'une guerre conventionnelle et au-dessus de la compétition pacifique routinière entre les Etats. (...) Le conflit de basse intensité s'étend de la subversion jusqu'à l'emploi de forces armées. Il est mené par une combinaison de moyens utilisant des instruments politiques, économiques, informationnels et militaires. Les conflits de basse intensité sont souvent locaux, mais ont des implications de sécurité régionales et globales. »¹³² Le développement du concept de conflit de basse intensité (*LIC*¹³³) a été exigé au sein du gouvernement états-unien pas tout simplement pour des raisons purement militaires mais aussi pour des raisons

¹³¹ Cette remarque a été prise d'un extrait publié dans le site d'internet, www.confidential.net, « Les trois fronts de la Guerre de Basse Intensité »

¹³² Le manuel de champs de l'armée américaine : Field Manual (FM-100-20) « Military Operations in Low Intensity Conflict », Headquarters Departments of the Army and Air Force, Washington, DC, 12/05/1990

¹³³ Jochen Hipler, op.cit., : « *LIC as a third-world syndrome...* » ; *Low intensity conflict*: Le terme anglais équivalent du conflit de basse intensité

politiques et selon certains auteurs, cette doctrine a été utilisée comme moyen de la politique étrangère :

« Après la 2^e Guerre Mondiale, pendant la période de la Guerre froide entre les Etats-Unis et l'Union Soviétique, donc entre deux idéologies antagonistes, la guerre se faisait par l'intermédiaire de la terreur. Ainsi, le concept du terrorisme international supporté par l'Etat s'est généralisé. »¹³⁴

Néanmoins, la fidélité à la perception académique, nous défend d'adopter une telle accusation hypothétique malgré les données qu'on a recueillies jusqu'ici et il est encore susceptible d'alléger que le terrorisme était un moyen de guerre entre les Etats-Unis et l'Union Soviétique. Parce que, dans la rhétorique les deux puissances majeures du monde n'avaient pas reconnu la moindre légitimité au terrorisme. En revanche, puisque l'une accusait l'autre, et vice-versa, de soutenir le terrorisme nous pouvons penser que l'hypothèse de Güzel s'est basée sur une certaine vérité. Mais avant de venir au terrorisme en tant qu'outil d'une guerre implicite, il vaut mieux de voir les principales méthodes de la confrontation fantôme entre les superpuissances. En premier lieu, le principe fondamental était d'élargir le théâtre de confrontation, emporter le conflit sur des locations géographiques ou démographiques qui pourrait être plus avantageuses et défendre son seuil en avance. C'était donc l'escalade et la prolifération de la Guerre froide sur le monde entier. Dans les crises politiques où les forces gouvernementales se battaient avec les forces irrégulières des groupes dissidents, l'intervention des superpuissances était bien fameuse. Dans ce type de crise où il s'agit d'une confrontation de la force d'Etat et de la force milice on a utilisé le concept de la guerre asymétrique¹³⁵. C'était une guerre qui n'était pas déclarée officiellement puisque l'un des partis n'était pas reconnu par l'autre. D'ailleurs, de la part des dissidents c'était une guerre de reconnaissance avant tout. Ainsi que le concept du conflit de basse intensité a été évolué. Les premières fondations doctrinales de la guerre asymétrique devraient être recherchées dans les écritures militaires de Mao

¹³⁴ Cemal Güzel, "Korkunun Korkusu: Terörizm", in Cemal Güzel (Ed), op.cit., p: 11

¹³⁵ Selon la terminologie de l'OTAN, la menace asymétrique veut dire la menace engendrée par des méthodes et moyens non conventionnels pour empêcher ou s'opposer la puissance de l'adversaire en exploitant la vulnérabilité et la faiblesse de celui-ci à l'aide des mesures disproportionnées sans faire remarquer sa propre faiblesse conventionnelle ou stratégique. <http://www.nato.int/ims/docu/terrorism-annex.htm>

Tze Dung. Ses extraits¹³⁶ qui montraient les méthodes effectives pour battre l'ennemi pendant la guerre contre les Japans proposaient le prolongement du conflit armé au détriment des forces occupantes. Puisque la force militaire des occupants est supérieure que celle des défenseurs guérillas, l'option unique est de prolonger la guerre jusqu'à ce que la psychologie et la volonté de combat chez les Japans dégradent. La propagande est aussi utile selon cette doctrine militaire. En terme de stratège de la guerre asymétrique, Mao a fait aussi des contributions techniquement importantes pour désigner les éléments d'un théâtre de la guerre. Les termes comme la zone de base, la zone de guérilla, la défense et l'offensive stratégiques dans « la guerre guérilla » sont des concepts introduits par lui et qui ont servi aux stratèges successeurs. La guerre que Mao décrivait était une guerre non conventionnelle. Plus tard, le militarisme américain va tirer des conclusions et des règles vitales de la doctrine maoïste.

b) L'action offensive (clandestine) des gouvernements et la guerre anti-insurrectionnelle

Nous allons nous approcher aux questions de la guerre anti-insurrectionnelle et l'usage excessif de force à l'aide de la perspective de Robert Thompson qui a fait baser la guerre « contre-insurgée » sur cinq principes fondamentaux.¹³⁷ Ces principes sont incontestables si le gouvernement est déterminé pour la victoire :

1. Le gouvernement doit avoir une vision politique claire qui envisage le développement et la providence économique d'un pays libre et uni qui recouvre aussi les régions des insurgés. Donc, c'est la cause de tous les gouvernements et cette cause va jouer un rôle important contre les mouvements séparateurs et subversifs si le gouvernement sait convaincre la population même celle qui vit dans les régions les plus défavorisées du pays dans cette cause.

¹³⁶ Mao Tze Dung, *Selected Military Writings*, Foreign Languages Press, 1966, Pékin, (traduit en Turc par N. Solukça: « Askeri Yazılar », 1976, Sol Yayınları, pp: 90-328)

¹³⁷ Thompson, op. cit., pp: 50-62

2. Le deuxième principe est l'accordance du gouvernement avec le droit. C'est-à-dire le gouvernement doit y viser un Etat de droit qui respect les droits de tous ces citoyens sur la base d'égalité.

3. Le troisième principe dicte aux gouvernements d'avoir un plan général pour contrôler et supprimer le mouvement insurgé. Ce plan doit consister des aspects socio-économiques aussi bien que militaires.

4. Le gouvernement doit consacrer sa priorité à éliminer la subversion politique avant de s'occuper de l'action guérilla. Il faut d'abord toute sorte de contact entre les cellules subversives et les forces guérillas basées dans les régions lointaines du pays. Cette coupure va d'une part marginaliser les guérillas, d'autre part va délégitimer la cause de l'action subversive et terroriste ciblant les métropoles.

5. Pendant la phase de guérilla d'un mouvement insurgé, un gouvernement doit sécuriser tout d'abord ses zones de base pour pouvoir garantir la sécurité de ses troupes et aussi pour pouvoir mener des opérations larges et persistantes.

Pour le moment, nous devons nous limiter avec des définitions, quand même le lecteur peut s'approfondir d'avantage sur le sujet ; notre conseil consiste de quelques manuels importants. Quelqu'un peut saisir de la définition des principes de la guerre contre-insurgée que c'est une lutte légitime. En fait, il ne s'agit pas de transgression du droit international, ni du droit interne en ce qui concerne la lutte contre-insurgée. Cette sorte de guerre spéciale prend sa légitimité des codes spéciaux établis pour des circonstances extrêmes qui nécessitent d'une opération de sécurité interne ou d'une mobilisation générale comme la loi martiale ou l'état d'urgence. David Galula –l'auteur de « *The Counterinsurgency Warfare : Theory and Practice* »- et Roger Trinquier –l'auteur de « *Modern Warfare : A French View of Counterinsurgency* »- étaient les deux spécialistes qui sont connus pour avoir conceptualisé la guerre anti-insurrectionnelle.¹³⁸ Le modèle de Galula est attractive pour un chercheur qui s'affronte pour la première fois la question de

¹³⁸ Malheureusement les deux ouvrages de ces deux spécialistes de la guerre non conventionnelles ne sont plus disponibles. Nous avons collecté toutes les informations relatives à ces deux livres, y compris le tableau de David Galula d'un article publié dans un bulletin de l'Armée américaine : Robert R. Tomes, « Relearning Counterinsurgency Warfare », in *Parameters - U.S. Army War College Quarterly*, Spring 2004, pp: 16-28

la menace asymétrique et la guerre spéciale. Nous avons utilisé son modèle dans le tableau-3¹³⁹

L'intervention des Etats aux affaires intérieures d'autres Etats pour prévenir l'expansion de la menace est un autre débat dont la légitimité est toujours mise en question : Intervention dans les affaires intérieures des acteurs tiers était aussi la règle du jeu que nous ne pouvons constater que le contraire de ce principe si nous nous limitons avec la réalité virtuelle de la diplomatie et du droit international. Ironiquement, le principe de non-interférence aux affaires intérieures était sans doute le principe le plus violé de la Guerre froide. A propos de ce type d'interventions nous devons citer les exemples les plus remarquables de la Guerre froide : L'Opération Phoneix¹⁴⁰ pendant la Guerre de Vietnam et les opérations « contras » reconnus sous le nom de « l'Option de Salvador »¹⁴¹ ont causé des graves conséquences politiques qu'elles sont déplorées par l'opinion publique.

Dans une lutte contre-insurgée, menée par un gouvernement d'un pays de tiers-monde où la stabilité politique n'existe pas et les trois premiers principes fondamentaux de la guerre contre-insurgée ne sont pas respectés, les méthodes anti-terroristes du gouvernement peuvent transgresser les limites de l'Etat de droit s'inclinant vers les méthodes subversives et destructives dans les régions où les milices, les militants et les sympathisants de la révolte sont accumulés.

Le débat ci-dessus concerne uniquement les dissidents politiques qui mènent une lutte armée, par contre les accusations de « terreur » se sont répandues dans un atmosphère plus spacieux comprenant la question de « terreur d'Etat » : Le terrorisme et le terrorisme d'anti-terrorisme¹⁴² ou « le terrorisme d'établissement »¹⁴³ sont en question. Le terme du terrorisme est utilisé par les gouvernements, par la masse media et encore par des académiciens pour dénoter

¹³⁹ Voir le tableau-3 dans l'annex-3.

¹⁴⁰ Seymour Hersh, « Phoneix arises in Iraq : Will the counter-insurgency plan in Iraq repeat the mistakes of Vietnam », *The New Yorker*, 10 decembre 2003,

¹⁴¹ C'est un article de Scott Ritter, l'ex-Chef de mission de vérification onusien pour la recherche des armes de la destruction massives prétendues en Iraq, intitulé « The Salvador Option » et publié dans le site d'Internet d'*Al-Jazeera* le 25 janvier 2005, <http://english.aljazeera.net>

¹⁴² Bhikhu Parekh, « Terrorism or Intercultural Dialogue », *ibid.*, pp: 270-283

¹⁴³ *Ibid.*, p : 274

les actes violents contre les Etats.¹⁴⁴ En revanche, pour d'autres, le terrorisme est égal à l'oppression de l'Etat contre ses propres citoyens ou aux agressions des Etats contre les autres Etats ou bien contre les citoyens de ces Etats. Dans ce cas-là, il faut s'adresser au sujet en mesures techniques qui vont aider à construire une définition précise au lieu d'une perspective morale ; puisqu'à cause de la connotation extrêmement péjorative du terme, tous les acteurs utilisent le terme terrorisme pour blâmer leurs adversaires sans tenir compte quels actes tombent dans le range de ses ouvertures sémiologiques.¹⁴⁵

Et sous la rubrique de « terreur d'Etat », il faut absolument faire référence à la résolution de l'Assemblée Générale intitulée « Protéger les Droits de l'Homme et les Libertés fondamentales en luttant contre le Terrorisme¹⁴⁶ », si bien qu'elle met en évidence les préoccupations de plusieurs pays sur cette question. Quand même, le consensus des occidentaux sur la définition du terrorisme n'a presque rien à voir avec la perception de l'essence du terrorisme par les autres nations du monde¹⁴⁷, surtout celles qui avaient souffert sous l'impérialisme des valeurs occidentales. Pour pouvoir faire adopter cette résolution dans l'Assemblée Générale, on a fait, bien sur, extrême attention à la rhétorique et c'est normal que la terreur d'Etat n'est pas utilisée conceptuellement dedans, mais elle y est présente quand on tient compte tant de discussions et d'accusations de la terreur d'Etat qui, chaque année au sein de la Commission des Droits de l'Homme à Genève, poussent les agents à inclure dans l'agenda la question de la protection des droits de l'homme au cours de la lutte anti-terroriste. Quoi que la prétention de la terreur d'Etat ne soit référée sur les textes des résolutions signifiantes, certains insistent de critiquer certains d'autres pour l'avoir commise ; de l'autre coté, il paraît qu'avec cette nouvelle entrée, les droits de l'homme, faire l'analyse de la

¹⁴⁴ La torture est une méthode inhumaine, appliquée par différents agents –pas seulement par des agents gouvernementaux-, quand même elle est identifiée avec l'oppression et l'atrocité de l'Etat. De la torture, nous voulons réciter un extrait de Paul Wilkinson, en tant qu'il est publié dans l'ouvrage de Gérard Chaliand : « La torture est la forme extrême de la terreur individualisé. » Nous sommes complètement d'accord avec Wilkinson avec un remarque supplémentaire : C'est que, elle peut être systématique, donc institutionnalisée. Gérard Chaliand, *Terrorismes et Guérillas*, Bruxelles, Editions Complexes, 1988, p : 37

¹⁴⁵ Ariel Merari, « Terrorism as a Strategy of Insurgency », in *Terrorism and Political Violence*, Vol.5, No:4 (Winter 1993), pp:213-251

¹⁴⁶ UN General Assembly, 59th session: agenda item no:105 (b), 1 October 2004

¹⁴⁷ Ariel Merari, op.cit., pp : 213,214

terreur dans le cadre des politiques internationales semble devenu plus obscure, plus difficile.

L'implication des services spéciaux dans la guerre asymétrique a été toujours une accusation sérieuse : La terreur en tant qu'un moyen déstabilisateur visant provoquer les forces armées d'un pays à rétablir des régimes autoritaires a été fréquemment utilisé par des terroristes lors de la turbulence de la Guerre froide. Ce terrorisme a servi aux intérêts des acteurs qui veulent déstabiliser leurs adversaires. Bien qu'il soit presque impossible de prouver officiellement, multiples sources prétendent l'existence des relations entre les réseaux terroristes et les opérations clandestines des États au cours de la Guerre froide, nous devons nous adresser à cette discussion. Parce que celle-ci constitue le nœud des accusations de terreur d'Etat qui rendent la définition du terrorisme impossible à rédiger.



Troisième Partie

Le nouveau terrorisme dans le nouveau système international

A) L'analyse théorique de la période d'après Guerre froide

La tendance actuelle du terrorisme se varie de la course des pratiques terroristes dont l'on était habitué pendant la Guerre froide. C'est une tendance plus infernale que jamais. (Ce n'est pas une description littéraire mais un constat objectif auquel nous admettons et qui s'est mise en évidence par les événements tragiques du 11 septembre.) Les spécialistes sur le terrorisme parlent d'une différenciation des méthodes et des habitudes terroristes.¹⁴⁸ Certains parlent également de la différenciation des terroristes eux-mêmes. Quand même, il paraît qu'avec les données qu'on a obtenues jusqu'à maintenant il sera encore très compliqué d'expliquer cette différenciation. En revanche, il s'agit d'une autre transformation au niveau systémique : La fin de la Guerre froide et le processus qui la suit. Dans cette partie, nous allons essayer d'expliquer ladite différenciation du terrorisme par la présence d'une transformation systémique, de laquelle les théoriciens des relations internationales sont sûrs. Mais, il faut d'abord établir s'il s'agit vraiment d'un nouveau système qui a pris la relève du système bipolaire.

Après plus d'une décennie, il est encore difficile de parler d'un système international que l'on peut définir autant facilement que le système bipolaire : La présente conjoncture des relations internationales ne nous permet pas à faire une telle définition. La puissance dévastatrice des Etats-Unis est un facteur qui pourrait être utile pour désigner le nouveau système comme un système

¹⁴⁸ Nous pouvons citer de l'exposé de l'Ex-Premier Ministre d'Israël, Benjamin Netanyahu, qu'il a fait lors de la Conférence intitulée « Contrer le Terrorisme International » réunie par International Counterterrorism Institute (ICT) le 26 et le 27 mars 1997, en tant qu'un avertissement sur la transformation des habitudes et des méthodes terroristes bien avant des attentats-suicides du 11 septembre 2001. Dans ce sens-là, il est aussi à citer l'exposé de James Woolsey –ex-Chef de CIA– sur le passé, le présent et le futur du terrorisme. En revanche, pour évaluer cette transformation, nous allons plutôt profiter de l'ouvrage d'Ian O. Lesser (Ed.), *Countering the New Terrorism*, 2000, Washington, RAND Corporation,

hégémonique, mais il s'agit de la prolifération des crises locales entre lesquels les Etats-Unis ne peut pas maintenir la stabilité tout seul. De l'autre côté, il s'agit d'une multitude d'acteurs dont leurs puissances sont comparables au moins en terme de certains aspects. Par exemple, il y a des acteurs dont les capacités économiques sont concurrentes avec l'économie états-unienne comme c'est le cas pour la Chine et le Japon. En terme de la politique internationale, la Russie et l'Union Européenne ont des puissances importantes face aux Etats-Unis. La force politique de ce premier découle en premier lieu de sa possession des armes stratégiques ; celle de la deuxième est plutôt une « puissance douce¹⁴⁹ ». De même qu'en ce qui concerne les développements récents il s'agit d'une contradiction bien précise : Le rôle des Etats-Unis dans les changements de régimes dans plusieurs pays de l'ex-Union Soviétique qui peut être considéré comme l'exposition de l'influence politique états-unienne et son pouvoir hégémonique grâce au quel il a pu intervenir militairement en Iraq en transgressant la jurisprudence et le consensus internationale, d'un part ; son insuffisance actuelle pour lutter contre l'insurrection dans les pays qu'il a envahi ni définir un système hégémonique, d'autre part rendent presque impossible de définir la structure du système. Ce n'est ni un système tout à fait multipolaire ni tout à fait hégémonique. Il vaut mieux de parler plutôt d'un système chaotique.

La chute de l'Union Soviétique est le point tournant qui mettait fin au système bipolaire. L'ancien système était défini à travers des analyses sur la structure et sur les niveaux d'acteurs. Maintenant, pour pouvoir définir le nouveau système –si c'est possible de parler d'un système établi- nous devons aussi constater la structure et les interactions entre les agents. La tâche théorique de la présente partie s'introduit par une analyse de prépondérance entre les effets des changements structurels et des processus continus sur les agents. Nous supposons que la nature de la nouvelle menace terroriste est aussi cachée dans cette relation de prépondérance : La recherche sur la prépondérance entre la structure et le processus sera révélatrice en ce qui concerne les caractéristiques du nouveau terrorisme ; parce qu'en tant qu'un fait complexe et en tant qu'un phénomène politique, nous ne séparons pas le terrorisme de la réalité systémique. Alors, il faut répondre s'il s'agit vraiment d'un changement de la structure du système

¹⁴⁹ L'équivalente anglaise de cette expression est le terme "soft power"

international ou bien c'est un processus qui se répète périodiquement que nous pouvons considérer comme une continuité. Nous sommes conscients que les arguments théoriques que nous avons utilisés jusqu'à maintenant feront preuve des insuffisances graves pour répondre cette question, ainsi que nous devons développer notre connaissance théorique sur cette nouvelle configuration systémique d'après Guerre froide.

1. L'impasse du débat « néo-néo »

Nous retenons la fin de la Guerre froide comme un événement historique en tant qu'il est défini cerné par une certaine vision occidentale comme « la fin de l'histoire ». Francis Fukuyama qui avait formulé de ce changement systémique un avenir optimistique était l'un des précurseurs de cette vision.¹⁵⁰ Selon cette vision, la fin de la Guerre froide signifiait la disparition définitive du risque de la destruction massive en laissant sa place pour une paix probable qui pouvait être établie universellement une fois qu'elle sera basée sur la coopération et sur des gains mutuels entre les nations : Les discussions théoriques qui ont eu lieu pendant la dernière phase de la Guerre froide tourbillonnaient grosso modo autour d'un écroulement prévu de l'idéologie marxiste et d'un effondrement prévu du camp socialiste, à cause de leur système économique handicapé des Soviétiques et de leurs efforts inutilement consacrés à une course aux armements dont tout le rendement s'est vaporisé au moment où l'Armée Rouge s'est déchiré au cours de la campagne d'Afghanistan comme un tigre en papier. En fait, de nombreux signaux qui provenaient des pays de « rideau de fer », étaient collectés par des spécialistes occidentaux sur la Guerre froide. Ces analystes les évaluaient et essayaient de faire des prophéties sur la chute éventuelle de l'Union Soviétique. La conclusion essentielle que ces spécialistes de la Guerre froide avaient retirée était la décadence soviétique. Ainsi, ils nous ont averti une paix éternelle de la démocratie occidentale bien que les développements qui iraient succéder la Guerre froide soient encore imprévisibles et obscurs.

En ce qui concerne les débats théoriques sur la nature et le fonctionnement du système international, cette vision voulait dire en même temps la défaite

¹⁵⁰ Francis Fukuyama, *End of History and the Last Man*, New York, Penguin, 1992

absolue du paradigme réaliste puisque le risque de confrontation et le postulat néoréaliste de l'anarchie structurelle avaient perdu leurs sens. À propos de la théorie néoréaliste, nous avons déjà parlé des insuffisances : Sa concentration sur le domaine politique et sur l'agent étatique offrait une théorisation précaire mais suffisante pour expliquer les relations internationales pendant la Guerre froide où la discipline a été réduite théoriquement à une seule dimension –à la confrontation des politiques de puissances-. Pourtant, il faut se demander si le spectre inutilement étroit du domaine politique et la prédominance de l'acteur étatique seront suffisamment explicatifs en ce qui concerne la période d'après Guerre froide, vu que la nature complexe du problème de terrorisme exige inévitablement l'analyse des changements sociopolitiques et socioéconomiques. En tenant en compte cette nécessité, il nous faut d'autres outils théoriques. Nous avons déjà reconnu l'exigence de rendre l'approche structuraliste à un état plus compréhensive en élargissant le champ d'enquête sur d'autres domaines comme l'économie, la culture, etc. La transformation systémique que nous avons citée ci-dessus est considérée comme un processus qui rend les relations interhumaines d'une importance capitale : Au lendemain de l'écroulement du Mur de Berlin, tout le monde attendait un avenir plus doux et plus pacifique. Un optimisme demeurait à tous les niveaux. Les théoriciens étaient déjà préparés pour désigner cette transformation systémique. Leur formulation d'un avenir prospère et pacifique pour l'occident a été prononcée par le Président des Etats-Unis dans son discours sur « la nouvelle ordre mondiale ».¹⁵¹

Nous allons nous approfondir sur ce processus qui a mis en jour ces deux handicapes classiques du paradigme néoréaliste tout à l'heure ; pour l'instant, il suffit de dire qu'il s'agissait d'une mise en question des explications structurelles limitées inutilement dans le domaine politique ayant frustré les explications idiosyncrasiques. Nous parlons de la mise en cause de l'explication structuraliste du paradigme néoréaliste : Dès la disparition du système bipolaire il n'est plus possible d'admettre l'existence de la même structure. Dans ce contexte, la chute du système bipolaire a un énorme impact en terme de structure en ce qui concerne la falsification du paradigme néoréaliste. Comment a perdu la structure son

¹⁵¹ Du discours de l'ex-Président des Etats-Unis, George Bush, prononcé devant le Congrès américain, le 6 mars 1991 : *Address Before a Joint Session of the Congress on the Cessation of the Persian Gulf Conflict, March 6, 1991*

importance explicative à propos du système international ? Nous admettons que les développements des années 90 ont révélé incontestablement une transformation relative aux piliers structurels du système international ainsi qu'il est possible de parler d'une nouvelle configuration systémique qui a une influence différente sur les acteurs, par rapport au système bipolaire. D'abord, la disparition de l'antagonisme entre le capitalisme et le communisme, puis la projection de la puissance états-unienne sur le monde entier ont fait questionner la présence d'une anarchie structurelle. L'hypothèse de l'équilibre des puissances a été aussi falsifiée puisque au bout de la nouvelle ère, il n'y avait aucun acteur qui pouvait défier contre les Etats-Unis.

Il est vu que les deux principaux paradigmes des relations internationales, l'approche néoréaliste et l'approche néolibérale, dont la dichotomie est définie en terme « du débat néo-néo »¹⁵² n'étaient pas capables de saisir les développements de la période d'après Guerre froide. Nous pouvons supposer que, d'une perspective réduite au terme de sécurité, l'unique l'objet de concentration de ces deux paradigmes était la question de « comment peut-on contrer la menace communiste ? » Ainsi que, aucun d'entre eux n'est pas intéressé avec les futurs développements ni en terme de la diversité des acteurs internationaux, ni en terme des nouvelles menaces. En conséquence, même la perspective statique de l'approche néoréaliste qui s'est basée sur une conceptualisation structurelle et même la perspective archi-optimiste de l'approche néo-libérale n'ont pas pu interpréter le futur système international.

2. l'utilité théorique et l'insuffisance en pratique de la stabilité hégémonique dans la politique internationale

Dans cette conjoncture, le système a commencé à s'incliner vers l'hierarchie si bien que le néoréalisme est devenu sans doute le perdant absolu de cette transformation. Le cœur de la théorisation néoréaliste, la structure du système international, n'était plus en vigueur en tant qu'un facteur « qui forme et qui pousse ». Dans un premier temps, comme nous avons évoqué ci-dessus,

¹⁵² Steve Smith, « Reflectivist and Constructivist Approaches to International Theory », in *The Globalisation of World Politics: An Introduction to International Relations*, 2001, Oxford, Oxford University Press, pp : 224-226

l'anarchie systémique a cédé sa place théoriquement à une hégémonie états-unienne, alors que dans la pratique, les développements successifs ont prouvé la difficulté d'établir et de maintenir une hégémonie réelle. De l'autre côté, en tant qu'un autre composant important de la structure, la différenciation fonctionnelle a du être reformulé en tenant compte le processus de mondialisation qui rend les Etats-nations plus vulnérables que jamais face aux intrusions des acteurs transnationaux comme les firmes multinationales, les réseaux de crime organisé, les organisations non gouvernementales et les réseaux terroristes. Les interactions de tous ces nouveaux acteurs, plus la prédominance des revendications mondiales des Etats-Unis ont détérioré le concept d'indépendance et de souveraineté nationale ainsi que, sur le plan international, la majorité des acteurs étatiques ont du renoncer de leur souveraineté et de leur indépendance absolue. Dans une telle conjoncture internationale, il s'agit assez d'évidences circonstanciées pour la faillite de la structure anarchique en terme néoréaliste. La division internationale de travail s'est formulée par le rôle des Etats-Unis comme le gendarme mondial.

La théorie de la stabilité hégémonique a été imposée dans ce contexte : L'idée centrale de cette théorie s'étendait sur la stabilité du système international qui nécessite un Etat dominant ayant le pouvoir pour articuler et pour obliger les lois des interactions parmi les agents importants du système. Pour être un hégémon, l'Etat défiant doit posséder une capacité suffisante de façon qu'il puisse dicter les règles du jeu dans le système. En plus, il doit avoir une volonté pour le faire en tenant en compte les coûts probables de ce défi et un attachement au système qu'il va régler de façon qu'il garantisse aussi les intérêts mutuels des autres acteurs importants. Cette capacité s'est fondée sur trois piliers : Une économie assez vaste, assez puissante et en train d'accroissement, la dominance dans les secteurs technologiques et finalement le pouvoir politique supporté par une puissance militaire dévastatrice. Dans l'histoire, quelques exemples ont été présentés comme la preuve de cette théorie : Le Portugal de 1494 jusqu'à 1580, la Hollande de 1580 jusqu'à 1688, l'Angleterre de 1688 jusqu'à 1792, de nouveau l'Angleterre de 1815 jusqu'à 1914 et finalement les Etats-Unis de 1945 jusqu'à 1971. Pendant tous ces périodes les hégémons ont obligé les autres acteurs pour supporter le système et en raison de protéger le système, les hégémons ont du défendre les institutions de ce système alors qu'elles peuvent agir à leur

désavantage. Dans le cas de la période d'après Guerre froide, les théoriciens de la stabilité hégémonique ont prétendu la dominance des Etats-Unis à travers ces institutions.

Au moment où tous ces indicateurs nous signalaient un système hiérarchisé qu'on a schématisé dans le tableau de Barry Buzan¹⁵³, une série des attentats-suicides ont choqué le monde le 11 septembre 2001, en bouleversant toute l'accumulation de crédibilité relative à la stabilité hégémonique. Dès lors, il peut y avoir un hégémon dans le système mais puisque la terreur a défié contre celui-ci par une frappe asymétrique, au moins, la stabilité restera encore loin d'être atteinte. D'ailleurs, les développements précédents ont déjà prouvé la prolifération d'une insécurité sur différentes régions du monde. Les tensions ethniques ou religieuses ont été aggravées sur la géographie ex-soviétique. Les intégrités territoriales des Etats sont mises en cause en vue du réveil des conflits qui étaient surgelés pendant la Guerre froide. Plusieurs guerres minuscules ont été déclenchées et parfois, les conflits armés sont aggravés au niveau de génocide comme c'était le cas au Ruanda. En fait, pour pouvoir parler d'une paix réelle, le changement systémique que nous avons parlé jusqu'ici doit être éprouvé par des concepts qui ont la capacité explicative ; et dans ce cas-là, la sécurité est le seul concept pour établir s'il y a la paix et la stabilité. Dans la deuxième section de ce chapitre, nous allons essayer d'expliquer le changement systémique à travers le concept de sécurité, d'abord dans la théorie puis dans la pratique. Cette analyse va nous servir aussi d'une entrée importante à propos de l'évaluation de la nouvelle menace terroriste. Mais pour l'instant, nous devons éprouver nos outils théoriques.

a) Le problème d'agent et de structure et la théorie critique

Le défi asymétrique de la terreur voulait dire aussi, la faillite de l'approche néolibérale qui garantissait un avenir clair pour l'occident, exempté de toute menace puisque le marché libre irait régler tous les problèmes économiques à travers la coopération économique pour arriver au développement soutenable. A

¹⁵³ Voir le tableau-1 dans l'Annexe-1 qui est une simple matrice ayant réuni les modalités du principe ordonnant et les modalités de la différenciation fonctionnelle.

l'aube du nouveau millénaire, le concept de développement durable a été présenté par l'optimisme néolibéral comme un moyen sauveur pour tout le monde défavorisé ; par contre, jusqu'à maintenant nous avons contemplé au moins que sans réformes révolutionnaires dans la politique internationale, il ne sera plus possible d'atteindre le développement soutenable.¹⁵⁴ Face aux idéologues néolibérales qui imposaient la mondialisation des échanges capitaux, des flux monétaires et de la libre circulation des biens et des services pour la seule voie du développement soutenable, des groupes qui s'appellent « les alter-mondialistes » ont été rassemblés en s'opposant à cette recette. Les effets néfastes de la mondialisation avaient déjà fourni l'espace pour le rassemblement de cette opposition contre les politiques néolibérales qui ont été perçues au détriment des masses opprimées. Nous avons aussi contemplé pour une durée assez longue l'escalade de la violence par cette opposition alter-mondialiste. Pourtant, le pic de la violence a été produit par une autre opposition –plus radicale cette fois-ci- : De l'Islamisme intégriste. Les attentats-suicides du 11 septembre étaient un défi contre tout l'établissement de l'occident, contre sa démocratie aliène aux communautés orientales, contre le capitalisme sauvage qui défavorisait la majorité de la population mondiale en exploitant toutes les ressources nationales et contre les autres institutions politico-militaires qui, selon ces groupes radicaux, ne sont pas établies pour viser une paix juste.

Il est évident que cette nouvelle configuration systémique n'est pas encore stabilisée et que la transformation va continuer d'avantage pour une durée imprévisible. Dans une telle configuration inachevée, conceptualiser les perceptions de menace chez les acteurs par rapport aux faits et aux phénomènes qui les entourent est autant difficile que décrire les rapports entre les acteurs. Afin d'élaborer une évaluation compréhensive, il faut d'abord remplacer les arguments théoriques invalides par des nouveaux arguments valables pour la période d'après Guerre froide. Quoi que ces tentatives théoriques créent de temps en temps une cacophonie, il existe des défis bien élaborés de la part des milieux académiques comme la théorie critique que nous allons aborder tout à l'heure.¹⁵⁵

¹⁵⁴ La Déclaration Millénaire des Nations Unies, adopté par l'Assemblée Générale de l'ONU dans sa résolution no : A/55L.2 le 18 septembre 2000

¹⁵⁵ Richard Devetak, « Critical Theory », in *Theories of International Relations*, (Ed : Richard Devetak), New York, Palgrave, 2001, pp: 155-179

À propos rapports entre la structure et les processus dans le système, ces arguments nous proposent une prépondérance en faveur des processus. Il est évident que la structure dont les néoréalistes parlaient, a été effondrée mais en fait, nous devons regarder quels processus ont causé à cet effondrement. Est-ce qu'on peut dire que, ce sont les processus préexistants qui ont causé l'effondrement de la structure ? Si c'est vrai, ce seront encore eux qui vont engendrer une nouvelle structure après avoir affranchi la période de transition. On avait supposé que dans cette nouvelle configuration du système international, le principe ordonnant de la structure puisse être l'hierarchie, par ce que la puissance hégémonique des Etat-Unis était apte à maintenir la dominance mondiale. Rappelons que la structure de la Guerre froide s'était basée sur la balance des pouvoirs hostiles organisés en deux blocs hiérarchisés. Cette structure a été considérée anarchique parce que, malgré l'hierarchie entre les acteurs mineurs qui cherchaient l'alliance pour protéger leur souveraineté et les superpuissances qui devaient maintenir le contrôle sur ces subordonnés. Les deux blocs, dans leur intégrité, visaient l'intérêt dans la soutenance d'un défi collectif. Nous avons déjà parlé d'une hypothèse relative à la fragmentation de la structure du système international. Le lecteur peut se servir des rapports établis par Ian Clarke entre le tourment de ces deux processus et le débat incertain sur la sécurité.¹⁵⁶ La fragmentation de cette structure a été réalisée par des processus favorisant la transnationalité (la mondialisation des échanges et la globalisation de l'information). De nouveaux acteurs (les ONG), qui ont surgis récemment, ont mis en cause la souveraineté absolue des Etat-nations et la mondialisation des flux monétaires et d'autre part, les firmes multinationales ont mise en cause l'indépendance des Etat-nations, ainsi que les concepts de l'indépendance et la souveraineté nationale ont été défavorisés. Un autre processus plus profond dépendant des principes fondamentaux du domaine économique –comme par exemple la rareté des ressources économiques- a aussi exercé des contraintes sur les acteurs en les repoussant à réviser leurs alliances : Le coût de poursuivre la guerre froide a été devenu insupportable et finalement, l'Union Soviétique qui a perdu la concurrence à cause de l'échec économique, a mis fin à son existence. La coopération qui

¹⁵⁶ Ian Clark, *Globalisation and Fragmentation : International Relations in The Twentieth Century*, Oxford, Oxford University Press, 1997, pp : 175-182

pourrait jouer un rôle important en ce qui concerne la caractéristique de la différenciation fonctionnelle des acteurs est aussi importante. Parce que selon l'approche structuraliste, sous l'hierarchie, les unités du système tentent la division de travail qui facilite la coopération internationale.

À la suite de la Guerre froide, la mondialisation a été présentée comme la justification de l'efficacité de la démocratie libérale et le système de libre échange dans la résolution pacifique des conflits en faisant reconnaître un certain succès du paradigme néolibéral. Mais dans la course des relations internationales, une régénération des conflits surgelés et le processus de la fragmentation ont pris la relève de la coopération et du dialogue dans la plupart des géographies mises en jeu. L'illusion de « gagne-gagne », le mythe de coopération internationale a été remise en cause. Il faut admettre que chacun de ces deux paradigmes principaux ont des points forts et des points faibles, et leurs succès à prescrire les développements post-Guerre froide ont été limités. Donc, en vue des développements engendrant une insécurité au niveau mondial, nous pouvons aussi parler d'une perte de crédibilité du deuxième paradigme majeur, le néolibéralisme. En vue des crises économiques dans plusieurs pays du tiers-monde liées au problème d'endettement et des tensions politiques liées aux conflits ethniques et religieux qui mettent en évidence l'échec du néolibéralisme, il est nécessaire de demander où est la paix qui nous a été promise ? Les critiques qui mettaient en cause la dichotomie doctrinale entre le réalisme et l'idéalisme ont réévalué les relations internationales à travers des méthodes ontologiques¹⁵⁷ : De cette approche ontologique, des nouvelles commentaires sont émergées enrichissant la discipline des relations internationales avec des perspectives optionnelles visant à s'adresser les changements dans le système international et les comportements et la diversité des unités du système. On constate que le système se modifie d'une immense vitesse, les équilibres de l'ancien *statu quo* sont complètement disparus. C'est-à-dire que la structure du système précédé n'existe plus. Alors, il faut se demander si l'importance de la structure est devenue inadmissible ? Evidemment, c'est un procès de transformation et nouvelles théories essaient de l'interpréter tandis que ces antécédentes s'intéressaient avec le

¹⁵⁷ Gil Friedman and Harwey Starr, *Agent, Structure and International Politics*, London, Routledge, 1997, pp: 23-47

statu quo ; c'est pourquoi on est face un débat sur l'influence des causes systémiques et l'influence des agents qui font la promotion des changements systémiques.

Ce débat est reconnu sous le nom du « problème d'agent et structure »¹⁵⁸. En bref, le problème d'agent et structure provient du paradigme constructiviste qui critique le débat néo-néo de son rattachement aux explications structuralistes : Ni les néoréalistes ni les néolibéralistes ont eu succès dans la théorisation de la réalité politique qui fournira un cadre intellectuel à prédire ou au moins à interpréter le bouleversement du système de la guerre froide. En considérant le système international comme une société, il attribue aux Etats des notions identitaires par rapport aux quelles ils définissent leurs intérêts.¹⁵⁹ Selon cette hypothèse, les Etats, comme les individus d'une société, déterminent leurs intérêts dans la mesure de leurs comportements sociaux. Le rôle significatif de l'identité dans la formation des actions politiques constitue l'hypothèse fondamentale du débat agent-structure. Selon cette théorie, les relations internationales doivent être prises comme une société plutôt qu'un groupe des Etats régi par une structure ordonnant. Il faut souligner que le débat d'agent-structure ne refuse pas l'influence du système international sur les agents et il reconnaît aux facteurs systémiques une importance spéciale.

En fait, « le problème d'agent-structure » est devenu plus important quant au débat sur la perpétualité de l'hégémonie. Il y a d'ailleurs, une relation forte entre le débat d'agent et de structure et le débat entre la transformation et la continuité du système international.¹⁶⁰ Au cœur de tous ces deux débats se trouve une nécessité de réexaminer la fiabilité de la réalité politique en termes d'ontologie et d'épistémologie. Nous récitons de Michel Foucault : « Le pouvoir et la connaissance sont mutuellement constitutifs. Ça veut dire que 'la question de politique est la réalité soi-même'... »¹⁶¹ Robert Cox est l'un des précurseurs de la critique ontologique des théories des relations internationales nous explique que

¹⁵⁸ Alexander Wendt, *Social Theory of International Politics*, Cambridge, New York, Cambridge University Press, 1999

¹⁵⁹ Christian Reus-Smit, « Constructivism », in *Theories of International Relations* (Ed : Richard Devetak), New York, Palgrave, 2001, pp: 209-230

¹⁶⁰ Buzan, Jones, Little, op.cit., p : 155

¹⁶¹ Jeny Edkins, *Post-Structuralism in International Relations : Bring the Political Back In*, Colorado, Lynne Rienner Publishers, 1999, p : 12

dans une configuration systémique qui a la tendance vers l'hégémonie, uniquement le processus social peut défier contre les forces structurelles. Nous savons que l'hégémonie doit s'appuyer sur la coercion de l'hégémon et le consentement des autres agents partenaires. Cox suggère une lutte contre-hégémonique.¹⁶² Pour supporter sa thèse, il affirme la nécessité absolue d'une expertise ontologique qui doit être appliquée à toute la connaissance thorique. Selon Cox, dans la pratique politique, les théoriciens des présentes théories ne visent pas à dissocier leurs propres valeurs des faits réelles. Donc, ils ne refusent l'objectivité en visant les intérêts particuliers de leurs perceptions. Cox distingue deux catégories à propos des théories : L'une contient les théories ayant l'utilité subjective. Il appelle ces théories « les théories pour résoudre les problèmes ». L'autre catégorie contient les critiques de cette connaissance basée sur les valeurs des théoriciens qu'il appelle « la théorie critique ».¹⁶³ Les théories de cette première catégorie servent à la justification et à la légitimation de la prévalence de ce système à travers la conceptualisation basée sur les paramètres du présent ordre systémique. Pour Cox, c'est une absence de défi épistémologique qu'on ne peut plus supporter. La deuxième catégorie de Cox contient les critiques de cette prévalence qu'on appelle la structure. Cox suppose que même le paradigme néoréaliste et même le paradigme néolibéral sont basés sur cette structure qui est la réflexion d'une configuration des relations sociales entre les agents du système. Différemment des paradigmes rationalistes, il refuse l'orientation de la structure du système par rapport aux exigences de la quelle les unités du système se comportent dans le cadre d'une rationalité identique. Selon lui, s'il s'agit d'un système qui peut être définir un ensemble social, les unités doivent avoir leurs propres préférences qui ne peuvent absolument pas être régies par une rationalité commune. Ainsi, Cox interprète le conflit et l'anarchie qui se trouvent entre les agents du système comme une force dynamique qui puisse changer la structure du système, donc il refuse la structure statique.¹⁶⁴ La suggestion finale de Cox est de supporter toute ouverture théorique pour développer un processus social au sein des agents du système qui peut engendre une émancipation défiant le présent

¹⁶² Sonja Buckel, Jens Wissel, « Welcome to the Desert of Real Imagination », *German Law Journal*, Vol.04 No : 09, 2003, pp : 971-975

¹⁶³ Richard Devetak, « Critical Theory », *op.cit.*, pp : 159-162 ;

¹⁶⁴ Glen M. Segell, « 9/11 : Vahabism/Hegemony and Agenic Man/Heroic Masculinity », *Strategic Insights*, Volume IV, Issue 3, Marc 2005, <http://www.ccc.nps.navy.mil>

ordre qui n'est pas juste. Pour connaître mieux sur les critiques de Cox, le lecteur peut s'adresser à l'article de Steve Smith intitulé « *Reflectivist Theories* »¹⁶⁵

b) L'émancipation de l'individu et les droits de l'homme :

Ces nouvelles approches théoriques ont plutôt concentré leur point de départ sur l'être humain –l'individu : Un changement radical à propos de la typologie d'acteur des relations internationales, en refusant la prédominance de l'Etat comme le principal acteur des politiques internationales. Avec la multiplication des acteurs sur la scène des politiques internationales, le défi du multiculturalisme qui essaie à reculer la domination de l'intérêt national et de survie –les principes de base de la doctrine réaliste- qui sont les garants de « la raison d'Etat ». De l'autre côté, le néo-libéralisme a été aussi refusé si bien qu'il préserve ses liens avec l'exploitation des peuples par les flux capitalistes. Quoique, dans l'héritage de la théorie critique il existe les traces d'une vision marxiste prononcées par Antonio Gramsci¹⁶⁶ qui considérait une structure à deux composants –les relations économiques comme la structure profonde et les relations politiques comme la superstructure-, la théorie critique s'intéresse plutôt avec des questions relatives à la culture et aux autres facteurs sociaux comme la famille, les comportements bureaucratiques et l'autorité. Ces facteurs sont tous des entrées nouvelles dans la conceptualisation du système international. L'Ecole de Frankfurt a utilisé tous ces entrées pour développer une théorie qui d'abord a fait succès dans le domaine de communication, puis élargi sa compétence dans les relations internationales. Cette théorie s'est basée sur la reconciliation avec tous ce qui appartiennent au quotidien de l'individu ainsi que la reconnaissance de celui-ci dans les relations internationales comme un niveau d'acteur a été réalisée. Cette reconnaissance a été interprétée par le terme d'émancipation de l'individu en tant que citoyen dans la quête d'une expansion des limites morales de la politique.

¹⁶⁵ Steve Smith, « Reflectivist and Constructivist Approaches to International Theory », in *The Globalisation of World Politics: An Introduction to International Relations*, op.cit., pp : 228, 235, 236

¹⁶⁶ Antonio Gramsci, *Hapishane Mektupları*, İstanbul, 1985, Yalçın Yayınları,

Les droits de l'homme ont une importance capitale dans cette expansion morale : La discipline des relations internationales a ouvert ses portes à l'activité civile à travers les ONG. Le développement des droits de l'homme et des libertés fondamentales a invoqué une conceptualisation de la violence politique qui favorise différentes perceptions du phénomène de terrorisme. Saisir le terrorisme en tant que le résultat des inégalités, de l'oppression et la violence des droits de l'homme dans nombreux pays du monde a justifié jusqu'à un certain niveau le recours à l'opposition armée. Grâce aux efforts des défenseurs des droits de l'homme, le respect aux droits de l'homme est devenu une obligation dans la lutte anti-terroriste. Pendant la Guerre froide, sous la prédominance de l'Etat comme l'unique acteur des relations internationales, le terrorisme a été perçu sous l'oculaire de la légitimité et de l'autorité absolue de l'Etat qui la considérait comme un phénomène de la politique de puissance entre les nations. Pour l'instant, dans un processus de rejet des paradigmes structuralistes qui pronostiquaient l'absolutisme étatique, une approche multisectorielle permet à la concentration sur l'aspect factuel du terrorisme. Observer le terrorisme comme un fait social fournira-t-il des données satisfaisantes pour atteindre à une analyse finale sur ce que le terrorisme est et ce qu'il ne l'est pas ? Est-ce que prendre le terrorisme en tant qu'un fait multisectoriel va créer une erreur d'évaluation qui va voiler le rôle du terrorisme sur la gestion des politiques contentieuses de l'après-Guerre froide ? Le terrorisme en tant qu'une menace primaire pour les acteurs internationaux possède-t-il encore d'utilité politique comme un instrument optionnel dans la poursuite des gains politiques ? Est-ce que le processus de transformation veut bien dire un changement irréversible de la structure du système international par la quelle l'anarchie comme principe ordonnant disparaît ? Certainement, la prolifération du terrorisme est révélatrice d'une anarchie systémique qui affecte tous les acteurs internationaux. Alors, il faut élaborer une seule réponse de ces questions pour arriver à un cadre théorique plus effectif qui va expliquer la formation du monde après la Guerre froide. Sinon, distinguer la menace d'aujourd'hui du terrorisme de la Guerre froide ne sera pas possible.

L'innocence des droits de l'homme et la critique de la théorie critique :
 Avant de terminer la partie consacrée à nos réflexions sur la synthèse théorique

des événements d'après Guerre froide, nous voulons avouer que la théorie critique nous a fait apprendre un scepticisme nécessaire pour évaluer la course des phénomènes sociopolitiques dans le système. Les critères ontologiques, épistémologiques et méthodologiques que proposaient les précurseurs de cette théorie nous ont confirmé dans notre approche sceptique niant toute qualification d'objectivité à propos des relations internationales et surtout à propos de la politique internationale. Néanmoins, ce scepticisme est aussi valable pour la théorie critique. C'est-à-dire que, nous ne distinguons pas le réflexivisme de la théorie critique et ses arguments principaux comme l'émancipation de l'individu, le volé de transnationalité et les droits de l'homme, de la subjectivité propre aux paradigmes rationalistes. De notre point de vue, les projections dans la pratique des postulats de la théorie critique n'engendrent pas différents résultats que les théories élaborées pour résoudre « les problèmes ». L'utilisation des thèmes comme les droits de l'homme en tant qu'un moyen d'intrusion et d'influence dans la politique étrangère confirme notre thèse.¹⁶⁷

2. La sécurisation du théâtre d'après Guerre froide

En partant d'un monde qui est encore instable, nous supposons que le concept de sécurité demeure comme la préoccupation essentielle qui forme les relations internationales. En vue des faillites et des insuffisances des nouvelles approches théoriques que nous avons réaffirmé jusqu'à maintenant, la réinterprétation du concept de sécurité est devenue une exigence fondamentale. Et comme nous avons dit déjà, cette réinterprétation sera aussi une preuve concrète en ce qui concerne les discussions sur la future du système international dans la nouvelle ère. La sécurité veut dire la stabilité du système. Au moins pour une proportion des unités du système c'est une proposition adéquate. Dans chaque configuration de système il peut y avoir des risques et vides de sécurité. Mais au moins les principaux acteurs peuvent se sentir en sûreté. C'était une réalité de la Guerre froide : Dans cette configuration systémique, moins les deux superpuissances avaient sécurisé au moins leurs principaux intérêts sur leurs propres géographies d'influence. Par contre, aujourd'hui le monde est affronté

¹⁶⁷ Mustafa Yıldırım, op.cit., pp : 43-47

avec l'insécurité complète. Dans un système où même l'acteur qui poursuit le défi hégémonique ne se sent pas en sûreté, nous pouvons parler d'un danger apparent. Si personne n'est assurée en terme de sécurité, il ne s'agit pas de stabilité. Sans établir la stabilité, nous ne pouvons plus parler des règles du jeu et de la confiance mutuelle. Et si les règles ne sont pas encore établies, alors il n'y a plus de structure de système qui puisse former et pousser les unités. Donc, nous réaffirmons notre description d'un système chaotique. Le plus grand risque dans ce danger est le caractère asymétrique de la menace qui peut terroriser même « le pseudo-hégémon ».

Quand on parle d'une menace asymétrique, on comprend inutilement la menace terroriste bien que l'attribution « terroriste » soit extrêmement discutable. Nous y proposons de ne pas se limiter dans un cadre conceptuel très étroit qui s'est fixé dans des terroristes indéfinis. Au lieu d'une telle perspective, nous conseillons de tracer un grand tableau en ce qui concerne le concept de sécurité et voir le contenu dedans. La sécurité dans notre ère est un concept archi-étendu incluant de nombreux aspects sur un vaste champ de recherche. Les nouvelles approches en sécurité prévoient une considération plus compréhensive qui sera nécessaire à fin de percevoir les nouveaux paramètres de l'ambiance de sécurité d'après Guerre froide. La perspective militaire ne sera pas suffisante pour recouvrir l'aspect multidimensionnel de cet environnement.¹⁶⁸ Pour assurer le contrôle étatique sur cet environnement multisectoriel de sécurité, le concept de sécurisation est réaffirmé par une idéologie rationaliste. La sécurisation est attribuée à tout domaine des relations internationales. Une transformation doctrinale a vu le jour suivant la disparition du péril rouge : Le risque de la destruction massive est disparu et le concept de défense a perdu son sens devant le concept de sécurisation. Ce terme est généralement répandu dans les délibérations post-Guerre froide en ce qui concerne la formation du futur concept de sécurité et la perception des nouvelles menaces. Le terme fait appel une implication qui relie la sécurité nationale à tous les problèmes sociaux-politiques, rendant le champ d'intérêt archi-vaste à limiter.¹⁶⁹ Le concept de sécurisation a été mis en question d'avoir réanimé l'interventionnisme étatique puisque l'Etat a reconsidéré son tutel

¹⁶⁸Barry Buzan, Ole Wæver, Jaap De Wilde, *Security: A New Framework for Analysis*, London, Boulder, 1998, p : 50

¹⁶⁹ Ibid., p : 50

sur la sécurité qui a été étendu sur un vaste champ qui affranchit les limites du secteur politico-militaire. En revanche, il s'agit d'un autre point de vue qui considère la montée de l'approche multisectorielle de sécurité comme un avantage pour la disparition du monopole étatique sur la sécurité puisqu'il rend le concept plus technique et plus sophistiqué que les institutions politico-militaires de l'Etat ne peuvent pas s'occuper toutes seules avec un problème si vaste.¹⁷⁰ En tout cas, le concept de sécurité a aussi une relative à la perception des acteurs. Pour les pays industrialisés où les institutions comme la démocratie et le marché libre fonctionnent comme il faut, les préférences en terme de sécurité se différencient des préférences de sécurité des pays où la stabilité politique n'a pas encore été établie. Ainsi, les nouvelles exigences de sécurité des pays –nordiques par exemple– comme les questions écologiques, comme le trafic de drogue ou le trafic des êtres humains n'ont pas de sens dans les pays où la sécurité a été réduite à continuer à vivre et à trouver la nourriture ou les conditions sanitaires fondamentales. Sans aborder à l'analyse de ces diverses exigences en sécurité, nous voulons proposer d'élargir la perspective pour établir l'interdépendance entre toutes ces questions de sécurité.

a) Les nouvelles menaces et les nouvelles doctrines en sécurité collective :

Les occidentaux, en profitant du vide créé par l'absence d'une menace soviétique, ont fait la description d'une vaste gamme de nouvelles menaces qui pourraient mettre en danger les relations internationales : Parmi ces menaces le crime organisé, les problèmes écologiques, le trafic illicite, la drogue et multiples autres sortes de menaces ont été définies à côté du terrorisme. Du point de vue libérale, les droits de l'homme sont devenus l'objet de préoccupation en termes de sécurité. Les régimes autoritaires sont considérés comme des menaces à la sécurité (régionales)¹⁷¹ L'interconnexion entre les nouvelles menaces : La liaison entre le trafic de drogue et le terrorisme, la liaison entre le crime organisé et le terrorisme.

¹⁷⁰ Jenny Edkins, op. cit., pp: 10-12

¹⁷¹ La Déclaration de la Conférence sur la Sécurité et la Coopération en Europe a été adoptée dans l'Acte Final d'Helsinki le 1 août 1975

Dans un premier temps la nécessité des organisations de la défense collective comme l'OTAN est mise en cause. Les organisations internationales comme l'ONU et l'OTAN ont du s'adapter à cette nouvelle ambiance de sécurité. Leurs missions et leurs compétences ont été redéfinies. De nouvelles modes de missions sont établies : Les opérations du maintien de paix, les forces de paix, le bâtiment et la protection de paix, les relations civil-militaires et les opérations de secours. Des nouveaux concepts de sécurité ont été élaboré pour répondre à ces nouvelles menaces : Face à la menace asymétrique du terrorisme le concept de sécurité collectif de l'OTAN a envisagé une structure de sécurité qui sera élaborée par les efforts combinées des pays membres avec des nouveaux alliés. Ces efforts seront dispersés sur une géographie plus vaste que le théâtre euro-atlantique et ils vont recouvrir différentes questions de sécurité qui prolifèrent avec une vitesse dévastatrice. En ce qui concerne le terrorisme l'OTAN a adopté un concept militaire¹⁷². Le contenu de document est confidentiel, néanmoins on prononce qu'il s'agit des mesures anti- et contre-terroristes en même temps. Quand même, parallèlement aux évaluations onusiennes, l'alliance atlantique s'approche au sujet à travers de différents contextes. Puisque les menaces sont diverses, il doit y avoir des interconnexions entre elles. En outre des capacités opérationnelles en terme militaire, toutes les institutions qui ont le mandat à s'occuper avec la menace terroriste doivent tenir compte les caractères transnationaux et interconnectés de ces nouvelles menaces et doivent développer des capacités supplémentaires afin de s'adresser aux nécessités factuelles.

b) Le 11 septembre et la résurrection des politiques réalistes

Cette fois, c'est l'unilatéralisme américaine qui détériore la stabilité.¹⁷³ Les politiques d'intervention militaire des Etats-Unis, sa diplomatie de ne pas s'engager à la consultation avec les autres gouvernements et de leur dicter toujours des listes de demandes, sa perception erronée à propos de forger des « coalitions » -le terme de coalition ne lui signifie que des pays minuscules qui

¹⁷² Le Concept Militaire de l'OTAN pour la Défense contre le Terrorisme (MC-472) est confidentiel ainsi que nous n'avons pas obtenu d'information détaillée. Mais en ce qui concerne la définition du terrorisme, le lecteur peut profiter du site d'Internet de l'OTAN où il y a des références sur ce concept.

¹⁷³ Kenneth N. Waltz, « The Continuity of International Politics », in *Worlds in Collision : Terror and the Futur of Global Order*, Ken Booth and Tim Dunne (Eds), op. cit., pp: 348-354

envoient leurs troupes à faire la guerre à côté des soldats américains, et le soutien d'intelligence et de planification de la part du Royaume Uni qui possède une connaissance impeccable sur les zones d'opérations du Pentagone-, et le mépris et la violation du droit international construisent un état ethnocentrique lequel inspire chez les gouvernements américains, surtout chez l'administration des néoconservateurs une confiance en soi qui leur annonce le pouvoir à être le champion du monde, l'hégémon des politiques internationales. Waltz fait sa remarque sur le multilatéralisme américain : « La nouvelle administration de Bush est tournée spontanément de l'unilatéralisme stricte à un multilatéralisme urgent. Néanmoins, cette nouvelle approche multilatérale, est adoptée uniquement pour satisfaire des besoins immédiats et pressés. Les Etats-unis ont eu besoin des capacités d'intelligence et de police des autres pays afin de traquer et appréhender les terroristes... »¹⁷⁴ En revanche, selon Waltz, les prisonnier de Guantanamo à propos desquels le gouvernement américaine ne reconnaît pas le statut du prisonnier de guerre, à l'encontre des Conventions de Genève¹⁷⁵, offrent un exemple concret mettant en évidence l'unilatéralisme dont les Etats-unis ne peut pas renoncer.

Selon Waltz qui après l'apogée du terrorisme, le 11 septembre 2001, a renouvelé son défi théorique, les actes terroristes n'ont servi qu'à aggraver les caractéristiques fondamentales des politiques internationales. Pour prouver la continuité dans la nature des politiques internationales il faut se demander si, par rapport à la bipolarisation de la Guerre froide, la soumission tacite du monde à l'unilatéralisme de l'hégémonie des Etats-Unis démontre une transformation radicale dans la structure des politiques internationales ? Waltz s'oppose à l'approche. On peut considérer qu'au lendemain de la Guerre froide, le zèle des Etats-Unis pour établir son hégémonie a pris la relève du système bipolaire tant que l'anarchie structurelle demeure dans le système dans une autre forme. Sans doute, ceux qui ont suivi la synthèse théorique dans la première partie vont remarquer que face à la présence d'une hégémonie le principe ordonnant du système international devrait être l'hierarchie. C'est à dire l'anarchie structurelle ne peut pas demeurer sous la règle d'un hégémon, puisque le principe ordonnant

¹⁷⁴ Kenneth Waltz, « The Continuity of International Politics », *ibid.*, pp : 348-355

¹⁷⁵ Waltz, *ibid.*, p :348

est l'hierarchie et la différenciation fonctionnelle est favorable pour la catégorisation verticale.

Pourtant, c'est sûr et certain que dans la pratique, l'anarchie est le déterminant des politiques internationales. Comment peut-on expliquer cette déviation entre la théorie et la pratique ? Tout simplement par le fait que l'opération des Etats-Unis afin de déclarer son hégémonie globale n'est pas encore achevée. Ils confrontent encore avec la résistance dans la diplomatie multilatérale et sur le terrain, comme c'est le cas pour l'Iraq et l'Afghanistan. Selon l'approche structuraliste, un autre argument théorique pour s'opposer à l'identification de l'unilatéralisme américain avec l'hierarchie systémique est, un troisième pilier de la structure du système : La distribution des capacités. La puissance supérieure des Etats-unis par rapport aux autres unités du système est directement l'objet du débat sur la distribution des capacités. On suppose que la distribution des capacités est un phénomène au niveau unitaire¹⁷⁶ alors, les changements dans la qualification des puissances des nations n'effectueraient pas d'influence décisive sur la nature de la structure du système.

1. « Le gros déséquilibre mondial » : La puissance hégémonique des Etats-unis et son intimidation ciblant les « terroristes », ceux qui les gardent et « l'axe du mal » sont des sources de graves problèmes pour les autres acteurs du système international. Bien que dans cette rhétorique, les régimes autoritaires aient été ciblés, d'autres acteurs internationaux sont aussi irrités. Ces problèmes tendent les acteurs à se protéger de courroux du pseudo-hégémon et comme une loi naturelle, le doute engendre la rage et la haine au sein des sociétés de ces acteurs en détériorant la stabilité au plan mondial. Les attentas-suicides des Etats-unis ont accéléré la militarisation de la politique étrangère des Etats-unis.¹⁷⁷

2. « L'affaire nucléaire »¹⁷⁸ : Le Etats-Unis ont servi des attentas-suicides du 11 septembre comme prétexte à défendre le système *National Missile Defence* (NMD) quoi que il y ait rien à voir entre un système de missile anti-balistique qui propage à l'espace et les tactiques terroristes. En l'an 2002, les Etats-unis ont déclaré qu'ils ne vont plus ratifier le *Comprehensive Test Ban*

¹⁷⁶ Buzan, *The Logic of Anarchy...*, op.cit., p :

¹⁷⁷ Waltz, « The Continuity of International Politics », op. cit., p : 350

¹⁷⁸ Waltz, *ibid.*, p : 350, 351

Treaty (CTBT) dont le sponsor était lui-même et ne vont plus respecter aux provisions du *Anti-Ballistic Missile Treaty (ABM)*. Les Etats-Unis et d'autres puissances nucléaires ne renoncent pas de la possession d'armes de destruction massive et cherchent à développer leurs capacités nucléaires. Ce trend signifie une probabilité, sinon possibilité d'une confrontation au niveau stratégique. Selon Waltz, les relations militaires entre les nations sont aussi dirigées par les armes nucléaires et que les terroristes n'ont pas défié contre cette réalité.

3. « L'accumulation des crises régionales autour du monde » : De nombreux conflits sur le monde ne cessent pas. Quoi que chacune de ces crises ait sa propre histoire, son raisonnement parallèle aux aspects physiques de la géographie, de la démographie, la distribution ethnique et religieuse et ses propres acteurs, cumulativement, elle serve à la survie de l'anarchie systémique. Les crises offrent en même temps des opportunités aux acteurs qui y engagent. Dans ces crises, ceux qui profitent mieux de ces opportunités sont évidemment les acteurs les plus puissantes. En ce qui concerne les Etats-Unis, engager dans les crises outre-mer ou sub-continentales n'est pas un choix, plutôt un exigence de façon qu'ils puissent soutenir le défi global. Néanmoins, les crises contiennent le risque d'endommager le prestige que les États-Unis avait expertisé au Vietnam.

Le déséquilibre mondiale engendre dans le système international une anarchie du cas no : 4, illustrée dans la matrice de Buzan : Selon l'interprétation de Waltz, l'anarchie du cas no : 4 ne peut pas être possible, tandis que Buzan insistait d'une telle possibilité. La menace terroriste d'aujourd'hui qui est aggravé par des inégalités structurelles et qui a un caractère asymétrique nous a démontrée l'existence d'une telle anarchie.¹⁷⁹ Sur ce théâtre de sécurité, les Etats-Unis ont détecté des menaces vagabondes qui sont ciblées envers la prospérité et la paix des américains et leurs partenaires trans-atlantiques. Par contre, les politologues néo-conservateurs aux Etats-Unis ont tiré des conclusions différentes par rapport à ce qui sont terrorisés par des menaces nouvellement surgies et les menaces préexistantes. Dans la poursuite de leur projet intitulé *Le Projet pour le Nouveau Siècle Américain* qui s'est déclenché publiquement en 1997, les néo-conservateurs américains ont fait la déclaration en 2000 dans la quelle leur vision de profiter de toute occasion d'insécurité pour assurer et promouvoir les intérêts

¹⁷⁹ Buzan, Jones, Little, op.cit., p : 42

états-uniens est manifeste.¹⁸⁰ Dans une telle vision dont le danger risquera pas seulement les Etats-Unis mais le monde entier, les idéologues ont développé de nouveaux moyens politico-militaires pour élargir la capacité de projection de force et d'intrusion états-uniennes. L'attaque préemptive et l'attaque préventive sont les deux principaux moyens politico-militaires de cette nouvelle vision offensive. Ces nouvelles initiatives ont été mises en cause dans le contexte du droit international. Le recours étatsunien et ses critiques sur le plan international y compris les attitudes des autres membres permanents du Conseil de Sécurité.

e) La remise en place de la guerre contre guérilla

Désormais, tout le monde remarque plus clairement que la situation en Iraq se détériore de jour à jour à travers la prolifération de l'insurrection. Le taux humain de cette guerre sale s'aggrave aussi parallèlement à l'intensification et la hausse de la brutalité des méthodes terroristes qui ne visent pas de discrimination entre les cibles et aux méthodes anti-insurrectionnelles des troupes coalisées. Face à la détérioration de l'état de sécurité en Iraq, est-ce que les Etats-Unis vont recourir aux anciennes méthodes qu'ils ont appliquées dans l'Opération Phoenix au Vietnam et au cours des opérations « *contras* » dans l'Amérique centrale, notamment au Nicaragua et en El Salvador ? C'est une question qui a gagné d'importance aux yeux de ceux qui connaissent les moyens politico-militaires états-uniens. Aujourd'hui, c'est une connaissance publique que lors de la confrontation avec le communisme pendant la Guerre froide, les Etats-Unis ont utilisés des méthodes autant spéciales que clandestines pour contrer les insurgés sur le monde. Ces méthodes provoquent de nouvelles accusations du terrorisme d'Etat ciblant le gouvernement américain puisqu'elles sont identifiées en Chili par exemple avec « les escouades de mort ». Maintenant pour l'invasion de l'Iraq, on craint que les Etats-Unis puissent recourir à ces anciennes pratiques. Il s'agit de deux facteurs qui rendent les porte-paroles américains en difficulté : La base illégitime de l'intervention en Iraq et les atrocités et l'usage excessif de force et surtout de la force non-conventionnelle qui touchent les civiles. L'option de

¹⁸⁰ www.newamericancentury.org

Salvador que Scott Ritter nous tire l'attention¹⁸¹ était le nom d'une opération militaire que la bureaucratie états-unienne avait considéré indispensable pour sauver les États centre-américains de l'intrusion soviétique. Maintenant, face à l'insurrection qui se développe et qui se prolifère de jour à jour, Ritter nous avertit que la même option pourrait être mise en scène par les envahisseurs d'Iraq.

B) Le nouveau terrorisme

L'insistance sur des mesures « spéciaux » à fin de résoudre la menace terroriste provoque des controversées au sein de l'ONU : La résolution intitulée « *Protecting Human Rights And Fundamental Freedoms While Countering Terrorism* » et la résolution intitulée « *Use Of Mercenaries As A Means Of Violating Human Rights And Impeding The Exercice Of The Right Of Peoples To Self-Determination* ».¹⁸² Toutes ces résolutions s'appuient sur des atrocités factuelles suivies par le média et reflètent une certaine réalité ; de l'autre coté, la partie obscure des allégations du terrorisme d'Etat est cachée sous des décrets et des ordonnances secrètes des institutions étatiques. Dans la première résolution citée ci-dessus, les États réaffirment la nécessité absolue de respect aux, et de compatibilité avec les droits de l'homme pour toute mesure antiterroriste. La deuxième résolution s'adresse à un autre aspect important des opérations clandestines ou couvertes exercées par des agents d'un « Etat visiteur » dans le territoire d'un « Etat recevant ». Ces opérations incluent l'entraînement des forces paramilitaires ou régulières du pays recevant, et commander et contrôler les opérations contre-guérillas des troupes nouvellement recrutées et traînées. La question des mercenaires continue à poser un problème actuel à la sécurité internationale en vue du rapport le Secrétaire Générale de l'ONU datant le 30 July 2004 critiquait sévèrement l'intervention des firmes de sécurité privée qui fonctionnent sur plus de 100 pays dans le monde entier, dans le crime transnational comme le terrorisme¹⁸³.

¹⁸¹ Scott Ritter (Ancien Inspecteur-général de l'UNSCOM), "The Salvador Option", 25 January 2005, www.aljazeera.net

¹⁸² L.71/Rev, 58th session of the (UN General Assembly's) Third Committee, Item: 117(b)

¹⁸³ La Note de Secrétaire Général soumise à l'Assamblé Général sous la rubrique du « droit des peuples à l'autodétermination », A/59/191

En tenant compte les opérations anti-insurrectionnelles des troupes américaines et les attentats-suicides routines des terroristes en Iraq, nous constatons que c'est encore impossible d'affranchir la question de « qui sont les terroristes ? » Nous avons beau demandé à nous même s'il y a une évolution à propos du débat de la définition. En fait, par rapport à ce que nous avons élaboré dans les parties théoriques ce n'est pas difficile de donner une réponse : Comme la connaissance se forme à travers le pouvoir en ce qui concerne l'analyse de la politique internationale, nous pouvons dire que les terroristes sont ceux qui sont désignés ainsi par le plus puissant. Le Président américain a d'ailleurs signalé ainsi quand il a affirmé que ceux qui ne seront pas avec les Etats-Unis dans sa guerre contre le terrorisme seront contre à lui. Dans ce cas-là, nous voyons malheureusement qu'il n'y a plus de place pour s'échapper de la colère de l'administration de Washington si nous essayons faire une définition alternative en ce qui concerne les terroristes d'aujourd'hui. Alors c'est mieux d'admettre les définitions approuvées ou commandées que les « spécialistes » en terrorisme nous imposent ! Brian Michael Jenkins définissait le terrorisme comme une mode de conflit qui s'est basé sur des lois autre que les lois conventionnelles du conflit armé. C'est une sorte de violence dont les lois se diffèrent des lois établies de la diplomatie et de la guerre. Le terrorisme est une menace extra-systémique qui provient en dehors du système et qui est contre le système.¹⁸⁴ Selon notre point de vue, ce que Jenkins impliquait comme système est différent de la théorisation néoréaliste ou structuraliste et il n'impliquait qu'un établissement hégémonique sur le monde des valeurs et des modes de relation occidentales nourrissant toutes les nécessités des démocraties libérales de l'occident y le besoin de sécurité par une alliance atlantique. Nous pouvons faire sortir de la conceptualisation de Jenkins qu'après la Guerre froide le terrorisme ne pourrait être significatif qu'en terme d'agression et d'opposition contre les Etats-Unis puisque, l'hégémonie étasunienne a pris la relève de l'ancien système bipolaire. Donc, pour Jenkins les vrais terroristes ne sont que les islamistes radicaux contre lesquels le gouvernement américain s'engage aux opérations expéditionnaires par ce que ce sont eux qui sont contre le système présent, les autres se réconcilient avec le

¹⁸⁴ Brian Michael Jenkins, « International Terrorism: A New Mode of Conflict », in David Carlton and Carlo Shaerf, (éds.), *International Terrorism and World Security*, London, Croom Helm, 1975, p : 20

système en tenant compte la défaite des idées marxistes et léninistes, ainsi que les perpétrateurs de ce nouveau terrorisme sont détectés de leur hostilité contre les Etats-Unis. La conceptualisation de Jenkins nous emmène à la perception identifiant celui qui est contre la politique hégémonique des Etats-Unis avec un suspect terroriste. Ainsi que le nouveau terrorisme¹⁸⁵ a été basé sur la menace d'un fanatisme religieux –islamique- de façon à définir une menace irréconciliable qui provient de l'antagonisme culturelle –sûrement l'antagonisme le plus sévère-.

Dans la partie préliminaire, on a stipulé la transmutation physionomique et la subjectivité politique comme les axes principaux de la question de définition. La plupart des discussions sur une définition appropriée du terrorisme est consacrée à la dichotomie de la terreur des terroristes et la terreur des anti-terroristes et celle-ci constitue le noeud de la subjectivité politique. Les allégations des méthodes paramilitaires et contre guérilla en Iraq ont révoqué cette dichotomie à nouveau. Quand on tient compte le cas du 11 septembre et les agressions consécutives des Etats-unis contre l'Afghanistan et contre l'Iraq, on peut constater que la règle n'est pas beaucoup altérée. Dans les délibérations de la première partie, on a constaté jusqu'à un certain degré que, à côté des groupes dissidents, les agents étatiques peuvent aussi créer la terreur, pourtant, à ce stage, il faut concentrer l'enquête plutôt sur la terreur commise par ces groupes.

En outre d'un bombardement des données objectives (les statistiques) et des entrées subjectives (les commentaires) relatives à la question du terrorisme, l'enquêteur doit répondre si les différences quantitatives dans la fréquence, les techniques opérationnelles et les victimes de la terreur indiquent un vrai changement entre la menace d'aujourd'hui et la menace d'hier puisque dans cet étude, le résultat recherché est l'influence de la course des politiques internationales sur la nouvelle vague de terreur qui frappe les démocraties occidentales.

¹⁸⁵ Ian O. Lesser, Bruce Hoffman, *Countering the New Terrorism*, 2000, St-Andrews, RAND Corporation-Project Air Force,

1. Les indices quantitatifs d'une équation à multiples inconnus

Dorénavant, l'intérêt principal de cette partie sera le nouveau terrorisme créé par des groupes fanatiques, notamment le réseau d'Al Qaida. Ce sera plutôt une étude interdisciplinaire du point de vue quantitative aussi bien que du point de vue idéologique, ciblant les traits communs et des différences entre les groupes, réseaux ou cellules opérationnelles d'Al Qaida et les réseaux ou groupes opérant à la mode classique du terrorisme de la Guerre froide. Les données quantifiables sur les actes terroristes signifient un immense champ d'enquête pour ceux qui croient aux statistiques. Encore nous estimons nécessaire une approche sceptique en ce qui concerne les entrées et les sorties des analyses basées sur des coefficients de corrélations comme nous proposait Waltz.

a) La fréquence des actes terroristes :

Le déclin dans le nombre d'attaques terroristes signifie-t-il un changement substantiel ? Les statistiques jusqu'à *l'Operation Iraqi Freedom* prouvaient une baisse à propos des nombres d'actes terroristes sur l'échelle globale par rapport la période de la Guerre froide. Néanmoins, avec l'occupation d'Iraq par les forces américaines et britanniques le chaos règne sur le pays et chaque jour de nombreux attentas terroristes ont lieu. Les statistiques démontrent que le nombre d'attentats par jour en Iraq était environ 30 par jours après la chute du régime de Saddam Hussein en été 2004 ; ce nombre a été accru à 40-50 par jour avant la formation du nouvel gouvernement iraquien au mois de juin 2004. Le taux des attentats a fait une hausse préoccupante au mois de septembre et est atteint à 70 par jour.¹⁸⁶ Donc, on peut admettre que les statistiques qui exposent la situation en Iraq falsifient la baisse quantitative des actes de terreur, évidemment bien sûr, si on considère les attaques de la résistance iraquienne comme les actes de la terreur.

Quant au Palestine, la situation ne paraît pas plus optimiste qu'en Iraq : Sauf, depuis l'Intifada d'*Al-Aqsa* (pendant une période de 4 ans), 138 attentas-

¹⁸⁶ www.csmonitor.com/specials/sept11/dailyUpdate.html , the Christian Science Monitor, "Pentagon wants "uplifting accounts" about Iraq, by Tom Regan

suicides ont été perpétrés¹⁸⁷. (Au-delà d'une concentration sur les attentas-suicides, la situation humanitaire dans l'ensemble de la région –en Israël et dans les territoires occupés-, se dégrade avec une vitesse effrayante suivant le deuxième *Intifada*. En tenant compte les représailles sanglantes de l'armée israélienne, ce tableau obscur doit être doublé.)

Tous ces chiffres témoignent que les conclusions à propos de la fréquence des actes terroristes ne sont pas si faciles à retirer : Jusqu'ici, on a défini la situation en Iraq et la situation sur les territoires occupés en tant que deux états de terreur. En fait, pour certains cycles, ce ne sont que deux mouvements de libérations plus ou moins légitimes et les forces paramilitaires organisant les attaques sur les troupes régulières des forces occupantes refusent d'être blâmés comme terroristes. Encore une fois, on arrive à l'avis que sans faire des catégorisations consensuelles les statistiques demeureront toujours insignifiantes.

Sur la confusion des catégories de la violence politique et sur le regroupement des données quantitatives, le cas du Liban du sud constitue un exemple particulier, où le Hezbollah libanais a mené une guerre de front contre les troupes israéliennes et contre leurs alliés. Mais de l'autre côté, le Hezbollah, a causé aussi plusieurs pertes de vies des civiles israéliennes par des attaques de missiles contre les agglomérations juives installées sur la frontière et il a aussi conduit des attentas-suicides contre les cibles civiles israéliennes. Logiquement, les meurtres des civiles par une force paramilitaire doivent être condamnés comme la terreur, mais le Hezbollah libanais apparaît dans les politiques domestiques comme une force politique légitime, légale, –et surtout après le retrait du Tsahal du territoire libanais- comme une clef pour l'avenir du pays. Les Israéliens peuvent insister à considérer le Hezbollah libanais comme un réseau terroriste, mais dans la course des relations internationales, celui-ci affronte moins de difficultés en trouvant des interlocuteurs internationaux. Donc, en ce qui concerne les crises accumulées sur des régions où la stabilité n'est pas achevée, il ne s'agit pas des lois consensuelles gérant les disputes et faire la distinction entre le terrorisme et la guerre d'indépendance devient de plus en plus difficile. Il faut avouer que le succès opérationnel des mouvements terroristes joue un rôle

¹⁸⁷ http://bbc.co.uk/1/hi/world/middle_east/3694350.stm

fondamental en leur apportant un certain degré de légitimité et la reconnaissance internationale.

Alors, comment peut-on combiner les statistiques ? Est-ce que toute action d'un groupe paramilitaire qui, au moins une fois, a pratiqué la terreur doit être considérée automatiquement comme l'action terroriste ; ou bien, faut-il faire une discrimination entre les actes terroristes et les actions conventionnelles des groupes insurgés ? En tout cas, surtout en Iraq et en Palestine, atteindre aux statistiques crédibles par l'analyse des données quantifiables demeure un processus complexe et nécessite aussi une discrimination qualitative.

b) La relation entre l'indépendance des réseaux terroristes et la brutalité des nouvelles attaques :

Sur la brutalité du nouveau terrorisme, Brian Michael Jenkins stipule quelques explications hypothétiques que nous constatons importantes :¹⁸⁸

- Comme les soldats sur le champ de bataille, les terroristes suivants de longues années de friction et de harcèlement devient de plus en plus épuisés et indifférents face à l'importance de la vie humaine. Le meurtre devient un recours plus facile et ordinaire.
- Comme le terrorisme est très répandu sur le monde entier, les gens civiles sont de moins en moins intéressés avec la propagande par acte. Puisque la société perd la sensibilité face aux actes terroristes, les terroristes considèrent eux-mêmes obligés de faire aggraver la violence afin de maintenir l'intérêt public à leur cause.
- Les terroristes sont techniquement plus compétents et plus expertisés par rapport dix ou quinze années avant.
- En tant qu'un facteur idiosyncrasique, le profil personnel des terroristes sont changés, les anciens terroristes individuels qui visaient en premier lieu de faire

¹⁸⁸ Brian Michael Jenkins, « The Future Course of International Terrorism », *The Futurist*, July-August 1987, pp :

la propagande sont remplacés par des terroristes plus cruels qui vient en premier lieu de causer maximum victime.

- Les conflits de nature religieux au Moyen Orient et en Asie du Sud engendrent un impact permanent qui propulse les terroristes au radicalisme et au fanatisme en leur endoctrinant pour la mass violence.
- La sponsorship des actes terroristes par des Etats fournit aux terroristes le savoir-faire nécessaire et des ressources abondantes pour opérer plus efficacement.

A notre avis, ces constations de Jenkins sont utiles pour comprendre le nouveau terrorisme, mais elles sont encore susceptibles pour certaines raisons. Par exemple, Jenkins suppose que... Les attentas-suicides du 11 septembre étaient les plus brutales attaques que le monde a connu causant des milliers de victimes. Sauf, pendant l'Intifada d'*Al-Aqsa* les actes terroristes et les mesures antiterroristes ont causé plus de 4.000 victimes¹⁸⁹. Les prises des otages et les massacres des enfants et des femmes à *Beslan* en Ossétie du Nord au début du mois de septembre en 2004. La décapitation est apparue comme la forme la plus brutale d'exécution que les « terroristes » pratiquent en Iraq. Tous ces exemples démontrent l'aggravation de la brutalité dans les modus operandi des terroristes fanatiques. La férocité et le barbarisme constituent l'une des caractéristiques importantes du nouveau terrorisme. De quoi découle cette brutalité ?

Pendant la Guerre froide, les actes de terreur commis par ces groupes radicaux doivent être considérés comme des interactions au-dessous du niveau unitaire. Par contre, selon les nouvelles approches théoriques qui réaffirment l'émancipation de l'individu comme un acteur reconnu dans les politiques internationales, les activités terroristes doivent être considérées au niveau unitaire. L'expérience sur Al-Qaida constitue un exemple définitif qu'il peut y avoir des réseaux terroristes qui peuvent survivre sans le support fourni par des organismes clandestins des Etats, comme c'était la règle du jeu pendant la Guerre froide : Paul Bremer, l'ex-Administrateur de l'Autorité provisoire en Iraq annonçait dans son discours que « pendant les années 60, 70 et 80, le terrorisme sponsorisé par des Etats était la norme, et celle-ci imposait les organisations terroristes exerçaient un

¹⁸⁹ http://bbc.co.uk/1/hi/world/middle_east/3694350.stm

certain niveau de l'autocensure... Cependant, la sponsorisation ouverte des Etats est décliné pendant les années 90 et les motives et les actions des terroristes sont évoluées. »¹⁹⁰

En vérité le débat sur la sponsorisation du terrorisme par des Etats est encore vif aujourd'hui : Selon les informations propagées par la main des services de renseignement, il y a des évidences ou des indications fortes qui démontrent le support actif des Etats voyoux, comme le régime de *Taliban* envers les terroristes islamistes. Le support des Etat voyoux envers les terroristes a été largement discuté même dans les forums de l'ONU¹⁹¹. Après avoir témoigné la falsification des accusations mal fondées du gouvernement américain contre Iraq sur le point que ce dernier supportait les terroristes d'Al-Qaida, on constate de mieux en mieux que les réseaux terroristes peuvent opérer dans le monde sans avoir reçu l'aide et le support des Etats, comme des acteurs indépendants et armés des politiques internationaux. Dans ce sens, les spécialistes sur le terrorisme reconnaissent que les réseaux ont acquis pendant la période post-Guerre froide une capacité opérationnelle indépendante, des géographies retirées pour s'y baser et surtout, ils ont connu une absence de confrontation idéologique qui leur rend indépendants dans leur orientation politique. Comme Paul Bremer l'affirmait, il existe un lien logique entre l'indépendance des terroristes et l'aggravation de la brutalité des terroristes.¹⁹² Pourtant, en dehors de cet argument technique, la brutalité sans précédant des actes terroristes devrait dépendre à des causes idéologiques.

c) Les techniques opérationnelles, les armes utilisés

Est-ce que la possession des terroristes des armes de la destruction massive est un mythe ou une réalité ? A propos des statistiques sur les actes et les réseaux terroristes, ceux qui comparent le passé et le présent doivent tenir en compte que les formes et les fonctionnements des réseaux terroristes ressortissants des sociétés musulmanes se diffèrent des stéréotypes organisationnels des fractions

¹⁹⁰ Paul Bremer, "Countering the Changing Threat of International Terrorism", 19 juillet 2000

¹⁹¹ Le discours de l'ex-Secrétaire d'Etats-Unis, Colin Powell, devant les Nations unies, en ce qui concerne la justification de l'attaque contre l'Iraq accusant le régime de Saddam Hussein de son support au terrorisme d'Al-Qaida. Powell va nier ses accusations dans les mois suivantes.

¹⁹² Paul Bremer, op.cit.,

terroristes avec les quelles on est familiarisé en occident pendant le terrorisme révolutionnaire. Différemment des organisations terroristes fortement hiérarchisées et entraînées théoriquement aussi bien qu'en méthodes pratiques, les organisations terroristes islamistes ont été rassemblées plutôt à une conglomération des cellules opérationnelles abritées dans les sociétés musulmanes enfermées.¹⁹³ Les terroristes entraînés avec l'unique doctrine coranique, refusant l'imposition des concepts occidentaux, et en outre s'abstenant de la moindre communication avec l'occident s'agissent dans un désordre sous-terrain. Ce désordre se trouve en même temps dans la nature des sociétés musulmanes.

Ils ne pratiquent pas les modes à agir les plus distinctives des anciens terroristes. Par exemple, prendre la responsabilité de leurs actes était un component sine qua non pour des actes terroristes pendant l'âge du terrorisme classique. Pourtant, le réseau d'Al-Qaida ne réclame pas la responsabilité. C'est-à-dire que contrairement aux terroristes qui opéraient dans l'occident, sous la culture politique occidentale, la propagande par action ne signifie pas tout à fait beaucoup de chose pour les terroristes islamistes. Parce que, leurs interlocuteurs ne sont pas ceux qui poursuivent une vie conforme à la culture occidentale, par contre sont ceux qui vivent conformément aux lois coraniques et il paraît que l'objectif essentiel d'Oussama Bin Ladin n'est pas poursuivre une lutte de propagande mais, attaquer, endommager et causer des victimes plus que possible. On peut adhérer que même un petit changement dans le modus operandi des nouveaux terroristes constitue une différence essentielle dans leurs stratégies.

La sophistication de l'arsenal des terroristes est d'une part une constatation correcte mais d'un autre point de vue celle-ci semble à une illusion liée à la désinformation. Est-ce que les terroristes possèdent des armes de destruction massive ? Non, parce qu'en Iraq on n'a rien trouvé ; mais si, parce qu'en 1995 une secte délinquante, le *Aum Shinrikyo* a commis a attaqué avec le gaz sarin dans le métro de Tokyo causant la mort de 12 personnes, plus de 5.000 personnes ont été affectées de cet attentat chimique. Le risque de recours aux armes de la destruction massive de la part des terroristes.

¹⁹³ Xavier Raufer, « Anatomy of the Mind of the Islamic Militant, and Western Perceptions », Centre de Recherche sur les Menaces Criminelles Contemporaines, Paris, Nov02, pp:1-4,

2. Le changement ou la cohérence des motifs ? Les fondations idéologiques du nouveau terrorisme.

Dans son discours prononcé au cours du conférence intitulé « *Towards an EU Strategy for Collective Security* » réuni le 3 février 2005 à Bruxelles, l'ex-Conseiller du Président des Etats-Unis pour la Sécurité interne, Richard Falkenrath affirmait que la seule cause de l'échec concernant la préemption des attentas-suicides à Madrid en mars 2005 était le manque de coopération entre les services de renseignements et des unités policières.¹⁹⁴ Dans la même conférence William Pope, le Coordinateur intérim pour contre-terrorisme du gouvernement américain a critiqué les pays de l'Europe pour leur système de sécurité vulnérable permettant aux réseaux terroristes à s'installer et à opérer. En tenant compte le lien entre les personnages et les carrières de Falkenrath et de Pope par rapport à l'approche néo-conservatrice du présent gouvernement américain à propos des sujets de sécurité, ce défi ultra matérialiste postulant des mesures administratives et techniques comme la méthode unique et suffisante pour prévenir les actes terroristes paraît trop réductionniste : Dans la conscience de l'enquêteur, l'hypothèse de Falkenrath et la doctrine inculquant une « axe du mal » inspirent le doute en ce qui concerne la viabilité de la lutte anti-terroriste sans adresser aux causes profondes du terrorisme en tant qu'un phénomène global.

La question de définition, de l'autre côté, mérite un intérêt renouvelé comme des nouveaux travaux normatifs au sein des organisations internationales sont mise en place. Parce que les résultats de ces nouveaux travaux normatifs vont dépendre à l'affranchissement des intransigeances sur la question de définition : Pour terminer la dichotomie de terroriste et guerrier de liberté, les acteurs internationaux doivent s'intéresser d'avantage avec les causes de la violence actuelle. Ces deux approches antagonistes sont formulées dans les relations transatlantiques. Les déclarations intransigeantes de deux côtés de l'Atlantique sont des échantillons à cette divergence de perception entre l'Europe et les Etats-Unis. Face à l'insistance de la doctrine politico-militaire des néo-cons américains qui considère la menace terroriste comme une adversaire contre la quelle on doit

¹⁹⁴ Le conférence internationale est organisé par *New Defence Agenda* : Bibliothèque Solvay, parc Léopold, 137 rue Belliard, B-1040, Bruxelles, la Belgique. T : +32 (0)2 737 91 48, www.newdefenceagenda.com

poursuivre une vraie guerre, l'Union Européenne s'agit avec une vigilance en visant des options plus souples. En faite, l'UE essaie de refléter son *soft-power* en s'adressant aux *root causes* du terrorisme. On constate que, du résultat de leurs études sur le terrorisme, les européens tirent la conclusion qui relie les causes profondes de la terreur à l'antagonisme culturelle et qu'ils tentent à prévenir le « *clash of civilisations* » par le dialogue interculturelle. Est-ce que ce sera suffisant pour comprendre les causes du terrorisme enracinées dans la nature des politiques internationales ? Il faut répondre si la menace terroriste d'aujourd'hui provient d'une simple différenciation culturelle ou bien, elle résulte d'une lutte idéologique ayant des rapports directs avec les idéologies perdues de la Guerre froide ?

Il faut admettre que quel que soit La conjoncture de la politique internationale, -soit fortement structurée soit transitoire-, il y aura toujours une lutte sévère entre les bénéficiaires et les vaincus du système. Dans ce cas là, l'échec de l'idéologie marxiste est évident ; par contre, les principes fondamentaux et les méthodes organisationnelles léninistes et maoïstes sont encore sur la table et à la mode pour les réseaux fanatiques qui recourent à la violence. C'est-à-dire que les dissidents marginaux du système trouvent n'importe comment une idéologie de référence pour se motiver à leur cause.

Le *clash of civilisations* a obtenu considérable écho suivant les attentats-suicides du 11 septembre. L'intolérance religieuse et les crimes de haine sont aggravés envers les musulmans. La dispute en ce qui concerne l'identification du terrorisme avec l'intégrisme religieux, plus particulièrement avec l'Islam est généralement regrettée par les Musulmans. Les avocats du multiculturalisme ont aussi réagit contre la rhétorique identifiant l'Islam avec le terrorisme. Jusqu'à un certain degré, l'identification d'une religion avec un péril global est inacceptable en revanche, un aspect de cette dispute rend les délibérations plus confuses : Il est claire que les musulmans modérés rejettent l'idée du terrorisme. Les radicaux, de l'autre côté, rejettent aussi le terrorisme même s'ils recourent à la violence ou simplement le reconnaissent légitime. Parce que le terrorisme porte une connotation très grave même pour les radicaux islamistes. En revanche, par rhétorique ce sont ces intégristes islamistes qui défendent les droits des opprimés

contre les agresseurs et en s'agissant contre ceux qui ont agressé leur paix il prétendent que l'Islam est leur seul sanctuaire. Selon les fanatiques islamistes, recourir à la violence qui cause les pertes civiles n'est pas contradictoire à la doctrine musulmane. Bien sur qu'il existe multiples commentaires de l'Islam. Mais quel que soit le commentaire, une religion ne peut approuver la violence que pour ceux qui sont vraiment obligés à la recourir. Ceci démontre qu'en dehors des débats qui se concentrent sur des données socioculturelles, l'ambition des terroristes islamistes n'est que poursuivre la cause des opprimés comme c'était le cas pour les terroristes marxistes de la Guerre froide.

Il est encore question qui fait cette définition du nouveau terrorisme ? Quelles actions prévoit-il, le RAND pour aviser le gouvernement américain à propos du combat contre la terreur et quelles décisions ont-ils appliqué les faucons néo-conservateurs suivant leur accès au pouvoir : Il est évident que les descriptions « terroriste », « terrorisme » et « terreur » des administrateurs américains et leurs conseillers sont des attributions politiquement choisies au lieu d'être précises. Quant à la couverture du mass-media américain à la suite des attentas du 11 septembre, elle est aussi loin d'être objective. Tous ceux-ci continuer à accuser toute personne opposée aux politiques américains et à diffamer toute action contradictoire aux intérêts américains d'être terroriste. Ces accusations de terreur d'établissement ne sont pas propres aux politiques de la Guerre froide. Pendant la 59^{ème} session de l'ONU, le Secrétaire Général Kofi Annan mettait en question son rapport intitulé « *Strengthening of the rule of law*¹⁹⁵ » considère que certains gouvernements tentent à supprimer l'opposition par des violations des droits de l'homme sous prétexte d'anti-terrorisme :

« Il y a l'évidence sensibilisant que certains gouvernements utilisent la mobilisation internationale contre le terrorisme comme une opportunité pour faire tomber ou pour restreindre l'opposition politique. Des violations sérieuses des droits de l'homme, comme par exemple la torture, la détention arbitraire la discrimination raciale, anti-Sémitisme, Islamophobie et des restrictions sur le droit à l'association et à l'assembler sont rapportés fréquemment. » (Traduction de l'anglais)

¹⁹⁵ Rapport du Secrétaire Général, A/59/402

a) Les sources de la turbulence mondiale

Le rôle des processus de la fragmentation et de l'uniformisation dans l'aggravation des formes de terreur. Est-ce que ces deux processus sont contradictoires ou complémentaires ? Quels sont les effets de ces deux processus sur la transmutation de la menace terroriste ? James Nathan Rosenau explique dans son ouvrage les causes de l'instabilité mondiale surgie au cours de la transition systémique. Mais ce qui y est important de pour notre point de vue est la perpétuité de certains processus à travers lesquels le système se transforme.

La fragmentation apporte l'aliénation des groupes ethniques, religieux ou linguistiques de l'un à l'autre. La fragmentation sous le nom du multiculturalisme cause à la division des intérêts en jeux. L'un des risques de la fragmentation est la destruction de l'intégrité territoriale d'un pays qui pourrait engendrer des disputes pour les richesses naturelles. L'impact des processus mondiaux sur les sociétés domestiques et la force de centrifuge pour les groupes dissidents qui refusent d'être conformiste et qui choisissent la marginalisation. Ceux qui recourent au terrorisme sont des groupes qui sont exclus de l'arène politique dans lequel les puissances politiques légitimes se battent. C'est une connotation de barbarie : Les barbares forçaient les portes du *Capitol* quand les romains organisaient des jeux de gladiateurs au *Colloseum*.

Le processus d'uniformisation¹⁹⁶ exerce des effets socio-psychologiques qui provoquent le recours à la violence chez les groupes les moins favorisés de la société : Baudrillard avait écrit trois décennies avant les attentats-suicides du 11 septembre et il avait exprimé une métaphore intéressante sur les Tours jumelles en se demandant pourquoi l'apparence de ces deux gratte-ciels sont complètement identique et pourquoi toutes les deux sont érigé sur le même fondement et avait répondu que ces particularités les fait remarquer comme le symbole de la civilisation occidentale qui s'incline à une uniformisation dangereuse pour l'humanité. L'allégorie de Baudrillard est consistante avec les

¹⁹⁶ Dans ce sujet il faut absolument lire l'extrait de l'ouvrage de Jean Baudrillard intitulé « *L'Échange symbolique et la mort* » qui date 1976 en tant que l'un des critiques la plus dure contre le néolibéralisme. Bibliothèque des sciences humaines. Paris: Gallimard, 1976.

déclarations d'Oussama Ben Laden qui avouait que les Tours jumelles étaient des cibles choisies puisqu'elles reflétaient les valeurs de l'occident.

A la fin de la première partie, on est arrivé à la conclusion que pendant la Guerre froide la terreur ne constituait qu'une menace contingente à la sécurité internationale. Par contre, aujourd'hui c'est un péril qui menace tout le globe. Auparavant, le terrorisme se réservait dans un cadre doctrinal qui respecte certains principes d'une lutte juste. La justesse de cette lutte était une exigence absolue pour transmettre le message des terroristes. Il faut au moins avoir gagné le respect et la sympathie d'une partie de la société quel que soit domestique ou internationale. Les terroristes profitaient de la sympathie et de la confiance de certains groupes afin de défier contre l'autorité et le monopole de violence légitime de l'Etat. Le défi contre l'autorité semblait réaliste pour certains groupes qui portaient l'espoir des changements révolutionnaires. Après la chute du mythe soviétique, tout le monde s'approche sceptiquement à l'idée de changer le gouvernement, de transformer le peuple par des moyens violents, y compris le terrorisme. Le terrorisme n'offre plus une option attirante pour défier « le cercle vicieux » de l'exploitation des masses opprimées par la démocratie libérale, le capitalisme sauvage et le contrôle étatique sur la société. Il s'agit d'un conformisme chez les sociétés modernes de l'Occident : Maintenant, le terrorisme individuel est dépourvu d'une idéologie dynamique qui puisse convaincre au moins les masses opprimées à la cause de la lutte armée. Il n'existe pas de défi réel contre les gouvernements, même certains groupes armés laissent leurs armes et dénoncent la terreur et cherchent un compromis avec l'Etat. De plus, le cas des soviets a parfaitement prouvé que l'autoritarisme qui serait une sélection naturelle pour les terroristes est condamné à perdre devant les démocraties.

Certes le terrorisme existe encore, mais dans ce cas-là, ce sont les radicaux islamistes qui le recourent. Pourquoi ? Tout le monde se demande la même question.¹⁹⁷ Aujourd'hui l'objectif est la terreur soutenable. Parce que, dans un monde où toute inégalité demeure au détriment des groupes opprimés, terroriser l'ordre et ceux qui y sont soumis reste la seule option pour soutenir la lutte. En fait, les inégalités systémiques sont toujours existées, mais aussi il y avait d'autres

¹⁹⁷ Xavier Raufer, op.cit., pp:1-4, www.drmcc.org

options pour lutter contre. La révolution et la libération y étaient présentes pour ceux qui les choisissaient. L'indépendance et la souveraineté étaient objectifs ultimes aux yeux des peuples pour s'échapper de l'exploitation. Par contre, à présent, dans un processus d'uniformisation tout critique du système, toute révolte doivent être épuisés face aux effets néfastes de la globalisation, restant d'un côté, les groupes marginaux comme Al-Qaida, dont la seule communication avec le système se fait sur le terrorisme et sur la propagande de la haine et de la vengeance.

D'une perspective structuraliste, la terreur du 11 septembre était qu'une réaction contre le processus d'uniformisation qui trouve son sens dans l'attaque aux tours jumelles qui n'avaient qu'une seule fondation. L'approche de certains groupes anarchistes qui traduit les attentas-suicides du 11 septembre à une dernière issue de secours avant que tout le système soit uniformisé sous la domination hégémonique des Etats-unis, ne doit absolument pas être négligée afin de saisir les dynamiques du systèmes engendrant les cycles dissidents. A propos de l'analyse psychologique des comportements terroristes, Vamik Volkan suppose que la nécessité d'avoir des ennemis est un composant des idéologies politiques. Sans l'autrui hostile, l'identification et le rassemblement des idées politiques autour de la même cause ne sont pas faciles.¹⁹⁸

b) Est-ce que les formes contemporaines du terrorisme posent une menace plus sérieuse par rapport au terrorisme classique ?

Est-ce que les formes contemporaines du terrorisme constituent une menace plus sérieuse à la sécurité internationale par rapport au terrorisme classique ? Quand on compare avec les anciens terroristes, Oussama Ben Laden constitue une menace directe à propos des victimes civiles en leur identifiant des gens engagés dans une guerre contre l'Islam. Il affirme sa cause comme « poursuivre jusqu'au bout une guerre au nom d'*Allah* contre les Américains, les Juifs et les 'hypocrites' ». Une telle cause va mettre en danger aussi tout le monde parce que celui qui est hypocrite sera aussi désigné selon Ben Laden. Dans sa

¹⁹⁸ Vamik Volkan, *The Need to Have Enemies and Allies: From Clinical Practice to International Relations*, 1988, Northvale, New Jersey, London, Jason Aronson Inc.,

perception, les civils américains ne sont pas innocents au contraire, puisqu'ils payent des impôts à leur gouvernement qui attaque et humilie les valeurs islamiques ils sont aussi responsables des peines que le monde d'Islam a souffert.¹⁹⁹ Parce que leur gouvernement est en guerre expéditionnaire en Iraq et en Afghanistan. D'après Ben Laden, payer des impôts, voter pour des partis politiques, servir dans les institutions publiques sont tous des offenses contre les Musulmans. Nous laissons au lecteur de faire l'analyse psychologique d'une telle perception, mais il faut dire que par rapport à l'ancien terrorisme qui visait les objectifs politiques à travers la propagande de la violence, Ben Laden et ses compagnons posent une menace plus sérieuse. Auparavant il y avait des moyens au moins pour réconcilier avec les terroristes, maintenant, il paraît qu'il n'a aucun moyen de communiquer, de réconcilier avec la vision manichéenne de cet intégrisme religieux. Pour la non-discrimination du terrorisme aveugle en ce qui concerne les victimes des attaques, le porte-parole de la communauté juive de Turquie, Sylvio Ovadya nous explique comment l'effroi et le harcèlement que le terrorisme crée fait devenir les gens ordinaires et innocents d'une société civile, à des êtres déconfits.

« Les attentats du 15 novembre 2003 contre deux synagogues d'Istanbul ont été un choc terrible contre la communauté juive, mais les explosions du 20 novembre contre la banque britannique (HSBC) ont été bien pires encore : Il était facile de ne pas aller à la synagogue, mais si les terroristes pouvaient frapper partout, où pouvions nous être en sécurité ? »²⁰⁰

« Dans les cinq années précédentes, le réseau d'Al-Qaida ont attaqué plus de dix Etats membres de l'ONU sur quatre continent. » Par rapport aux sources de l'ONU qui mettent en évidence la puissance du terrorisme d'Al-Qaida ainsi, ce réseau, par sa rhétorique considérant l'ONU comme une cible naturelle, vise à détériorer la paix internationale.²⁰¹ C'est une ambition lunatique constituant une grave inculpation envers les terroristes islamistes. De l'autre côté, nous avons entendu pas mal de théories du complot que nous n'allons pas y réciter. Mais,

¹⁹⁹ Toutes les informations qui sont citées dans cette section ont été obtenues des entretiens faits avec Ossama Ben Laden et mises en publique dans le site d'Internet www.jihadunspun.com

²⁰⁰ La libre Belgique, Reportage de Françoise Raes, jeudi, 18 novembre 2004,

²⁰¹ High Level Panel on Threats, Challenges and Change : "A more secure world: our shared responsibility" p: 43

quelque soient inadmissibles ces théories, la logique qui les rendent attractive est la nature obscure du terrorisme en tant qu'une équation de sécurité dans la quelle il y a des terroristes et des gouvernements. Nous savons que les actes de terrorisme sont déjà utilisés par des réseaux clandestins pour provoquer l'insécurité. En tant qu'un facteur important dans la formation et l'orientation de l'opinion publique, l'insécurité peut servir à ceux qui peuvent la contrôler. Sans se perdre dans les hypothèses sinistres, nous nous limitons de faire mentionner que dans la conjoncture d'insécurité, certains gouvernements ont au moins tenté de serrer le contrôle dans leurs régimes pénitentiaires au détriment des libertés fondamentales et aux droits de l'homme comme l'a indiqué le Secrétaire Générale des Nations Unies.



Conclusion

Dans ce mémoire, nous avons essayé de développer une vision compréhensive afin de recouvrir tous les aspects du terrorisme. En démarrant de la question de définition qui se trouve dans la causalité des approches quasi-scientifiques, nous avons tout d'abord distingué deux aspects du terrorisme : L'aspect phénoménale du terrorisme et l'aspect factuel du terrorisme. Le premier est relatif plutôt au déroulement de la politique internationale et dans le mémoire entier nous avons travaillé à le prouver. Le deuxième est relatif plutôt aux diverses dimensions de la réalité sociale. Nous ne pouvons pas prétendre les mêmes efforts pour mettre en évidence ces relations sociétales, donc l'aspect factuel du terrorisme peut être sous-estimé dans notre mémoire. Le cœur de ce mémoire est son approche compréhensive. Ce modèle d'analyse sur un champ trop vaste offre une possibilité de recouvrir le sujet par tous les sens, par contre, il cause aussi le risque de faire des erreurs. Le mémoire peut être rempli par des contradictions théoriques et pratiques, mais il ne faut pas oublier que nous avons y essayé d'apporter une vision dont l'efficacité théorique sera scientifiquement admissible. Ainsi nous avons exploré presque toutes les approches théoriques dans les relations internationales.

Pour une étude scientifique du terrorisme, nous avons aussi adopté l'approche historique. Le niveau de la menace terroriste a été analysé en deux différentes parties qui s'occupent des périodes différentes. Une telle perspective historique nous a fourni une opportunité de comparer le niveau de la menace en deux intervalles historique. Dans ce cas-là, notre conviction est très nette : Pendant la Guerre froide, il s'agissait d'une menace terroriste maîtrisé par l'équilibre des puissances antagonistes ; pourtant pendant la période d'après

Guerre froide il s'agit d'une vraie menace asymétrique qui est presque incontrôlable.

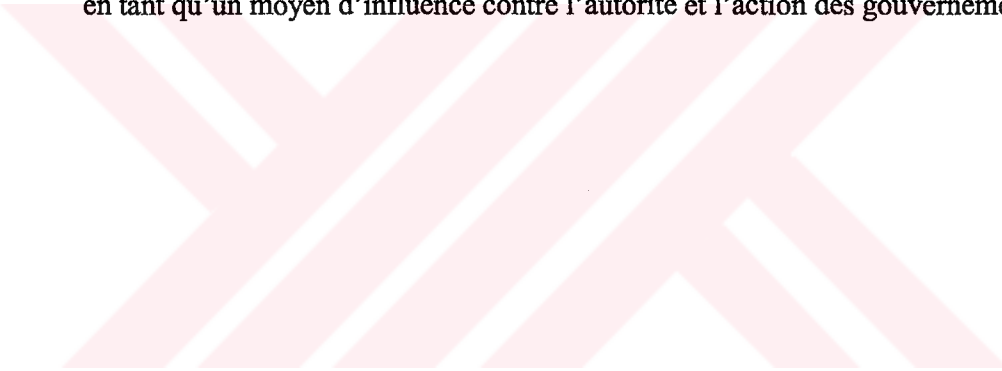
Dans la quête d'une telle scientificité, nous avons confirmé le caractère politique du terrorisme : Est-ce que le même crime peut avoir deux nommes différents ? La réponse avec laquelle vous allez faire face dans le domaine des relations internationales pourrait être un « oui » modeste ! D'une vision optimiste, vous pouvez vous opposer à cette supposition et défendre l'idée que quel que soit le perpétreur, le même crime doit être traité pareillement. Alors nous pouvons vous conseiller seulement de s'approfondir d'avantage dans la politique. De nombreux universitaires, politologues et théoriciens qui s'intéressent à la question du terrorisme, supposent que quel que soit commis par un dissident ou par un agent de gouvernement, le terrorisme est le terrorisme. Pourtant, la perception établie chez les gouvernements est en général différente de cette perspective objectiviste. (Nous ne appelons pas cette dernière perception objective. C'est-à-dire elle n'est pas purement objective, au contraire elle reflète une subjectivité latente puisque le suffixe *-iste* contient une connotation personnelle) Parce que notre conviction nous impose de contempler toute approche de l'oculaire politique et dans la politique il n'existe pas d'objectivité. Selon ce point de vue, toute démarche, qu'elle soit originaire du gouvernement ou de l'opposition pacifiste ou bien des dissidents armés elle va refléter l'idéologie de cette entité et viser son intérêt. Notre façon de percevoir le scepticisme de la théorie critique que le lecteur va rappeler de la troisième partie est révélatrice en ce qui concerne l'absence de l'objectivité dans les relations internationales.

De se limiter avec des définitions basées sur des caractéristiques techniques, des motifs, des méthodes et sur la portée des actes terroristes nous semble un travail insensé sans mettre en évidence les relations entre le terrorisme et l'autorité politique. Il est autant important d'établir cette relation entre le terrorisme et les groupes dissidents ou insurgés. Parce que, en tenant en compte de la nature politique du problème de violence, il faut construire tout d'abord un cadre qui va nous permettre de considérer une catégorisation selon la nature du pouvoir politique des groupes qui commettent la terreur. Puisque ceux qui possèdent le pouvoir légitime et autoritaire puissent utiliser la propagande plus

aisément pour blâmer leurs opposants, il faut distinguer celui qui est légitime de celui qui est hors la loi en ce qui concerne les auteurs du terrorisme, afin d'arriver à une considération plus objective. Donc première catégorisation du terrorisme doit être ainsi : Dans ces circonstances politisées des relations internationales, il nous paraît nécessaire de cesser le débat infertile sur la dichotomie entre les terroristes et les guerriers de liberté comme c'est une question dont la réponse varie selon la perception du répondeur. Au lieu d'être encolé sur ce gouffre, il faut développer une approche qui va faire correspondre les sortes de menaces avec les sortes de défenses. Au-delà d'une perspective politique, c'est plutôt une exigence technique utile. Alors, quand il s'agit du terrorisme, le lecteur doit l'associer dans sa mémoire avec l'action contre le terrorisme, de l'autre côté, quand il s'agit de l'insurrection il doit la faire correspondre avec l'action anti-insurrectionnelle ou bien quand il s'agit des guérillas, il doit rappeler la contre-guérilla. Les constats que nous avons faits ont dévoilé dans le mémoire deux perspectives antagonistes. L'une de ces perspectives représente la vision opposée à la prédominance de l'autorité et considère le terrorisme légitime au fur et à mesure que les autorités considèrent la lutte anti-terroriste légitime. C'est un défi inadmissible pour l'autre perspective, qui privilégie l'autorité en tant que le garant de l'ordre public. Par contre, aucune de ces perspectives n'a le monopole de faire référence aux valeurs morales. Dans leur subjectivité, chacune vise un certain respect moral. Pourtant, notre proposition de catégoriser les menaces contre l'autorité et puis correspondre ces catégories avec la réaction équivalente contre chaque catégorie est nécessaire pour analyser la violence scientifiquement. Si au moins ce mémoire a contribué à réussir cette catégorisation technique nous allons considérer notre tâche accomplie.

Est-ce que nous pouvons justifier la dénonciation « terroriste » imputée par les autorités politiques contre les opposants radicaux, les groupes dissidents quelque soit la violence perpétrée par ces derniers soit limitée dans des limites de l'Etat de droit ? Cette accusation et parfois la calomnie de la part des gouvernements et des autorités politiques, reflétant la perception partielle de ces instances. Mais dans une guerre de propagande qui doit être poursuivie à n'importe quel prix surtout dans les démocraties, cette réflexion pourrait être considérée juste et appropriée pour diffamer les groupes qui poursuivent une lutte par des

moyens auxquels l'Etat ne peut pas agir effectivement. Par exemple pour des groupes séparatistes qui poursuivent une guerre de sécession sur le plan politique et en même temps une action de guérilla, la terreur perpétrée par eux sert la cause du gouvernement pour diffamer ce mouvement séparateur. Parceque dans les démocraties qui sont ouvertes à l'intrusion et à l'influence des acteurs étrangers qui imposent leurs expectations comme des standards d'une démocratie universellement adoptée, l'Etat est toujours contraint dans sa cause pour justifier sa lutte contre les mouvements séparateurs puisqu'il s'agit des opinions qui reconnaissent une légitimité à chaque demande de l'opposition. Il s'agit d'une immense pression provoquée par des acteurs étrangers et par leurs collaborateurs à l'intérieur contre l'action de contre-insurgée du gouvernement en ce qui concerne « les droits de l'homme ». En vérité, ceux qui sont initiés aux affaires politique internationaux, sont très bien conscients ce que ça veut dire les droits de l'homme en tant qu'un moyen d'influence contre l'autorité et l'action des gouvernements.



Bibliographie

Ouvrages :

- **ALPASLAN**, Şükrü, *Kriminoloji ve Hukuk Açısından Tedhişçilik*, İstanbul, Teknik Yayınlar, 1983,
- **BAILLARGEON**, Normand, *L'ordre moins le pouvoir : Histoire et l'actualité de l'anarchie*, Montréal, Lux Editeur, 2004,
- **BAL**, Mehmet Ali, *Savaş Stratejilerinde Terör*, İstanbul, IQ Kültür Sanat Yayıncılık, 2003
- **BAYLIS**, John; **SMITH**, Steve (Ed.), *The Globalisation of World Politics: An Introduction to International Relations*, Oxford, Oxford University Press, 2001
- **BLACK**, Ian; **MORRIS**, Benny, *Israel's Secret Wars*, New York, Grove Weidenfeld, 1991
- **BOOTH**, Ken; **DUNNE** Tim, (éd.), *Worlds in Collusion: Terror and The Future of Global Order*, New York, Palgrave-McMillan, 2002
- **BUZAN**, Barry, *People, States and Fear: An Agenda for International Security Studies in the Post-Cold War Era*, Colorado, Lynne Rienner Publishers, 1991
- **BUZAN**, Barry; **JONES**, Charles; **LITTLE**, Richard, *The Logic of Anarchy: Neorealism to Structural Realism*, New York, Columbia University Press, 1993
- **BUZAN**, Barry; **WÆVER**, Ole; **DE WILDE**, Jaap, *Security: A New Framework for Analysis*, Londres, Boulder, 1998
- **CANNAC**, René, *Netchaïev : du Nihilisme au terrorisme - Aux sources de la révolution russe*, Paris, Payot, 1961,
- **CHALIAND**, Gérard, *Terrorismes et Guerillas*, Bruxelles, Edition complexe, 1988
- **CİVELEK**, Mehmet Ali, *Küreselleşme ve Terör – Terör Kavramı ve Gerçeği*, Ankara, Ütopya Yayınevi, 2001
- **CLARK**, Ian, *Globalisation and Fragmentation : International Relations in The Twentieth Century*, Oxford, Oxford University Press, 1997,

- **DEMİRKİRAN**, Sami, *PKK, Olaylar Belgeler, Hatıralar*, İstanbul, Kipa Yayınları, 2001
- **EDKINS**, Jenny, *Poststructuralism and International Relations: Bringing the Political Back In*, Londres, Lynne Rienner Publishers, 1999
- **FRIEDMAN**, Gil; **STARR**, Harwey, *Agency, Structure and International Politics*, Londres, Routledge, 1997
- **GALULA**, David, *Counterinsurgency Warfare : Theory and Practice*, New York, Praeger, 1964
- **GUELKE**, Adrian, *The Age of Terrorism: And The International Political System*, New York, Tauris Academic Studies, 1995
- **HAWKING**, Stephen, *Zamanın Kısa Tarihi : Büyük Patlamadan Kara Deliklere*, (Traduit de l'Anglais par Sabit Say, Murat Uraz) İstanbul, Milliyet yayınları, 1988
- **JACQUARD** Roland, *Les Archives Secrètes d'Al-Qaida : Révélation sur les héritiers de Ben Laden*, Paris, Jean Picollec, 2002
- **KATZENSTEIN**, Peter J. (Ed.), *The Culture of National Security*, New York, Columbia University Press., 1996
- **KEGLEY**, Charles W. Jr.; **WITTKOPF**, Eugene R. (Ed), *The Global Agenda: Issues and Perspectives*, New York, McGraw-Hill, 1995
- **KEOHANE**, Robert O., *Neorealism and its Critics*, New York, Columbia University Press, 1986
- **LESSER**, Ian O., **HOFFMAN**, Bruce O., *Countering the New Terrorism*, Santa Monica CA., RAND - Project Air Force, 1999
- **McCLINTOCK**, Michael, *Instruments of Statecraft: U.S. Guerilla Warfare, Counterinsurgency, and Counterterrorism, 1940-1990*, New York, Random House Inc./Pantheon Books, 1992
- **MACKLENBURG**, Jens, *Gladio: NATO'nun Gizli Terör Örgütü*, İstanbul, Sorun Yayınları, 2000, (original: 1997, Berlin, Elefant Press)
- **METER**, Karl M. Van, *La Sociologie*, Paris, Larousse, 1995
- **MIDLARSKY**, Manus I. (Ed.), *Handbook of War Studies II*, Michigan, The University of Michigan Press, 2000
- **MUMCU**, Çıkmaz Sokak, İstanbul, Tekin Yayınevi, 1979
- **MUMCU**, Uğur, *Silah Kaçakçılığı ve Terör*, İstanbul, Tekin Yayınevi, 1982
- **MUMCU**, Uğur, *Papa, Mafya, Ağca*, İstanbul, Uğur Mumcu Araştırmacı Gazetecilik Vakfı, 1984

- **NYE**, Joseph S., *Understanding International Conflicts: An Introduction to Theory and History*, New York, Longman, 1997,
- **ONWUDIWE**, D. D, Ihekwoaba, *The Globalisation of Terrorism*, Interdisciplinary Research Series in Ethnic, Gender and Class Relations, Hampshire-England, Ashgate Publishing Ltd., 2001
- **PAZARCI**, Hüseyin, *Uluslararası Hukuk*, Ankara, Turhan Kitabevi, 2003
- **REESE**, Mary Ellen, *General Reinhard Gehlen CIA Bağlantısı*, İstanbul, Sorun Yayınları, 1999
- **ROSENAU**, James N., *Scientific Study of Foreign Policy*, New York, London, The Free Press, Collier-Macmillan, 1970
- **STERLING**, Claire; *Terör Ağı: Uluslararası Terörizmin Perde Arkası*, (Traduit par Oya Alpar), İstanbul, Yüce Yayınları, 1981
- **THOMPSON**, Robert, *Defeating Communist Insurgency: Experiences from Malaya and Vietnam*, Londres, Chatto and Windus, 1966
- **TRINQUIER**, Roger, *Modern Warfare : A French View of Counterinsurgency*, New York, Praeger, 1964,
- **VOLKAN**, Vamık D., *The Need to Have Enemies and Allies: From Clinical Practice to International Relations*, Northvale, New Jersey, Londres, Jason Aronson Inc., 1988
- **VIOLET**, Bernard, *Carlos : Les Réseaux Secrets du Terrorisme International*, Paris, Editions Seuil, 1996
- **WALTZ**, Kenneth N., *Theory of International Politics*, New York, McGraw-Hill, 1979
- **WALLERSTEIN**, Immanuel, *Güncel Yorumlar*, (Tercüme : Deniz Hakyemez), İstanbul, Aram Yayınları, 2001
- **YALÇIN**, Soner, *Behçet Cantürk'ün Anıları: Beco*, İstanbul, Su Yayınları, 2002
- **YILDIRIM**, Mustafa, *Sivil Örümeğin Ağında*, İstanbul, Toplumsal Dönüşüm Yayınları,

Articles :

- **BEDAR**, Saida et **RONAI**, Maurice (sous la direction de), « Défis Asymétriques et Projection de Puissance », *Cahiers d'Etudes Stratégiques*, No : 25, Le Débat

Stratégie Américain 1998-1999 - Centre Interdisciplinaire de Recherches sur la Paix et d'Etudes Stratégiques, 2^e trimestre – 1999, English summary,

- **BUCKEL**, Sonja et **WISSEL**, Jens, « Welcome to the Desert of Real Imagination », *German Law Journal*, Vol.04 No :09, 2003, pp : 971-975
- **BÜYÜKAKINCI**, Erhan, « Les Mesures de Prévention et de Répression du Terrorisme International en Droit International » Université de Paris II, La Thèse de Doctorat, 1993,
- **CHOMSKY**, Noam, « Uluslararası Terörizm », in (Ed. Cemal Güzel) *Silinen Yüzler Karşısında Terör*, Ankara, Ayraç Yayınevi, 2002, pp : 217-254 ;
- **COLSON**, Bruno, “ La Culture Stratégique américaine », *Stratégie*, 2/1988, pp : 15-83
- **DEVETAK**, Richard, « Critical Theory », in *Theories of International Relations*, (Ed : Richard Devetak), New York, Palgrave, 2001, pp: 155-179
- **GANOR**, Boaz, « Terror as a Strategy of Psychological Warfare », www.ict.org.il
- **GANOR**, Boaz, « Defining Terrorism : Is One Man's Terrorist Another Man's Freedom Fighter ? », www.ict.org.il
- **GÜZEL**, Cemal (Ed.), « Korkunun Korkusu », *Silinen Yüzler Karşısında Terör*, Ankara, Ayraç Yayınevi, 2002,
- **FEAVER**, Peter D. Feaver, « The War on Terrorism : Next Steps and Exit Strategy », CIOR, Rapport du Séminaire, l'hiver 2002, pp : 49-53
- **HACHE**, Jean-Didier, « Déstabilisation et Stratégies indirectes dans la Périphérie européenne », *Stratégie*, 2/1988, pp : 83-127
- **HIPPLER**, Jochen, *Low Intensity Warfare and Its Implications for the NATO*, Working Paper No. 1 of Institut für Internationale Politik (Wuppertal), November 1987, jochen-hippler.de/Aufsätze/.../low-intensity_conflict.html
- **HIRSCHMAN**, Kai, « International Terrorism : An Increasing Global Challenge », Confédération Interalliée des Officiers de Réserve (CIOR), Rapport du Séminaire, l'hiver 2002, pp : 11-21 ;
- **JENKINS**, Brian M., « International Terrorism: A New Mode of Conflict », David Carlton and Carlo Shaerf (éds.), *International Terrorism and World Security*, Londres, Croom Helm, 1975,
- —————, « The Future Course of International Terrorism », *The Futurist*, Juillet-Août 1987,

- **KEOHANE**, Robert O., « The Public Delegitimisation of Terrorism and Coalition Politics », in Ken Booth and Tim Dunne (Eds), *Worlds in Collision: Terror and the Future of Global Order*, New York, Palgrave MacMillan, 2002, pp: 141-151
- -----, « Realism, Neorealism and the Study of World Politics », in Robert O. Keohane (Ed.), *Neorealism and Its Critics*, New York, Columbia University Press, 1985,
- -----, « Theory of World Politics : Structural Realism and Beyond », in Keohane (Ed.) in *Neorealism and Its Critics*, New York, Columbia University Press, 1985,
- **LAQUEUR**, Walter, « Bomba Felsefesi », in Celal Güzel (Ed.), *Silinen Yüzler Karşısında Terör*, Ankara, Ayraç Yayınevi, 2002, pp: 21, 91
- **LIEVEN**, Anatol, « The Roots of Terrorism, and a Strategy against It », *Prospect Magazine*, Londres, issue:68, Octobre 2001,
- **MAO**, Tze Tung, *Selected Military Writings*, Foreign Languages Press, 1966, Pékin, (traduit en Turc par N. Solukça: *Askeri Yazılar*, 1976, Sol Yayınları, pp: 90-328), www.kurtuluscephesi.com
- **McCOY**, Alfred W., « Torture at Abu Ghraib Followed CIA's Manual », *Boston Globe*, 14 May 2004, Centre for Research on Globalisation, <http://www.globalresearch.ca/articles/MCC406A.html>
- **MERARI**, Ariel, « Terrorism as a Strategy of Insurgency », *Terrorism and Political Violence*, publié par Frank CASS, Londres, Vol.5, No:4 (Hiver, 1993), pp: 213-251,
- **MORGAN**, Matthew J., « The Origins of the New Terrorism », *Parameters - Army War College Quarterly*, Printemps 2004,
- **PLANTEY**, Alain, « De la Politique entre les Etats », *Stratégique*, 2/28, Deuxième Trimestre, 1988, pp : 5-14
- **RAUFER**, Xavier Raufier, « Anatomy of the Mind of the Islamic Militant, and Western Perceptions » , Centre de Recherche sur les Menaces Criminelles Contemporaines, Paris, novembre 2002, pp: 1-4,
- **REUS-SMIT**, Christian, « Constructivism », in *Theories of International Relations* (Ed : Richard Devetak), New York, Palgrave, 2001,
- **RITTER**, Scott, « The Salvador Option », 25 January 2005, <http://english.aljazeera.net/NR/exeres/>

- **RUGGIE**, John Gerard, « Continuity and Transformation in the World Polity », in Keohane (Ed.) *Neorealism and Its Critics*, ibid.,
- **SEGELL**, Glen M., « 9/11 : Vahabism/Hegemony and Agenic Man/Heroic Masculinity », *Strategic Insights*, Volume IV, Issue 3, Marc 2005, <http://www.ccc.nps.navy.mil>
- **SINGER**, John David, « The Level-of-Analysis Problem in International Relations », in *International Politics and Foreign Policy* (Ed : James Nathan Rosenau), New York, Free Press, 1969,
- **SMITH**, Steve, « Reflectivist and Constructivist Approaches to International Theory », in *The Globalisation of World Politics: An Introduction to International Relations*, Oxford, Oxford University Press, 2001,
- **TOMES**, Robert R., « Relearning Counterinsurgency Warfare », *Parameters - U.S. Army War College Quarterly*, Printemps 2004, pp: 16-28
- **TSCHIRGI**, Dan, « The War on Terror: Marginalized Conflict as a Challenge to the International System », *Perceptions-Journal of International Affairs*, Volume: VII, no: 3, Septembre-Novembre 2002,
- **WALLERSTEIN**, Immanuel, « The World System after the Cold War », *Journal of Peace Research*, Vol.30, no:1, Février, 1993, pp: 1-6
- ———, « America and the World: The Twin Towers as Metaphor », Charles R. Lawrence II Memorial Lecture, Brooklyn College, December 5, 2001,
- **WALTZ**, Kenneth N., « Anarchic Orders and Balances of Power », in *Neorealism and Its Critics* (Ed : Robert O. Keohane) New York, Columbia University Press, 1985, pp :
- **WILLIAMS**, Thomas J., « Strategic Leader Readiness and Competencies for Asymmetric Warfare », *Parameters - US Army War College Quarterly*, Eté 2003, pp: 19-35

Bulletins et Journaux :

- **AIYAR**, Swaminathan S. Anklesaria, « Glocalisation : Globalisation Plus Localisation », *The Economic Times*, 16-23 Juin, 2000,

- **BAUDRILLARD**, Jean, *Radikal-İki*, 30 septembre 2001, extrait de son ouvrage « L'Echange symbolique et la Mort », p : 4
- **BRZEZINSKI**, Zbigniew, "Focus on the Political Roots of September 11", *New York Times*, 4 Septembre, 2002
- **HERSH**, Seymour, « 'Phoneix' arises in Iraq : Will the counter-insurgency plan in Iraq repeat the mistakes of Vietnam ? », *New Yorker*, 10 décembre, 2003
- **HUYGHE**, François-Bernard, « Réflexions : terrorisme et histoire » 26 mars 2003, http://www.terrorisme.net/p/article_35.shtml
- **RITTER**, Scott, « The Salvador Option », 25 janvier 2005, <http://english.aljazeera.net>

Autres Documents :

- Acte Finale d'Helsinki, Conférence sur la Sécurité et la Coopération en Europe (La Décalogue), 1 juillet 1975
- **BLACK**, Cofer, US Department of State: Diplomacy and the War Against Terrorism, (le testament d'Ambassador J. Cofer Black, (ex-) Coordinator for Counterterrorism), Testimony before the Senate Foreign Relations Committee, Washington D.C., March 18, 2003
- **BUSH**, George, Address Before a Joint Session of the Congress on the Cessation of the Persian Gulf Conflict, 6 March, 1991
- Confédération Interalliée des Officiers de Réserve (NATO-CIOR) – Séminaire d'hiver-2002, « La guerre contre le terrorisme: vers un nouvel ordre mondial ? », Aachen, 3-6 Février 2002, Organisé par Konrad Adenauer Foundation
- Gulbenkian Komisyonu, *Sosyal Bilimleri Açın*, İstanbul, Metis yayınları, 1996
- High Level Panel on Threats and Change, « A More Secure World : Our Shared Responsibility », Le report déposé au Secrétaire Général de l'ONU à propos de la réformisation de l'ONU le 1^{er} décembre 2004,
- **HOFFMAN**, Bruce et **DONNA**, Kim, *The Rand-St. Andrews Chronology of International Terrorist Incidents*, 1995
- Human Rights Watch, Middle East Watch Report: *Genocide against the Kurds*, 1993, ISBN: 1-56432-108-8

- International CEP Handbook 1999-2000, Civil Emergency Planning in the NATO/EAPC countries.
- International Crisis Group, Indonesia Backgrounder: Why Salafism and Terrorism mostly don't mix, 13 Septembre 2004
- Istanbul Declaration at the 31st session of the Islamic Conference of Foreign Ministers, OIC, 14-16 Juin 2004
- KATZMAN Kenneth, « Terrorism: Near Eastern Groups and State Sponsors, 2001 », Congressional Research Service-The Library of Congress, 10 Septembre, 2001
- La Charte des Nations Unies
- Les Conventions de Genève de 12 août 1949 et leurs Protocoles Additionnels
- Les résolutions no : 242 et no : 338 du Conseil de Sécurité de l'ONU
- La Déclaration Millénaire des Nations Unies, adopté par l'Assemblée Générale de l'ONU dans sa résolution no : A/55L.2 le 18 septembre 2000
- NATO Psychological Operations Doctrine, AJP 3.7
- Non-Paper, « Secretary General's Report 'In Larger Freedom : Towards Development, Security and Human Rights for All », proposé par la Délégation de Pakistan dans le Group d'Organisation de la Conférence Islamique, New York, 25 Mai 2005
- « Protocols Additional to the Geneva Conventions of 12 August 1949 », International Committee of Red Cross, Geneva: 1977,
- « The Fight Against Terrorism: Council of Europe Standards », Council of Europe Publishing, Strasbourg, Décembre, 2003
- The Geneva Conventions of 12 August 1949, International Committee of Red Cross,
- TOMUSCHAT, Christian, « Draft Report on the Possible 'Added Value' of a Comprehensive Convention on Terrorism », Committee of Experts on Terrorism (CODEXTER), 29 mars-1 avril 2004, 2^e réunion
- US Joint Chiefs of Staff, Approved (publicly released) Joint Publications (JP-3.07), « Joint Doctrine for Military Operations Other Than WAR », (Support to Insurgency III-15), 16 Juin 1995
- US Joint Chiefs of Staff, Approved (publicly released) Joint Publications (JP-3.07.2), « Joint Tectics, Technics and Procedures for Antiterrorism », 17 Mars 1998

- US Army Field Manual (FM-100.20) for « Military Operations in Low Intensity Conflict », Headquarters Departments of the Army and Air Force, Washington, DC, 12 mai 1990
- US Army Field Manual (FM 31-22) for « U.S. Army Counterinsurgency Forces », Novembre 1963
- US Special Operations Command, « Special Operations in Peace and and War », USSOCOM PUB 1
- US Special Operations Forces – Posture Statement, 1998
- US Department of State, Patterns of Global Terrorism 2001, Mai 2002

Ressources électroniques :

- www.disisleri.gov.tr/MFA/ForeignPolicy/
- www.jihadunspun.com
- www.ict.org.il
- www.mossad.org.il
- www.iguide.co.il
- « Unknown Militant Group Declares War on Extremists in Iraq », 11 January 2005, <http://www.focus-fen.net/>
- BREMER, Paul L., « Countering the Changing Threat of International Terrorism », July 19, 2000, Program Brief, vol.6, The Nixon Center, <http://www.nixoncenter.org/publications/>
- NATO's Military Concept (MC-472) for Defence Against Terrorism : Definitions, <http://nato.int/ims/docu/terrorism-annex.htm>
- <http://www.ehess.fr/centres/cirpes/cahiers/ces25eng.html>
- « Differences between Terrorism and Insurgency », <http://www.terrorism-research.com/insurgency>
- www.huyghe.fr
- www.icasualties.org

Bibliographie Reccomendé :

- **CLAUSEWITZ**, Carl Von, *On War*, New Jersey, Princeton University Press, 1989
- **DE TINGUY**, Anne, *L'effondrement de l'Empire soviétique*, Bruxelles, Bruylant, 1998 ;
- **D'ENCAUSSE**, Hélène Carrère, *La Gloire des Nations, ou, la Fin de l'Empire soviétique*, Paris, Fayard, 1990
- **FUKUYAMA**, Francis, *End of History and the Last Man*, New York, Penguin, 1992,
- **GRAMSCI**, Antonio, *Hapishane Mektupları*, Istanbul, Yalçın Yayınları, 1985
- **KEBABDJIAN**, Gérard, « La Théorie de la Régulation face à la Problématique des Régimes Internationaux », *l'Année de la Régulation*, no : 2, la Découverte, Paris, 1998,
- **WENDT**, Alexander, *Social Theory of International Politics*, Cambridge, New York, Cambridge University Press, 1999
- **YURDAKUL**, Doğan; **YALÇIN**, Soner, *Reis: Gladio'nun Türk Tetikçisi*, İstanbul, Doğan Kitap, 12. Baskı, 2005,

Annexe-1

Tableau-1 : La structure du système international selon le paradigme néoréaliste

Le Tableau-1 est la représentation du tableau désigné par Barry Buzan, dans son ouvrage intitulé *"The Logic of Anarchy"*, pour décrire la structure profonde du système international. (page : 39)

		Le principe organisateur	
		Hierarchie	Anarchie
La différenciation fonctionnelle des unités	Similaire	1	2
	Différent	3	4

Dans ce tableau, nous pouvons voir les configurations probables du système selon les caractéristiques de sa structure. En ce qui concerne la conjoncture de la Guerre froide :

1. Selon la supposition réaliste structurelle, le cas no :1 était un ensemble vide parce que si tous les acteurs partagent les ambitions similaires et ont des capacités pareilles de manière à les assurer, aucun acteur ne se soumettra devant une relation hiérarchique.
2. Le cas no : 2 est la configuration meilleure pour expliquer la forme générale de relation au cours de la Guerre froide. Puisque, le plus part des acteurs ont les mêmes ambitions et capacités, il n'aura pas une soumission au niveau systémique. Ainsi que l'anarchie se crée.
3. Le cas no : 3 nous explique les circonstances nécessaires pour qu'un système hiérarchique puisse voir le jour. Dans la différenciation fonctionnelle où les unités du système tentent à une division du travail, le plus puissant acteur peut forcer un statut hégémonique. Si nous sommes théoriquement en bonne direction en ce qui concerne notre hypothèse de l'existence des sous-systèmes pendant la Guerre froide, le cas no : 3 nous fournit une bonne exemple pour désigner la structure de l'Alliance Atlantique et la Pacte de Varsovie.
4. Le cas no : 4 nous inspire plutôt la conjoncture d'un système où les acteurs transnationaux ont surgi et des menaces asymétriques ont défié contre les unités étatiques du système. Il s'agit de différentes unités qui sont en hostilités entre elles.

Annexe-2 :

Tableau-2 : L'organigramme d'un mouvement d'insurrection selon Robert Thompson*

Le Mouvement insurgé						
Politique				Militaire		
Les cellules subversives	La propagande et les sections de renseignements	Les sections de recrues, de ravitaillement, de terreur et de sabotage		Les escouades guérilla de village	Les unités locales	Les unités régulières
Subversion	Propagande	Renseignement	Ravitaillement ; recrues	L'entraînement	Arsenaux	Les dépôts de ravitaillement
Terreur	Sabotage			Les embuscades		Les attaques

La ligne d'avancement de l'activité insurgée de jungle et des régions inaccessibles vers les régions où la population est dense

La région de la population dense (Les métropoles) ←

→ La jungle

La ligne de ravitaillement et de recrutement des régions peuplées vers les régions inaccessibles et vers la jungle

* La charte originale de cette organisation se trouve dans Defeating Communist Insurgency: Experiences from Malaya and Vietnam, publié en 1966 à Londres de Chatto and Windus

Annexe-3

Tableau-3 : Les différences entre les insurgés et les contre-insurgés selon David Galula

Les différences entre les insurgés et les contre-insurgés selon David Galula. Ce tableau est traduit de son original en Anglais. (David Galula, *Counterinsurgency Warfare : Theory and Practice*, New York, Praeger, 1964)

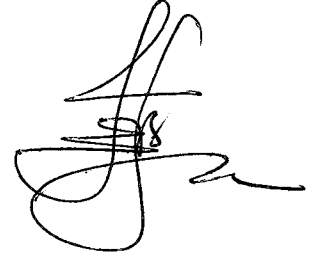
Composant	Insurgé	Contre-insurgé
L'asymétrie des ressources	Ressources et pouvoir limités	Prépondérance des ressources et du pouvoir
Objectif est égal à la population	Il sollicite l'oppression par le gouvernement.	Il essaie de démontrer que l'insurrection est déstabilisatrice.
La nature politique de la guerre	Il guerroye pour le support et la sympathie de la population	Il guerroye pour le même support et la même sympathie mais il garde aussi la légitimité.
La transition graduelle vers la guerre	Il utilise le temps comme un moyen effectif pour développer la cause (Mao disait que le temps doit être utilisé pour prolonger la guerre)	Il est toujours à la mode réactive.
La nature prolongée de la guerre	Il disperse la violence et utilise la violence limitée sur un champ élargi.	Il maintient la vigilance et soutient la volonté.
Le coût	Une rentrée élevée pour réinvestir	Les opérations soutenues pour des longues durées ont un coût très lourd sur la politique du gouvernement et sur l'économie du pays.
Le rôle de l'idéologie	Le seul avantage des insurgés au déclenchement de l'insurrection est leur idéal et leur cause.	Il doit vaincre la source de cet idéal et de cette cause.

Annexe-4 Tableau-4: La doctrine, les opérations et l'effectivité des opérations de basse intensité

Acteur	Z-1 : Sur les territoires nationaux	Z-2 : Dans son hinterland politique	Z-3 : Aux pays qui se trouvent dans le zone d'influence de l'adversaire	Z-4 : En arrière de la frontière de l'adversaire
A-1 : Acteur Superpuissance (Etats-Unis)	Doctrines	La guerre contre-insurgée ; l'opération conjointe avec le gouvernement hôte ;	La guerre non conventionnelle ; opérations couvertes ou clandestines ; l'opération conjointe avec les dissidents du régime satellite	L'anti-communisme et la guerre psychologique ; opération clandestine ;
	Opérations	Assistance militaire ; entraînement doctrinale et professionnel des forces du gouvernement hôte ; engagement direct dans les conflits armés ; les opérations psychologiques ; l'usage des légionnaires ; l'usage des armes non conventionnelles comme la bombe « napalm », les armes chimiques etc.	L'action subversive ; sabotage ; actes terroristes ; opérations d'instabilités ; attentats politiques ; la guerre psychologique ; l'usage des légionnaires	Action subversive ; espionnage ; désobéissance civile ;
	Effectivité	Pas d'Etat terroriste ; grave violation du droit international public, du droit humanitaire, des droits de l'homme ; l'accusation persistante de la terreur d'Etat ; pas de responsabilités directes des atrocités commises par le gouvernement hôte ;	Etat terroriste ;	Etat terroriste ; risque de confrontation directe ;
A-2 : Acteur allié (Le Gouvernement de Saïgon)	Doctrines	Le conflit de basse intensité ; les opérations de la sécurité interne ; la guerre contre-insurgée	La guerre contre-insurgée	-
	Opérations	les opérations anti-terroristes ; les opérations contre-terroristes ; les opérations au niveau de bataillon ; les opérations psychologiques ;	Le conflit de basse intensité ; les opérations anti-terroristes ; les opérations contre-terroristes ; la guerre psychologique	Espionnage
	Effectivité	Certains points doivent rester obscurs ; grave violation des droits de l'homme ; l'accusation répandue de la terreur d'Etat ; pas de violation du droit international public	Pas de responsabilités directes des atrocités commises par le gouvernement hôte ; grave violation des droits de l'homme ; la violation du droit humanitaire est en question ; la terreur d'Etat est une accusation répandue ; pas de violation du droit international public ; problèmes diplomatiques ;	Renseignement tactique et stratégique ;
A-3 : Groupes non-étatiques (L'OLP)	Doctrines	La défense territoriale légitime	-	L'exportation du crise dans le métropole
	Opérations	Le mouvement insurgé ; la guerre guérilla ; l'action subversive ; sabotage ; attentats politiques ; la propagande ; le terrorisme ;	-	Le mouvement insurgé ; la guerre guérilla ; l'action subversive ; sabotage ; attentats politiques ; la propagande ; le terrorisme ;
	Effectivité	L'efficacité attribue la légitimité	-	L'efficacité attribue la légitimité

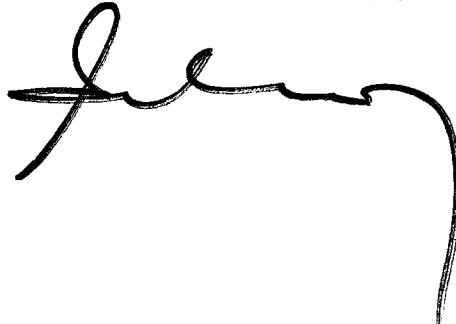
Ag. Gsr. Dr.
Cem
KARADELİ

Doç. Dr. Erhan
Fırtınalı



U. D. D. Seban

SGRDAROGU



Doç. Dr. İdil KAYA
Gaziantep Üniversitesi
Sosyal Bilimler Enstitüsü
Müdürü